

**Coffi SAMBIENI**

**Les Catégories  
Temps, Aspect et Mode (TAM)  
dans les langues gur, gbè  
et edè du Bénin**

Collection Tourbillon

EQUIPE DE RECHERCHES  
EN LINGUISTIQUE  
ET COMMUNICATION  
(ERLINCo) UL-TOGO

 **Editions  
Awoudy**





*Les catégories Temps, Aspect et Mode (TAM)  
dans les langues gur, gbè et edè du Bénin*



Coffi Sambiéni

*Les catégories Temps,  
Aspect et Mode (TAM) dans  
les langues gur, gbè et edè  
du Bénin*

Equipe de Recherches  
en Linguistique et Communication  
(ERLinCo)  
Université de Lomé - Togo

Editions Awoudy

ISBN 978-2-37316-205-9

© 2020 Coffi Sambiéni

© ERLinCo, Lomé, 2020

© Editions Awoudy, Lomé, 2020

B.P. 14524 Lomé-Togo

Tel : (+228) 22502327 - Cel (00229) 97761637

edit.awoudy@hotmail.fr

www.editionsawoudy.com

Janvier 2020

*Tous droits de reproduction, d'émission  
ou d'adaptation réservés pour tout pays.*

## Sommaire

Abréviations et signes utilisés	8
Avant-propos	9
Préface	11
Introduction	15
Aspect	35
Temps	103
Temporalité	141
Modalité et Mode	181
Conclusion	197
Références bibliographiques	201
Table des matières	209

## Abréviations et signes utilisés

-CL	indice de classe nominale	Mas.	masculin
CJ	conjonction	NEG	négation
CON	consécutif	NR	nom relationnel
DIS	distanciatif	PA	pronom anaphorique
DUR	duratif	PASS	passé
EXT	extension	PF	perfectif
Fem.	féminin	PL	pluriel
FOC	focus	POS	positionnel
FUT	futur	POSS	possessif
HAB	habituel	RES	résultatif
INC	inchoatif	SEP	séparatif
INF	infinitif	SEQ	séquentiel
INT1	marque de l'interrogation 1	SG	singulier
INT2	marque de l'interrogation 2	(1., 2., 3.).PL	(...) personne du pluriel
IPF	imperfectif	(1., 2., 3.).SG	(...) personne du singulier
IR	irréel ou non réel	^	indique la fusion de deux morphèmes
ITE	itératif	*	indique une structure agrammaticale
ITF	intensif (?)	(?)	indique que la fonction grammaticale
Lit.	littéralement		n'est pas connue

## AVANT-PROPOS

L'idée d'écrire une monographie sur les catégories grammaticales Temps, Aspect et Mode (TAM) m'est venue en esprit suite à l'engouement et à l'intéressement qu'éprouvaient mes étudiants ayant suivi mon cours portant sur la même problématique. Touché par le manque criard des documents théoriques et pratiques dans ce domaine grammatical, et dans le souci de fournir aux chercheurs travaillant sur les langues béninoises en général et aux étudiants en particulier, un document à la fois théorique, méthodologique et pratique, j'ai commencé à rassembler les données, surtout tirées des mémoires de maîtrise dont les thèmes portent sur les questions de TAM dans diverses langues et soutenus sous ma direction. Ces données ont été ensuite vérifiées et complétées sur le terrain par des informateurs natifs. Les données recueillies ont été traitées et analysées au cours d'un séjour de recherche de trois mois, du 15 septembre au 15 décembre 2017 à l'Université Humboldt de Berlin en Allemagne sur financement du Service Allemand des Echanges Académiques (DAAD). C'est au cours de ce séjour que j'ai complété ma recherche documentaire et rédigé aussi le premier draft de cette monographie. Une partie du travail a été présentée en communication au colloque du Département

des Langues Africaines de la même Université ; cette présentation a beaucoup bénéficié des remarques et des questions pertinentes et percutantes des participants.

Je voudrais remercier tous les acteurs du processus de la rédaction de ce livre. En premier lieu, je remercie le DAAD dont le financement m'a été très utile et instigateur. Je remercie ensuite le Prof. Dr. Tom Güldemann et Dr. Ines Fiedler qui m'ont offert un accueil chaleureux et un accompagnement très bénéfique dans la supervision de mon travail. J'exprime également ma reconnaissance au Prof. Dr. Brigitte Reineke, ma mère scientifique qui, malgré son état de santé fragile, a lu ma communication et y a apporté sa touche. Je remercie par ailleurs Monsieur Dayanga Sakoua qui a lu tout le manuscrit et y a relevé certaines coquilles. Au Professeur Issa Takassi qui a accepté avec beaucoup de plaisir et d'intérêt d'éditer le travail, je dis un profond merci. Ses remarques éditoriales ont été d'un apport capital. Mes remerciements vont enfin au Professeur Maxime da Cruz, Recteur de l'Université d'Abomey-Calavi, qui a d'abord accepté de préfacer ce travail, et m'a ensuite, avec l'approbation du Conseil Scientifique dont il est le président, accordé une subvention pour son édition.

Lomé, le 06 décembre 2019.

## Préface

«Edègurbè» ! Tel est le mot imaginaire qui s'est irrésistiblement forgé dans notre esprit à la lecture de ce travail. La décomposition de ce mot s'identifie aux unités autonomes «edè», «gur» et «gbè» qui plongent le lecteur dans l'univers linguistique tripartite béninois renvoyant à trois grands groupes sociolinguistiques : les langues Edè, les langues Gur et les langues Gbè. Le biali, le fongbè et le câble, objet de la présente étude, n'en constituent, à tous points de vue, qu'une représentation en miniature d'un vaste répertoire des langues que l'on rencontre dans chacun de ces groupes.

Cette monographie que l'auteur nous offre présente, dans sa structure, quatre parties essentielles contenant chacune une introduction et une conclusion. La première partie est consacrée à l'aspect. En rapport avec les trois langues étudiées, l'auteur y a mis en évidence l'opposition aspectuelle binaire perfectif / imperfectif suivant les spécificités de chaque langue étudiée. Dans la deuxième partie, il a souligné qu'à partir d'un point de référence ou temps du discours, une langue peut prendre des divisions temporelles (Passé et Future). Pour ce qui est de la temporalité étudiée dans la troisième partie, il est démontré que la délimitation temporelle donnée par les temps verbaux est en général imprécise. Le recours, à ce niveau, à des indicateurs

lexicaux temporels se révèle nécessaire dans les langues étudiées pour situer avec précision et exactitude un événement. Le mode et les modalités ont constitué l'essentiel de la quatrième et dernière partie de ce travail. Ils servent, selon l'auteur, à décrire l'attitude du locuteur, sa pensée réelle ou vraisemblable ou l'estimation de celui-ci au cours d'une situation. Les termes antinomiques utilisés pour les exprimer sont en rapport avec l'optatif, le potentiel, l'hypothétique, le conditionnel, le déontique, l'épistémique. L'auteur soutient, enfin, que le mode a une interaction significative avec l'aspect et le temps dans les langues étudiées.

La particularité de ce travail, par rapport aux travaux antérieurs effectués sur ces trois langues, se rapporte à l'accent tonique mis sur le sémantisme du verbe ; sémantisme abordé souvent de façon épisodique ou pas du tout dans ces recherches antérieures consacrées à ces langues.

Cette exploration particulière et originale du biali, du fongbè et du câble, sous le prisme du verbe dans ses différentes manifestations sémantiques, indique que celui-ci est investi des significations favorables à l'inscription d'un procès ou d'un énoncé dans le temps selon l'intention du locuteur de chacune de ces langues. L'étude de cette catégorie de verbes rend compte de leur richesse sémantique génératrice de multiples possibilités pour situer ou délimiter un événement, un mouvement ou une action dans un contexte d'énonciation donné.

Fondés sur le Temps, l'Aspect et le Mode (TAM), trois niveaux d'analyse se dégagent nettement de cette étude dont le point d'ancrage repose sur la dimension sémantique lexicale

des verbes des trois langues. Le mérite de cette recherche réside incontestablement, en partie, dans l'identification de plusieurs classes sémantiques verbales. Ainsi, le lecteur y découvre la classe des verbes ponctuels, la classe des verbes duratifs, la classe des verbes téliques, la classe des verbes statifs, la classe des verbes graduels et celle des verbes terminatifs. Ces différentes classes sémantiques verbales indiquent à suffisance que les stratégies mises en pratique pour marquer le temps, l'aspect et le mode varient selon que l'on s'exprime en biali, en fongbè ou en cåbe. Toutefois, le lecteur se rendra à l'évidence que, quelle que soit la langue considérée, ces catégories (Temps, Aspect et Mode) sont fortement liées et ne peuvent se séparer l'une de l'autre car elles interagissent sur l'axe temporel pour situer et /ou délimiter les événements, les mouvements ou les actions dans le temps. Ce qui confirme l'idée de R. Léon (1998, p. 58) qui stipule que « tout phénomène linguistique présente toujours des implications multiples fortement imbriquées. ». C'est ce qui se manifeste avec la catégorie aspectuelle abordée dans cette monographie qui, par exemple, occupe la place de noyau du système autour duquel s'accrochent le temps et le mode.

La réflexion que nous offre l'homme passionné de description linguistique, outre sa richesse documentaire, sa très bonne teneur technique, vient prouver et confirmer qu'au-delà des marques aspectuelles morphologiques formelles habituelles, les verbes sont investis aussi d'un sémantisme qui favorise leur description prouvant leur capacité à inscrire les événements, les mouvements, les actions à travers le temps. Elle ouvre

des perspectives méthodologiques et théoriques que d'autres chercheurs exploiteront certainement.

**Professeur Maxime da CRUZ**

Professeur Titulaire de linguistique

Recteur de l'Université d'Abomey-Calavi

## 0. Introduction

Les catégories grammaticales qu'on appelle *Temps*, *Aspect* et *Mode* sont fortement liées et ne peuvent se séparer l'une de l'autre ; elles interagissent sur l'axe temporel de manière à situer et / ou à délimiter les événements, les mouvements, les actions ; tout se déroule ainsi sur l'axe du temps.

L'étude du verbe, sous son aspect morphologique, a été menée dans plusieurs familles et groupes linguistiques. Cet aspect morphologique est caractérisé par la conjugaison et par les catégories grammaticales telles que le *Mode*, le *Temps*, le *Genre*<sup>1</sup>; auxquelles viennent s'ajouter, dans certaines langues, d'autres catégories grammaticales comme *Aktionsart* et *Aspect*, toutes ces catégories grammaticales en accord avec le *Sujet*, la *Personne* et le *Nombre*. De cette étude, il ressort que le verbe fonctionne comme un centre syntaxique et structurel de la phrase. Il a une fonction extraordinairement importante dans l'organisation d'une phrase. De même que la structure d'une phrase dépend beaucoup du verbe, de sa valence (le sens premier, la propriété du verbe), de même, l'aspect morphologique du verbe dépend aussi beaucoup

---

<sup>1</sup> Le genre intervient dans certaines langues dans l'accord du participe passé employé avec le complément d'objet direct.

de son aspect lexical ; il y a une interaction entre les deux. La question de l'interaction de l'aspect lexical verbal et la morphologie aspectuelle abordée par les auteurs tels que B. Comrie (1976), W. Breu (1984, 1998), J. Sasse (1991a, 1991b, 2000, 2001), M. Olsen (1994), T. Givón (2001), etc., montre la pertinence de la problématique liée à cette question. Il a été démontré l'influence de l'aspect lexical sur la catégorie grammaticale aspectuelle à travers plusieurs familles de langues, surtout au sein des langues slaves. Dans ces langues, les verbes peuvent être regroupés en classes sémantiques telles que la classe des verbes ponctuels, la classe des verbes duratifs, la classe des verbes téliques, la classe des verbes atéliques, la classe des verbes statifs, la classe des verbes graduels, la classe des verbes terminatifs, pour ne citer que ces classes sémantiques verbales. On remarque ainsi que les langues ont développé de nombreuses stratégies pour exprimer le temps et l'aspect, et que chaque langue a sa propre manière de le faire. La question qu'on peut se poser est celle de savoir les stratégies mises en œuvre par les langues des majeurs groupes linguistiques existant au Bénin, à savoir les langues gur, gbè et edè pour exprimer ces catégories grammaticales. Certes, l'étude de l'aspect en tant que catégorie grammaticale a été aussi abordée, mais il n'y a pas encore eu de travaux dans ces langues en termes de recherches pointues consacrées à la problématique de l'interaction de l'aspect lexical verbal et la morphologie

aspectuelle.

## **0.1 Présentation des langues d'étude**

En raison de leur grand nombre et compte tenu du fait que toutes les langues appartenant à chacun des groupes considérés partagent, à quelque différence près, les mêmes caractéristiques temporelles, aspectuelles et modales, je présente ces catégories grammaticales par l'exemple d'une seule langue dans chaque groupe considéré. Les langues choisies sont respectivement pour les groupes gur, -gbè et -edè: le biali, le fɔngbè et le câble.

### **0.1.1 Les langues gur par l'exemple du biali**

Le biali fait partie d'un ensemble de langues gur appelées autrefois « langues de l'Atacora » (A. Prost, 1972 (a) et (b) ; 1973 (a) et (b)). Cet ensemble est composé du biali, du ditammari, du naténi et du waama. Ces langues appartiennent au sous-groupe «oriental» des langues gur Oti-Volta (G. Manessy, 1975 ; T. Naden, 1989 ; M. Roncador et G. Miehé, 1998). Le mbélimé fait partie aussi de ce groupe mais il n'avait pas été pris en compte à cause de son état de description non avancé. Aujourd'hui, avec les travaux qui existent sur cette langue, notamment la grammaire de L. Neukom (2004) et la reconstruction de C. Sambiéni (2011), l'appartenance de cette langue au sous-groupe Oti-Volta-Oriental ne fait plus de doute.

Les langues Oti-Volta-Orientales sont parlées en Afrique de l'Ouest et majoritairement au Nord de la République du Bénin dans le Département de l'Atacora. Le biali, qui sert d'exemple dans cette étude, est la langue des Bialəbə<sup>2</sup> parlée dans les Communes de Matéri, Tanguiéta et Cobly. Le biali compte en son sein quatre principales variantes dialectales: kapai parlé à Gouandé et dans ses environs, lasuali à Dassari, piangi à Piangou et mətèi à Matéri. Les locuteurs du biali sont estimés à environ 190.000 personnes.

### **0.1.2 Les langues -gbè par l'exemple du fɔngbè**

Selon H. C. Capo (1986), les langues -gbè sont classées dans la branche kwa des langues nigéro-congolaises. Le -gbè est une langue kwa dont les voisinages géographiques et linguistiques sont le yorùbá à l'Est et au Nord-est ; l'adélé et l'akpafu au Nord ; l'akan, le ga et le dangme à l'Ouest; l'avatime, le lolobi et l'aguna constituent des enclaves au sein des populations parlant -gbè. Toutes ces langues appartiennent à la famille Niger-Congo, mais à des branches différentes. Selon H. C. Capo (2009), le -gbè regorge en son sein 27 parlars (aladagbè, ajagbè, ajlagbè, agɔnlingbè, agunagbè, ayizɔgbè, cigbe, defigbe, fɔngbè, gɛngbè, kogbè, maxigbè, movɔɔgbè, xwelagbè, xwlagbè, ɖaxɛgbè, sɛgbè, talagbè, tɔfingbè, saxwɛgbè, wacigbè, wemɛgbè et xeviegbè)

---

<sup>2</sup> «Bialəbə est le peuple qui parle la langue biali. Le terme est le pluriel de biala-u qui signifie «locuteur biali; la marque du pluriel est -bə.

qui s'étendent sur la zone située entre l'Est du Ghana et l'Ouest du Nigéria, plus précisément au Sud du Bénin. Les langues -gbè sont parlées par les deux tiers de la population béninoise. Celle qui est concernée par cette étude est: le fongbè.

Le fongbè est une langue parlée par un bon nombre de Béninois. Selon F. Gbéto (2012), on serait tenté de la nommer lingua franca vu son évolution. Le fongbè est parlé dans les Départements du Zou, des Collines, de l'Atlantique, du Plateau et du Couffo.

### **0.1.3 Les langues -edè par l'exemple du câble**

La langue -edè prise en compte dans cette étude est le câble. Cette langue, avec l'ensemble des langues -edè, selon H. C. Capo (1989), est classée dans la branche kwa des langues Niger-Congo suivant la généalogie suivante : Niger-Congo, Atlantique Congo, Defoïde, Yoruboïde, Edekiri. Cette classification regroupe sous la branche «defoïde» les dialectes des peuples qui ont pour berceau llé-Ifè et qui désignent par le mot «èdè» leur langue. Elle regroupe les dialectes Yorùbá et obéit à deux critères : le critère phonologico-comparatiste et celui historique.

Le câble est parlé dans le Département des Collines dans les communes de Savè sauf dans les villages de Acakpa et Gobe ; dans le Département du Borgou. Les câble constituent un groupe ethnique originaire de la ville de Ifè située entre

le Nord-est d'Iwo et le Sud-ouest d'Oshogbo au Nigéria.

## **0.2 Etudes antérieures dans les différents groupes de langues considérées**

Dans le cadre de cette réflexion, nous avons senti la nécessité de présenter quelques travaux consacrés déjà aux langues en étude.

Pour les langues gur, les travaux ayant sommairement abordé la catégorie grammaticale aspectuelle sont ceux de U. Peter-Bremicker (1985) sur le waama, L. Neukom (1995, 2004) sur le naténi et le Mbelime respectivement, B. Reineke (1996, 2000, 2003) sur le ditammari et C. Sambiéni (2005, 2010) sur le biali. Dans ces études, il a été essentiellement question de l'aspect dans sa dimension traditionnelle de l'opposition binaire perfectif vs. imperfectif et des sous-catégorisations de l'aspect imperfectif: habituel, duratif, progressif, itératif, etc.

Dans les langues gbè, la question de l'aspect et du temps a été abordée par plusieurs travaux avec deux approches différentes : les travaux de M. Hazoumè (1979), H. Capo (1977), A. B. Akoha (1980, 2010), Y. T. Tchitchi (1984), G. Guédou (1985), B. Hounkpatin (1985), A. B. Avolonto (1992), font une remarque générale qui est celle qui considère les langues gbè comme des langues aspectuelles qui ne possèdent pas de marque formelle pour exprimer le temps, excepté le temps futur. A. B. Avolonto (1992), va plus loin pour conclure que le fongbè est une langue purement

aspectuelle, ni le temps présent, ni le temps passé, ni le temps futur n'est marqué. Selon lui, le morphème *ná*, qui serait la marque du temps futur, est, en réalité, un morphème aspectuel. Les travaux comme ceux de M. da Cruz (1993), C. Z. Tossa (1994), C. Hounnou (2012), Adjanato (2012), C. Hounnou (2015) abordent l'étude de l'aspect et du temps en tenant compte de l'aspect lexical du verbe mais sans approfondir le phénomène.

Dans les langues edè, la question du temps et de l'aspect a été abordée par les auteurs tels que : Délano (1965), A. Bamgbose (1972, 1990), Y. Awoyalé (1989), A. M. Igué (1978, 2008), A. Oluseye (2004), M. Adjeran (2011), S. Afouda (2014), R. Akpakpa (2017). Si le constat est général par rapport à l'aspect qui n'est pas formellement marqué dans ce groupe de langues, les points de vue sont partagés quant au temps. Les nombreux temps distingués par A. Bamgbose (1972) sont qualifiés de « lourds » et plutôt assimilés à l'aspect par A. M. Igué (1978) d'une part, et réduits seulement, d'autre part, au futur avec une marque formelle bien identifiée par M. Adjeran (2011). Il est important de souligner aussi que les travaux de S. Afouda (2014) et de R. Akpakpa (2017) tiennent compte de la théorie de l'aspect lexical du verbe.

### **0.3 Notion du Temps**

La notion du temps, depuis les premiers philosophes,

est restée toujours difficile à définir et à appréhender. Comme le souligne W. Klein (2009), l'expérience du temps et le besoin de l'adapter à notre vie sont aussi vieux que l'humanité. Le soleil se lève le matin et se couche le soir, la lune change sa position à des intervalles réguliers, les plantes, les animaux et les humains naissent, grandissent, vieillissent et disparaissent. On agit ici et maintenant, mais on se rappelle avoir agi, et on planifie et espère agir les jours à venir. Certains de ces événements tels que les débuts et les fins des saisons sont cycliques, c'est-à-dire ils se répètent en intervalles qu'on considère égaux. D'autres événements tels que notre premier pas d'amour, la naissance de Jésus, ou la mort de la grand-mère, ne sont pas cycliques. Toutes les cultures et sociétés humaines connues ont réagi de trois manières à cette expérience de la nature temporelle :

- primo, les actions sont planifiées et exécutées en conséquence : il y a un temps pour semer et un temps pour récolter ; un temps pour construire et un temps pour détruire ; un temps pour pleurer et un temps pour danser, comme cela est écrit dans la Bible.
- secundo, les méthodes pour mesurer le temps ont été inventées. Ceci est toujours fait par rapport à un événement - l'événement dont on veut mesurer la durée- à d'autres types d'événements qui sont supposés apparaître à des intervalles réguliers.
- Tertio, on parle de temps. Toutes les langues humaines

ont développé de nombreuses mesures à cette fin; et dans certaines langues, le marquage du temps est souvent lié à l'habileté. Dans une phrase, on ne décrit pas seulement un événement, un procès ou un état, mais on situe aussi cet état de chose au passé, au présent ou au futur. Certaines langues, comme le chinois n'ont pas d'habileté de marquage de temps. Mais cela ne veut pas dire qu'elles ne peuvent pas exprimer le temps ; elles utilisent justement d'autres moyens comme les adverbes tels que : hier, juste maintenant, très bientôt, et elles donnent à leurs locuteurs la liberté pour indiquer quand et ce qui s'est passé. On peut ainsi comprendre que le temps n'est pas dans les choses elles-mêmes mais dans notre esprit; notre esprit ou notre pensée sont tel que nous expérimentons le monde comme *passé, présent et futur*.

#### **0.4 La problématique de l'Aspect**

La problématique de l'aspect a fait l'objet de réflexion de plusieurs auteurs (B. Comrie 1976 ; W. Breu 1984, 1998 ; J. Sasse 1991a, 1991b, 2000, 2001 ; M. Olsen 1994 ; T. Givón, 2001, entre autres) qui ont montré qu'il est important de comprendre d'abord l'aspect lexical des verbes (leur valence inhérente) avant de pouvoir comprendre complètement comment fonctionne leur aspect grammatical. La valence ou sens premier des verbes est une propriété inhérente à

tous les lexèmes verbaux. Selon T. Givón (2001, p. 287), les verbes (ou prédicats) dans le lexique de toutes les langues peuvent être divisés en quatre groupes majeurs selon leur aspect lexical inhérent.

- Les verbes compacts (courte durée): à une extrémité de graduation de perfectivité on trouve des verbes qui situent les événements temporellement compacts et de durée extrêmement courte. Les événements exprimés par de tels verbes sont aigus et délimités aux deux extrémités (le début et la fin)
- Les verbes d’accomplissement (achèvement) : les verbes de ce groupe expriment l’accomplissement ou l’achèvement d’un événement. L’événement lui-même doit être d’une durée plus longue que celle exprimée par les verbes compacts. Mais ici la perspective communicative est axée sur l’effet terminal de l’événement (la limite saillante finale), à moins que la durée ne soit ramenée à être focalisée par l’usage d’un aspect grammatical spécifique.
- Les verbes d’action (procès) : la plupart des verbes, dans le lexique de la plupart des langues, semblent exprimer une action ou un procès. L’événement exprimé par de tels verbes devrait avoir une durée considérable, mais cette durée n’est pas la perspective visée de communication, à moins que le verbe ne soit marqué d’un aspect grammatical spécifique (le duratif). En

conséquence, l'événement exprimé doit avoir des limites vraisemblables au début et à la fin. Mais les limites ne sont pas focalisées, sauf si le verbe est marqué d'un aspect grammatical spécifique (perfectif).

- Les verbes statifs : finalement sur l'autre extrême bord de l'aspect lexical, on trouve les verbes statifs ou adjectifs exprimant l'état relativement de longue durée dont les limites au début et à la fin ne sont pas focalisées (à moins que le verbe ne soit marqué d'un aspect grammatical spécifique, le perfectif).

Comme on peut le constater, aux deux extrémités de l'aspect lexical, les limites et la durée peuvent être fortement associées. Les verbes compacts ont des limites saillantes et une courte durée. Les verbes statifs ont une longue durée mais n'ont pas de limites ; les verbes d'accomplissement ont, par ailleurs, à la fois une durée et une saillante limite terminative ; la durée n'est souvent pas focalisée. Les verbes d'action ou de procès ont les deux, mais leur perspective communicative focalisée dépend du choix aspectuel grammatical. La meilleure manière d'observer l'aspect lexical inhérent des verbes est de les combiner avec des aspects grammaticaux variés. Contrairement à l'aspect lexical inhérent, l'aspect grammatical est l'addition d'une perspective communicative aux états ou aux événements.

## 0.5 Notion de tiroirs verbaux

Les catégories grammaticales : aspect, temps et mode sont celles qui forment le cadre descriptif des formes finies du verbe. La linguistique bantoue désigne une de ces catégories formelles d'un système de temps-aspect-mode sous la notion de « tiroirs » (cf. Coupeuz, 1955). Selon D. Creissels, (1991, p. 332)

Un terme comme « tiroirs verbaux », introduit en linguistique française il y a déjà un certain temps et repris depuis par quelques africanistes plus conscients que d'autres de l'acuité du problème<sup>3</sup>, a l'immense avantage de permettre une représentation de la morphologie verbale qui n'anticipe pas insidieusement sur une étude du fonctionnement sémantique du verbe, qui ne peut intervenir valablement qu'à une étape ultérieure de la description d'une langue.

S. Elders (2000, p. 326) abonde dans le même sens et montre ainsi que les notions de temps, aspect et mode se recouvrent dans un système et un tiroir donné ne peut être considéré comme purement temporel, aspectuel ou modal. Ces remarques sont pertinentes pour la présente discussion puisqu'il existe selon B. Reineke (2003) une interaction solide entre le temps et l'aspect d'une part, et d'autre part entre le temps, l'aspect et le mode.

---

<sup>3</sup> Celui de désigner uniformément comme « temps » les différentes formes du verbe (D. Creissels, 1991, p. 332).

En choisissant les notions temps-aspect-mode, je veux être simplement fidèle et conforme à la terminologie employée dans la plupart des travaux portant sur les langues considérées plutôt que de signifier qu'«une notion comme l'aspect constitue à elle seule un système indépendant»<sup>4</sup>.

## **0.6 Objectif et plan de l'étude**

L'objectif visé est de déterminer les différentes classes sémantiques verbales en rapport avec des catégories aspectuelles et temporelles grammaticales. Ceci permet de mieux comprendre comment fonctionnent le système de ces catégories et l'interaction qui existe entre elles. Pour y arriver, je vais, d'abord, présenter la catégorie aspectuelle qui se présente comme le noyau du système autour duquel s'accrochent les autres catégories. Ensuite, je discuterai de la catégorie temporelle pour montrer comment celle-ci est formellement caractérisée et l'interaction qui existe entre elle et la catégorie aspectuelle. La catégorie modale est la dernière partie de cette étude.

## **0.7 Orientation théorique**

---

<sup>4</sup> De la même façon, j'utiliserai les termes «perfectif/imperfectif» malgré la remarque de D. Creissels (1991, p. 332) qui montre que ces termes apportent plus de confusion dans la description des langues négro-africaines; il préfère le couple «accompli/inaccompli».

Pour atteindre les objectifs visés dans ce travail, je voudrais m'appuyer sur la théorie aspectuelle de J. SASSE (1991a-b) qui repose sur le fait que le comportement d'un système aspectuel est dépendant, à tous les niveaux (morphologique, syntaxique et sémantique), de la sémantique lexicale de «l'état d'expression des choses» (Sachverhaltsausdrücke) et ne peut être décrite que sur cette base. La catégorie de l'aspect a toujours un rapport avec la limitation des « états des choses » puisqu'elle grammaticalise la différenciation conceptuelle entre une situation initiale et une situation qui a subi un changement. Dans sa théorie, J. SASSE (1991a) a défini trois grands groupes de verbes selon leur classe sémantique : i) les verbes dont « l'état des choses » (Sachverhalt) est statif, c'est-à-dire « l'état des choses » au niveau de ces verbes est considéré comme seulement des situations qui n'établissent aucun rapport à propos de leurs limites ; ii) les verbes (actifs) dont «l'état des choses» change, c'est-à-dire l'ensemble du processus est susceptible d'embrasser les limites vraisemblables ; iii) les verbes (terminatifs) dont «l'état des choses» est terminatif, c'est-à-dire avec les limites inhérentes. A noter que l'auteur a subdivisé les verbes statifs en « statif total » et «inchoatif statif» et les verbes terminatifs en « terminatif graduel » et «terminatif total».

Après avoir montré la difficulté qui existe à vouloir séparer «l'aspect grammatical» de ce qui est reconnu dans

la littérature comme «Aktionsart», c'est-à-dire la répartition des verbes en classes basée sur leur sémantisme lexical, J. Sasse (1991b, p. 33) se base sur la théorie du modèle aspectuel de W. Breu (1985, 1988, 1991) pour expliquer la dichotomie aspect/Aktionsart non pas comme modèle de l'aspect grammatical ni de l'Aktionsart, mais plutôt comme un modèle cognitif qui prend en compte les deux cas. Il part du constat que, en principe, tout «état des choses» a un début, une certaine durée temporelle et une fin. Le début et la fin caractérisent les changements possibles d'une situation tandis que l'intervalle entre les deux changements possibles d'une situation est la durée de «l'état des choses».

J. Sasse (1991b, p. 34) distingue deux «états des choses»:

- il y a des «états des choses» relativement stables sur l'axe du temps pour lesquels la Situation (S) est plus importante que les «Changements de la Situation» (SC), par exemple: être à une certaine place, avoir un certain poids, être aveugle, etc.
- il y a aussi d'autres «états des choses» temporellement moins stables au niveau desquels le changement de la situation joue un rôle plus ou moins important. Ce sont les cas comme travailler, construire une maison, mourir, exploser, etc. Beaucoup de langues du monde font cette distinction d'une manière ou d'une autre et c'est ce qui constitue la base de presque tous les modèles

de classification verbale en termes de distinction terminologique entre «états des choses» statiques et dynamiques.

C. König (1993, pp. 85-125) rend encore plus explicites les fondements du système aspectuel de J. Sasse (1991). Pour mener une analyse aspectuelle digne du nom, il est important de distinguer les classes sémantiques verbales de la langue considérée. Le comportement des morphèmes aspectuels change en rapport avec les propriétés lexicales du verbe. Autrement dit, le sens du verbe et du morphème aspectuel se définit à partir de l'interaction entre le lexique verbal et la signification du morphème grammatical.

Dans la répartition des verbes en classes sémantiques bien définies, il est, d'abord, question d'appréhender leur signification lexicale par laquelle les catégories aspectuelles peuvent être influencées. Tenant compte de ce fait, les verbes peuvent être répartis dans les cinq classes verbales suivantes :

- (i) Verbes «Statif Total» dont le contenu sémantique présente une situation unique avec un continuum illimité ; «l'état des choses» (Sachverhalt) n'a ni un début ou une entrée, ni une fin ou une sortie.
- (ii) Verbes «Inchoatif Statif». A ce niveau, on note, d'une part, les verbes reconnus dans la littérature sous le vocable de «verbes statifs»<sup>5</sup> tels que: «être rouge»,

---

<sup>5</sup> Ils sont aussi désignés sous le vocable de «verbes d'état»

«être noire», etc. ; et d'autre part, les verbes exprimant l'émotion tels que : «aimer», «sentir», etc.

- (iii) Verbes «d'Action». Dans cette classe verbale, la situation se présente avec des limites vraisemblables; le début ou l'entrée dans l'action et la fin ou la sortie de l'action. On a affaire, ici, à des limites qui doivent être logiquement considérées ; limites qui ne se présentent pas comme inhérentes à la signification du verbe mais plutôt comme des limites vraisemblables ou possibles. Puisque la plupart des verbes de cette classe expriment des processus, il est logique que, quand ils apparaissent dans un texte, ils doivent avoir une fois commencé et doivent une fois finir. Les verbes tels que : «travailler», «aider», «sarcler» relèvent de cette classe de verbes dans la plupart des langues.
- (iv) Verbes «Terminatif Graduel». L'atteinte de l'objectif est résolument fixée et constitue la caractéristique forte de cette classe de verbes ; l'accomplissement de «l'état des choses» est canalisé dans le lexème verbal de base et sera effectif à la fin du processus.
- (v) Verbes «Terminatif Total». Dans le lexème verbal de base, seul la fin de «l'état des choses» est canalisée. A l'opposé des Verbes «Terminatif Graduel», la situation existante ne peut pas être appréhendée comme phase précédente. Le passage de la situation finale est un

élément sémantique essentiellement obligatoire.  
Cette classe concerne les verbes comme : «exploser»,  
«mourir», «lancer».

C. König (1993, p. 90) fait remarquer qu'il peut y avoir chevauchement de classes car certains verbes n'ont pas toujours un comportement sémantique unique. Cela s'explique par le fait que les verbes, de par leur caractère polysémique, peuvent appartenir simultanément à plusieurs classes sémantiques. Il s'agit des verbes comme «mourir» qui, dans une langue comme le biali, peut appartenir à la classe des Verbes «Terminatif Graduel» quand il s'agit des plantes ou des arbres que l'on peut voir mourir progressivement; mais faisant référence à un être humain, ce verbe est de la classe des Verbes «Terminatif Total».

La mise en application de ce cadre théorique peut aider, d'une part, à comprendre et à expliquer comment les langues gbè et edè, qui n'ont pas de marque grammaticale temporelle (sauf le futur) et aspectuelle formelle, arrivent à exprimer le temps et l'aspect, et d'autre part, les cas de chevauchement de classes sémantiques verbales dans les langues gur. Ceci peut également expliquer dans ces dernières les changements des radicaux et la variation des extensions quand les verbes passent de l'aspect perfectif à l'aspect imperfectif.

## 1. Aspect

L'une des catégories grammaticales du système verbal les plus complexes et les plus discutées est l'aspect. Selon T. Givón (2001, p. 287), l'aspect grammatical est une propriété inhérente à tous les lexèmes verbaux (ou prédicats). Il est important de savoir, comme le cadre théorique choisi pour cette étude l'indique, qu'on ne peut pas comprendre complètement comment fonctionne l'aspect grammatical par rapport aux verbes sans comprendre d'abord leur aspect lexical (valence) inhérent. Il importe donc, avant toute étude sur l'aspect grammatical, de connaître le regroupement des verbes de la langue d'étude en termes de leur aspectualité inhérente. L'aspect, vu sous cet angle, est différent du terme «temps» traditionnellement employé dans la conjugaison et défini, suivant les termes de Demirdache et Uribe-Etxebarria (2002, p. 126), comme contribuant à repérer une éventualité décrite sur la ligne du temps. Le temps grammatical sert ainsi à localiser soit l'éventualité, soit le temps de l'éventualité décrite par rapport à un intervalle de référence ; l'intervalle de référence étant le moment de l'énonciation. Or, l'aspect

ne concerne pas la localisation d'une éventualité par rapport à un point de l'axe temporel ; mais plutôt par rapport à la délimitation du temps même de l'éventualité. C'est aussi le point de vue de J. Sasse (1991).

L'aspect est une catégorie grammaticale qui indique la différence conceptuelle entre la situation (pré-) existante et une situation qui change ; il se réfère toujours à la délimitation des événements ou des actions. La différence conceptuelle entre la situation existante et le changement de la situation est grammaticalisée à travers une différence formelle<sup>6</sup>.

Pour donc établir un parallèle entre le temps et l'aspect, je suis la démarche de C. Bache, (1997, p. 257) et de C. Smith, (1991, p. 91) qui définissent l'aspect comme servant à présenter un point de vue « viewpoint » sur une situation décrite ou à focaliser (focus) cette situation dans sa globalité ou une partie de son déroulement.

Aspectual viewpoints function like the lens of a camera, making objects visible to the receiver. Situations are the objects on which viewpoint lenses trained. And just as the camera lens is necessary to make the object available for a picture, so viewpoints are necessary to make visible the situation talked about in a sentence.

T. Givón (2001, p. 289) fait des détails sur comment cette

---

<sup>6</sup> Cette définition a été traduite de l'allemand par B. Reineke (2000, p. 124).

métaphore des objectifs photographiques à travers lesquels l'événement est visualisé comme objet, explique mieux le contraste entre la perspective communicative de l'aspect perfectif et de l'aspect imperfectif. Tout comme l'objectif du zoom, les aspects grammaticaux peuvent imposer des perspectives variées sur un même et unique événement. L'usage de l'aspect perfectif est semblable à l'observation d'un événement de très loin, donc à travers un angle étroit du zoom de l'objectif. L'événement est si éloigné qu'il apparaît petit, compact et bien délimité. L'usage de l'aspect imperfectif est semblable à l'observation d'un événement de très près, donc à travers un angle large du zoom de l'objectif. L'événement est si près que ses délimitations apparaissent hors du champ visuel de l'objectif; tout ce qu'on peut voir est un stretch continu non délimité.

Se situant dans cette optique, les différents auteurs (les plus connus) qui se sont consacrés à l'étude de l'aspect, l'ont abordé soit comme l'état des faits (Sachverhalt, J. Sasse 1991), soit comme les diverses manières de concevoir l'écoulement du procès même, B. Comrie (1976, p. 3) «Aspects are different ways of viewing the internal temporal constituency of a situation» ou encore comme le changement d'une situation sur l'intervalle du temps dans lequel elle a lieu ; S. Chung et A. Timberlake (1993, p. 213) «Aspect characterizes the relationship of a predicate to the time interval over which it occurs», entre autres.

Les linguistes qui ont mené des recherches dans le domaine de l'aspect grammatical tel qu'il est présenté ci-dessus, et l'ayant distingué de «l'aspectualité» (cf. W. Breu (1994), J. Sasse (2001), J-P. Confais (2002), entre autres), parlent de la dualité de l'aspect: le perfectif (PF) et l'imperfectif (IPF). Parmi les nombreuses distinctions faites entre le perfectif et l'imperfectif, par C. König (1993), Ö. Dahl (1985), J. Bybee, Perkins et Pagliuca (1994), entre autres, on peut retenir celles de B. Comrie (1976, p. 4) et de J. Sasse (1991, p. 9) qui situent respectivement le déroulement de la situation par rapport à l'extérieur «outside», «außen» dans le cadre du perfectif et par rapport à l'intérieur «inside», «hinein» pour l'imperfectif.

Selon le premier :

[...] the perfective looks at the situation from outside, without necessarily distinguishing any of the internal structure of the situation, whereas the imperfective looks at the situation from inside, and as such is crucially concerned with the internal structure of the situation.

Le second aborde dans le même sens :

Perfektiver Aspekt. Der Sprecher richtet seinen Blick gleichsam von außen her auf die Handlung, die als begrenztes, fest umrissenes Geschehen in seinem Blickfeld liegt. Imperfektiver Aspekt. Der Sprecher versetzt sich gleichsam in den Handlungsablauf hinein. Es spielt dabei keine Rolle, ob die Handlung begrenzt oder nicht begrenzt ist.

## 1.1 L'aspect dans les langues gur

La question de l'aspect dans les langues gur pose un problème complexe en ce sens que les morphèmes qui le caractérisent ne se laissent pas facilement et d'une manière sans équivoque identifier. Le problème est si complexe que, par exemple, G. Manessy (1975, 1979) aboutit à la conclusion que le système aspectuel serait l'objet d'un emprunt ou d'une innovation et qu'on ne pouvait du coup reconstruire des proto-formes ou un proto-système verbal. Certains spécialistes des langues gur, à la suite de G. Manessy, ont approuvé le fait. Entre autres, on peut citer P. Reinhard (1984, p. 65)<sup>7</sup> qui dit ce qui suit : « Il est impossible de dégager les lois qui font passer un verbe de l'aspect ponctuel à l'aspect continu ou inversement ». I. Takassi (2000, p. 157) eut d'abord la même impression pour les langues gurma avant de cerner le problème dans son réel contexte :

Il fut un temps où on a pensé que le constituant verbal **ncam** formait un tout soudé non analysable en lexème radical et en morphèmes prédicatifs et que, de ce fait, il n'était pas possible d'identifier le marqueur aspectuel en son sein. En **moba** les faits sont perçus presque de la même façon.

L'auteur poursuit son analyse en ces termes :

En effet, dans les deux langues, le constituant verbal est

---

<sup>7</sup> Cité par I. Takassi (2000).

le lieu de rencontre par excellence de nombreux phénomènes morphophonologiques et morphotonologiques qui n'obéissent, en apparence, à aucune logique ni à aucune règle précise. Les voyelles alternent entre elles, s'allongent, apparaissent et disparaissent ou changent de timbre au moment où on s'y attendait le moins. De leur côté, les consonnes en font de même. Elles alternent entre elles, apparaissent et disparaissent, de même que les tons. Ils changent fréquemment et de manière inattendue. Arriver à démêler de tels phénomènes devient une opération quasiment insurmontable alors que l'identification des marqueurs aspectuels passe justement par elle.

Tout passe vraiment par là et concerne non seulement les langues gurma, mais aussi les autres groupes. La nuance existe dans les types de phénomènes morphophonologiques et morphotonologiques ; certains groupes tels que le groupe oriental (B. Reineke, 1996, 2000 ; D. Rietkerk, 2000), le groupe occidental (K. Beyer, 2000), les langues gurunsi (U. Kleinwillinghöfer, 2000), gur central (A. Schwarz, 2000) la langue cefo (K. Winkelmann, 2000), entre autres, connaissent les deux types de phénomènes. D'autres langues, par contre, ne connaissent que le type morphotonologique (M. Kambou, 2000 ; A. Delplanque, 2000). Dans la discussion qui va suivre, il sera donc question de l'aspect dans ses dimensions perfective et imperfective avec les deux types de phénomènes, c'est-à-dire phénomènes morphophonologiques et morphotonologiques.

Le système aspectuel de la langue qui fait l'objet dans

cette discussion est encore plus délicat. Selon l'analyse de B. Reineke (2000), ce système présente une opposition binaire: **Perfectif vs. Imperfectif**. Les aspects perfectif et imperfectif présentent également, à l'égard des catégories modales, une opposition binaire : **Réel vs. Irréel** ou **non réel**. Le système aspectuel de ces langues comporte ainsi deux sphères : la sphère réelle et la sphère irréelle ou non réelle. Pour définir l'opposition binaire **Réel vs. Irréel**, B. Reineke (2000, p. 124) cite T. Givón (1984, p. 285) et C. König (1993, p. 144). Selon le premier : « Realis verb forms report on some state affairs that actually exists or existed. Irrealis forms, on the other hand, refer to some non-existing or not-yet existing state of affairs ». C. König ajoute une caractéristique essentielle : «Tous les événements sont réels qui, du point de vue du locuteur, se passent et sont mesurables physiquement ; irréels tous les autres événements».

### 1.1.1. Le domaine non-réel

Le domaine non-réel est caractérisé par des formes telles que la forme de citation ou l'infinitif<sup>8</sup>, l'impératif, le subjonctif et le futur. Ces formes dites non-réelles diffèrent des formes réelles, en règle générale, par leur structure

---

<sup>8</sup> L'infinitif est aussi du domaine non-réel car il est utilisé pour la forme de citation du verbe et en même temps pour le narratif comme le dit R. Carlson (1992, p. 62): «It is also used to code sequential events in irrealis tense-aspect such as future and conditional».

tonale qui est différente<sup>9</sup>. C'est dire donc qu'à un perfectif réel s'oppose un perfectif non-réel comme il est indiqué dans le tableau ci-dessous qui tient seulement compte de la forme de l'infinitif. Il faut signaler que, contrairement aux autres langues gur Oti-Volta-Orientales, le biali ne connaît pas l'opposition: *imperfectif Réel vs. imperfectif non-réel* sur le plan formel.

En ce qui concerne le perfectif du domaine non-réel, trois oppositions tonales sont observées et réalisées sur les parties différentes du verbe. L'opposition -B (non-réel) vs. -H (réel) porte sur le ton de la voyelle finale de l'extension. L'opposition -M (non-réel) vs. -H (réel) porte, d'une part, sur le ton de la dernière voyelle des radicaux et, d'autre part, sur la voyelle finale de l'extension. L'opposition -B (non-réel) vs. -M (réel) quant à elle, porte soit sur les deux tons du radical, soit sur le dernier ton. Le tableau ci-dessous résume ces trois types d'opposition tonale.

---

<sup>9</sup> Il arrive cependant que cette différence tonale ne soit pas établie surtout en ce qui concerne le futur.

<b>Perfectif</b>				
<b>Gloses</b>	<b>Non-réel</b>		<b>Réel</b>	
	<i>Ton du non réel</i>	<i>Infinitif</i>		<i>Ton du Réel</i>
chanter		bé ywōnsə	ywōnsá-(sə)	
danser		bé pwàtə	pwàtá-(sə)	
entendre	-B	bé cèsì	cèsá-(sə)	
pleurer		bé yōòsə	yōòsá-(sə)	
se baigner		bé pwōyərì	pwōyərá-(sə)	-H
aider		bé tīim	tīín-(sə)	
dormir		bé lōū	lōó-(sə)	
rêver	-M	bé lānsə	lānsá-(sə)	
voir		bé nāmbī	nāmbá-(sə)	
boire		bé nǎǎ	nǎǎ-(sə)	
courir		bé pwéì	pwéí-(sə)	
mourir	-B	bé yíà	yíē-(sə)	-M
tomber		bé lèì	lēē-(sə)	

Tableau 1 : Perfectif Réel vs. Perfectif non-réel en biali (C. Sambiéni, 2005, p. 116)

La compréhension du tableau nécessite certaines clarifications. En effet, la présence de (sə) qui est en fait une forme particulière du perfectif réel, convient à ce que

l'on peut appeler morphème du perfectif résultatif. Dans beaucoup d'autres cas comme dans le discours narratif où les événements se succèdent, dans les phrases négatives, ou encore dans les constructions de focalisation, ce morphème n'apparaît pas comme indiqué dans les exemples ci-dessous (cf. C. Sambieni, 2005, p. 117) :

(1)

a.

m pwāhā-ū sāndó-sē «ma femme a accouché»

1.SG femme-CL accoucher<sup>PF</sup>-RTF

ù nūndó-sē dyērē-kē

3.SG acheter<sup>PF</sup>-RTF chemise-CL

«il a acheté une chemise»

ù tēí-sē kār-ī «il est allé au marché»

3.SG aller<sup>PF</sup>-RTF marché-CL

b.

m pwāhā-u sāndó k w é - s í ,

1.SG femme-CL accoucher<sup>PF</sup> jumeaux-CL,

lāpé-kə də sēbé-kē

garçon-CL CJ fille-CL

« ma femme a accouché des jumeaux, un garçon et une fille »

ù        tēí                      kàr-ī                      bǎ        nūndǎ  
 3.SG    aller^PF                      marché-CL                      Inf.        acheter^PFIRR

dyērǎ-kǎ

chemise-CL

« il est allé au marché, et y a acheté une chemise »

c.

m        pwāhā-ū                      pǎ        sǎndǎ                                      bíí-gǎ

1.SG    femme-CL        NEG    accoucher^PF                      enfant-CL

« ma femme n'a pas accouché (n'a pas fait d'enfant) »

ù        pǎ        nūndǎ                      dyērǎ-kǎ

3.SG    NEG    acheter^PF        chemise-CL

« il n'a pas acheté de chemise »

ù        pǎ        tēí                      kàr-ī

3.SG    NEG    aller^PF                      marché-CL

« il n'est pas allé au marché »

### 1.1.2 Le domaine réel

Comme le recommande la théorie aspectuelle de J. Sasse (1991a-b) sur laquelle se fonde cette étude, l'étude de l'aspect, dans le domaine réel, s'est faite en suivant la classe sémantique des verbes.

### 1.1.2.1 La dualité de l'aspect : Perfectif (PF) et Imperfectif (IPF)

Cette opposition se fera selon les classes sémantiques verbales identifiées en biali.

#### 1.1.2.1.1 Verbes « Terminatif Total » vs. Verbes « Statif Total »

Dans la classe verbale de Verbes «Terminatif Total», le perfectif désigne un changement de situation au niveau duquel la fin de «l'état des choses» est accomplie. Les propriétés lexicales de cette classe de verbes excluent l'usage de l'imperfectif car leur sémantisme lexical repose seulement sur le changement de la situation finale. Il n'y a pas de marque formelle caractérisant le perfectif; le caractère perfectif est déjà contenu dans la sémantique lexicale (2). La situation elle-même ne peut pas être désignée. Tout ce qui précède le changement de la situation (le fait, par exemple, de prendre un fusil, un couteau, etc. pour tuer, ou bien sortir de l'argent de sa poche, de quelque part pour donner, ou encore le temps qu'a duré une maladie, le temps de l'agonie, etc. avant la mort) n'est pas pertinent<sup>10</sup>.

Dans la classe sémantique des verbes qualifiés de «Statif

---

<sup>10</sup> Pour exprimer le fait par exemple que quelqu'un est en train de mourir (quand il n'y a plus d'espoir) ou que quelqu'un est en train de tuer un animal (les coups de bâton ou de couteau... se succèdent), on emploie le verbe *bá ní nāāyē* «vouloir» pour dire: «il veut tuer», «il veut donner, «il veut mourir», etc.

Total», le contenu sémantique lexical, comme défini plus haut, n'indique aucun début ni aucune fin; aucun changement de situation n'est envisagé. «L'état des choses» (Sachverhalt) apparaît sans limites temporelles. Cette classe de verbes n'admet que l'aspect imperfectif ; l'aspect perfectif ainsi que tous les autres cas aspectuels ne peuvent apparaître avec cette classe verbale. Les verbes «Statif Total» en biali sont invariables ; il n'y a aucune marque formelle caractérisant l'imperfectif (3).

(2) Perfectif (sans marque formelle)

a.

lā-ū	<b>wūā</b>	nāā-fə	
Dari-CL	tuer <sup>PF</sup>	bœuf-CL	
bó	càndə	ù	dwó-p-ū
INF	recevoir <sup>PF</sup> <sup>IR</sup>	3.SG <sup>POSS</sup>	ami-EXT <sup>Mas</sup> -CL

«Dari a tué un bœuf et a festoyé avec son ami»

b.

n̄		dwó-γ-ú	<b>pá</b>
1.SG <sup>Fem</sup> <sup>POSS</sup>		ami-EXT <sup>Fem</sup> -CL	donner <sup>PF</sup>
ù		bíí-gə	pē-fə
3.SG <sup>POSS</sup>		enfant-CL	argent-CL

«mon amie a donné de l'argent à son enfant»

c.

yēsū	<b>yíà</b>	bó	fūū-r-í
Jesus	mourir <sup>PF</sup>	INF	ressusciter-EXT-PF <sup>IR</sup>

«Jesus est mort et ressuscité»

### (3) Imperfectif (sans marque formelle)

a.

ñ      tó              fwà-ī              «j'ai une fortune»  
1.SG   avoir<sup>IPF</sup>      fortune-CL

b.

ā      bō              mántè              «où es-tu?», «où restes-tu?»,  
2.SG   être<sup>IPF</sup>              Adv.L              «où vis-tu?»

c.

m̄              pwé-dyē-bā      fūū      «mes parents sont vivants»  
1.SG<sup>POSS</sup>   parent-LP-CL   être vivant<sup>IPF</sup>

#### 1.1.2.1.2 Les radicaux supplétifs

Dans cette section, il est question de montrer que, par rapport à son contenu sémantique de base, le comportement aspectuel d'un verbe change selon le contexte dans lequel il est employé. Le phénomène des radicaux supplétifs peut s'expliquer par le besoin de satisfaire aux nuances sémantiques contenues dans les différentes classes verbales. En effet, les classes verbales «Terminatif Total» et «Statif Total», qui, par définition, sont diamétralement opposées, ne peuvent exprimer l'opposition binaire aspectuelle perfectif vs. imperfectif à travers une seule base verbale dont les caractéristiques sémantiques ne sont pas inhérentes à cette opposition. Ainsi, au niveau de ces deux classes verbales, pour exprimer les procès ou des actions accomplis par opposition aux procès ou aux actions non accomplis, le biali

a-t-il recours à une stratégie de suppléance de radicaux. Dans les exemples qui suivent (4-8), au niveau desquels les deux classes verbales s’opposent, on peut constater cette stratégie de suppléance. L’aspect perfectif est exprimé par des radicaux «Terminatif Total» dont le contenu sémantique indique que le procès ou l’action est accompli(e). Tout ce qui précède ou suit cet accomplissement n’est pas pertinent ; ce qui compte, c’est ce laps de temps non mesurable pendant lequel le procès ou l’action a atteint son paroxysme. Le même procès ou la même action, pour être exprimé(e) à l’aspect imperfectif, ne peut l’être qu’avec un autre radical, i.e un autre verbe qui possède les caractéristiques sémantiques appropriées; et les verbes qui conviennent dans ce cas sont des radicaux «Statif Total». Dans les deux cas, aucune marque aspectuelle n’est nécessaire, le caractère perfectif ou imperfectif étant contenu dans le radical verbal. Le fait, par exemple, que la marque du duratif **ń** ne peut pas être combinée avec les verbes «Terminatif Total» (9), (une telle forme est agrammaticale en biali), témoigne du caractère totalement perfectif de ces verbes puisque une forme verbale perfective ne peut jamais être associée avec une marque du duratif.

(4)

a.

tāyā-fā	kāám	tīhā	wē-í
pluie-CL	laisser <sup>PF</sup>	terre <sup>NR</sup>	sécher-PF

tī-gə            yía  
arbre-CL       mourir^PF

«la pluie a cessé, la terre s'est desséchée et l'arbre est mort»  
(le processus est terminé)

b.

tāyā-fə        kāám            tihə            wē-í  
pluie-CL       laisser^PF     terre^NR       sécher-PF  
tī-gə            í                wán-dī  
arbre-CL       DUR            mourir^IPF-DIS

«la pluie a cessé, la terre s'est desséchée et l'arbre est en train de mourir» (le processus se déclenche étape par étape, il n'est pas forcément continu, n'est pas obligé de s'achever non plus)

(5)

a.

nàm-u        tēí              kù-hū        bə  
Nami-CL      aller^PF       champ-CL    INF  
córə                    lē-í  
chercher^PF        bois-CL

«Nami est allé au champ et y a cherché du bois» (le temps mis pour y aller n'est pas important, c'est l'accomplissement du processus - chercher du bois - qui importe)

b.

nàm-u        pāá              kù-hū        bə        tóú  
Nami-CL      aller^IPF       champ-CL    CJ        porter^IPF

ní-m

eau-CL

«Nami va au champ et porte de l'eau» (le parcours mis pour y aller est important, le processus est considéré par rapport à l'ensemble du parcours)

(6)

a.

bí-gē            dī            kè    pè    dyám  
enfant-CL    manger<sup>^</sup>PF    PA    NEG    rassasier<sup>^</sup>PF<sup>^</sup>IR  
«l'enfant a mangé et il n'est pas rassasié»

b-i.

bí-gē            jīim            kè    pè    dyán-dī  
enfant-CL    manger<sup>^</sup>IPF    PA    NEG    rassasier<sup>^</sup>IPF-DIS  
«l'enfant mange et il ne se rassasie pas» (c'est devenu une habitude)

b-ii.

bí-gē            jīin-dī            kè    pè    dyán-dī  
enfant-CL    manger<sup>^</sup>IPF-DIS    PA    NEG    rassasier<sup>^</sup>IPF-DIS  
«l'enfant mange et il ne se rassasie pas» (il mange distinctement et à chaque étape, il n'est pas rassasié)

(7)

a.

ā            cèē-s-í            dē    bē    twàγè-s-ú  
2.SG    entendre-ITE-PF    CJ    3.PL    parler-ITE-IPF

bē    yàγí    bāārē

CJ    dire    INT2

«qu'as-tu entendu ?» (lit. qu'est-ce qu'ils disent que tu as

entendu ?)

b.

<i>ā</i>	<b>yōū</b>	<i>dē</i>	<i>bè</i>	<i>twàḡè-s-ú</i>
2.SG	entendre <sup>IPF</sup>	CJ	3.PL	parler-ITE-IPF
<i>bā</i>	<i>yàḡí</i>	<i>bāārē</i>		
CJ	dire	INT2		

«qu’entends-tu ?» (lit. qu’est-ce qu’ils disent que tu entends?)

(8)

a.

<i>ā</i>	<b>ḡām-b-í</b>	<i>dē</i>	<i>bè</i>	<i>pwā-h-ū</i>	<i>bāārē</i>
2.SG	voir-SEQ-PF	CJ	3.PL	faire-POS-IPF	INT2

«qu’as-tu vu ?» (lit. qu’est-ce qu’ils font que tu as vu ?)

b.

<i>ā</i>	<b>nùá</b>	<i>dē</i>	<i>bè</i>	<i>pwā-h-ū</i>	<i>bāārē</i>
2.SG	voir <sup>IPF</sup>	CJ	3.PL	faire-POS-IPF	INT2

«que vois tu ?» (lit. qu’est-ce qu’ils font que tu vois ?)

(9)

a.

<i>*tī-gē</i>	<b>ń</b>	<b>yíà</b>
arbre-CL	DUR	mourir <sup>PF</sup>

b.

<i>*nām-u</i>	<b>ń</b>	<b>tēí</b>	<i>kù-hū</i>
Nami-CL	DUR	aller <sup>PF</sup>	champ-CL

c.

*bíí-gā	ń	dīī	kè	pè	dyám
enfant-CL	DUR	manger^PF	PA	NEG	rassasier^PF

d.

*ā	ń	cèē-s-í	dē	bè	twàγè-s-ú
2.SG	DUR	entendre-ITE-PF	CJ	3.PL	parler-ITE-IPF

e.

*ā	ń	ᵓām-b-í	dē	bè	pwā-h-ū	bāārē
2.SG	DUR	voir-SEQ-PF	CJ	3.PL	faire-POS-IPF	INT2

### 1.1.2.1.2 Les Verbes «Inchoatif Statif»

De la sémantique lexicale des verbes de cette classe, l'imperfectif occupe la situation de départ et le perfectif marque l'entrée dans «l'état des choses». Le Perfectif ne peut pas désigner le changement de la situation, c'est-à-dire de la situation de départ, il ne peut y avoir changement qu'une fois ; une fois le changement accompli, la reprise du processus (le retour à la situation initiale et la reprise du processus du changement) n'est pas possible puisque cette situation n'est pas contenue dans la sémantique lexicale du verbe. L'imperfectif désigne donc la situation de départ et le perfectif le changement de la situation.

Dans les exemples qui suivent, on s'aperçoit que les verbes «Inchoatif Statif» se comportent suivant les caractéristiques générales évoquées ci-dessus. En (10), on constate qu'en tant que verbes totalement statifs, il n'y a pas de marque formelle

pour l'imperfectif puisque cet aspect est naturellement contenu dans la sémantique lexicale verbale. Le changement total de la situation de départ (aspect perfectif) est indiqué en (11). Ce changement totalement achevé est caractérisé par la marque formelle *-t<sup>11</sup>*. En (12) l'état du verbe indique le début d'une situation qui n'était pas celle du départ. Cette nouvelle situation, qui se déroule, est caractérisée par deux marques formelles : l'état inchoatif est marqué par *-k<sup>12</sup>* et le processus qui continue de se dérouler ou qui se déroule habituellement (aspect imperfectif) est marqué par *-u*.

(10) verbes statifs

a.

níi-m	tìi	«l'eau est chaude»
eau-CL	être^chaud^IPF	

b.

bíi-gā	tōū	«l'enfant est gros»
enfant-CL	être^gros^IPF	

(11) Perfectif

a.

níi-m	tìi-g-é	lè	sān-ī	tāām
eau-CL	chauffer-INC-PF	PA	temps-CL	ADV.T

«l'eau a chauffé il y a longtemps»

---

<sup>11</sup> - é marque du perfectif réel, le schwa est la forme réduite de -i. Le ton du perfectif non-réel est moyen (cf. 10b).

<sup>12</sup> -k- est la forme de base de la marque de l'inchoatif; ses variantes sont: -g- et -ŷ-.

b.

bíí-gə            tōū-γ-ə            fwám  
enfant-CL    grossir-INC-PF    ADV.M

«l'enfant a grossi exagérément»

(12) Imperfectif

a.

níí-m    tì-g-ú            twōtwōm    gās-ū    jáhē  
eau-CL    chauffer-INC-IPF    ADV.T    gaz-CL    ADV.L

«l'eau chauffe vite au gaz»

b.

bíí-gə            tōū-γ-u            fwám  
enfant-CL    grossir-INC-IPF    ADV.M

«l'enfant grossit exagérément»

### 1.1.2.1.3 Les Verbes «d'Action»

Avec les verbes d'action, l'imperfectif désigne le déroulement d'une situation ou d'un processus sans un début ni une fin. Le perfectif par contre indique que le déroulement d'un processus est bouclé et se trouve dans une chaîne des événements accomplis; toutes les limites sont franchies

#### 1.1.2.1.3.1 Opposition binaire perfectif vs. imperfectif par les voyelles finales

Cette opposition binaire aspectuelle est caractérisée par une substitution de voyelles : les voyelles **-a** et **-i** du perfectif (13) sont substituées par la voyelle **-u** de l'imperfectif (14)

(13)

a.

n      hū-b-á                      nāā-fē      tī-gē      ywō-ī  
1.SG   attacher-EXT-PF      bœuf-CL      arbre-CL      tête-CL  
« j'ai attaché le bœuf sous l'arbre »

pwāhā-ū      hā-s-á                      ù              bíí-gē  
femme-CL      têter-EXT-PF              3.SG^POSS      enfant-CL  
« la femme a donné à têter à son enfant »

b.

fwóləm-pwō-γē      pyá-l-í                      nà-myāsē-m  
peuhl-femelle-CL      presser-EXT-PF      bœuf-lait-CL  
« la femme peuhl a extrait le lait »

fwóləm-lāā-γē      hē-í                      nāā-hí  
peuhl-mâle-CL      compter-PF              bœuf-CL  
« l'homme peuhl a compté les bœufs »

(14)

a.

n      hū-b-ū                      nāā-fē      tī-gē      ywō-ī  
1.SG   attacher-EXT-IPF      bœuf-CL      arbre-CL      tête-CL  
« j'attache le bœuf sous l'arbre »

pwāhā-ū      hā-s-ú                      ù              bíí-gē  
femme-CL      têter-EXT-IPF              3.SG^POSS      enfant-CL  
« la femme donne à têter à son enfant »

b.

fwólè̀m-pwō-yē	pyá-l-ū	nà-myāsē-m
peuhl-femelle-CL	presser-EXT-IPF	bœuf-lait-CL

« la femme peuhl extrait le lait »

fwólè̀m-lāā-yē	hā-ū	nāā-hí
peuhl-mâle-CL	compter-IPF	bœuf-CL

« l'homme peuhl compte les bœufs »

### 1.1.2.1.3.2 Opposition par les voyelles et les extensions verbales (variation d'extensions verbales)

Au sein des verbes d'action, le comportement aspectuel change aussi selon le contexte dans lequel le verbe est employé. Ce changement est rendu possible grâce à une variation des extensions verbales. Le biali comporte, en effet, des extensions verbales figées non productives existant déjà dans la forme de citation des verbes. Ces extensions sont : l'intensif, l'itératif<sup>13</sup>, le duratif, le séparatif, le positionnel, etc. Dans le cadre du comportement aspectuel dont il est question dans cette section, il y a six possibilités de variation d'extensions verbales.

#### a) Séparatif / itératif

L'extension figée *-r-* « séparatif » qui apparaît à l'aspect perfectif (15) est substituée à l'aspect imperfectif (16) par

<sup>13</sup> Le type d'itératif utilisé ici est à nuancer avec les types d'itératifs qui mettent en jeu plusieurs sujets ou un système d'accord par des morphèmes « portemanteau » qui combinent : personne, genre et nombre. Il est aussi à nuancer avec « les racines verbales plurielles » des langues Benue-Congo.

l'extension *-s-* « itératif ». Cette substitution est due à la nuance sémantique liée à chaque aspect. Dans le cas par exemple du verbe, choisir / trier, le perfectif indiquant l'accomplissement de l'action, considérée dans sa globalité, ne peut indiquer l'action itérative. Par contre, la répétition de l'action de, choisir / trier à une même occasion et au même endroit est possible avec l'aspect imperfectif qui admet une certaine durée de l'action.

(15)

a.

ù	tēē-r-í	kúndé-sū-ā	sāi
3.SG	trier/choisir-SEP-PF	viande-bon-CL	ADV.Q

« il a choisi tous les bons morceaux de viande »

b.

bíí-sí	kwàn-s-ú	twā-γē	twáhē-r-ī
enfant-CL	s'amuser-ITE-IPF	autre-CL	cracher-SEP-PF
<i>twā-γē</i>	<i>nwō-í</i>	<i>ɲāhē</i>	<i>nāmí-tū</i>
autre-CL	œil-CL	dans	salive-CL

« les enfants s'amuse<sup>nt</sup> et l'un a craché dans la figure de l'autre »

c.

nē-gē      pwīí<sup>14</sup>      b́      dwóm-b-í      tī-gē      ɲáhē  
oiseau-CL    voler-PF    INF    poser-SEQ-PF    arbre-CL    NR  
« l'oiseau s'est envolé et s'est posé sur l'arbre »

(16)

a.

ù      tēē-s-ú      kúndó-sū-ā  
3.SG    trier/choisir-ITE-IPF      viande-bon-CL

«il choisit (l'un après l'autre) les bons morceaux de viande»

b.

bíí-sí      kwàn-s-ú      twā-ɣē      ń      twáhē-s-ú  
enfant-CL    s'amuser-ITE-IPF    autre-CL    DUR    cracher-ITE-IPF  
*twā-ɣē      nwō-í      ɲáhē      nàmí-tū*  
autre-CL    œil-CL      dans      salive-CL

« les enfants s'amuse et l'un crache (action répétée) dans la figure de l'autre »

c.

nē-gē      pwīn-s-ú      b́      dwóm-b-ū      tī-gē      ɲáhē  
oiseau-CL    voler-ITE-IPF    CJ    poser-SEQ-IPF    arbre-CL    sur  
« l'oiseau s'envole et se pose (de manière répétitive) sur l'arbre »

---

<sup>14</sup> L'extension *-r-* «séparatif» n'est pas présente dans la forme perfective du verbe «voler» (oiseau). Mais ce verbe, qui signifie aussi «sauter», illustre aussi très bien la pertinence de l'itératif dans sa forme imperfective. L'oiseau qui vole, peut le faire de manière répétée, d'un point à un autre par exemple.

## b) Séparatif / positionnel

L'extension figée **-r-** « séparatif » de certains verbes à l'aspect perfectif (17) est substituée par l'extension **-k**<sup>15</sup> « positionnel » à l'aspect imperfectif (18), compte tenu des nuances sémantiques que peuvent avoir ces aspects verbaux.

(17)

a.

ū	sàà-r-é	ù	dī-ī	bó	písí
3.SG	balayer-SEP-PF	3.SG^POSS	case-CL	INF	coucher

«il a balayé sa case et s'est couché»

b.

ù	pí-r-ē	ù	sō-ú
3.SG	prendre-SEP-PF	3.SG^POSS	balai-CL
bó	sàà-r-é	ù	dī-ī
INF	balayer-SEP-PF	3.SG^POSS	case-CL

«il a pris son balai et il a balayé sa case»

(18)

a.

ū	sàà-γ-ú	ù	dī-ī	bē
3.SG	balayer-POS-IPF	3.SG^POSS	case-CL	CJ

pí-s-ū  
coucher-ITE-IPF

<sup>15</sup> **-k-** est la forme de base ; ses variantes sont **-g-** et **-γ-**.

«il balaie sa case et se couche» (cet acte est habituel chez lui)

b.

ù	pí-g-ú	ù	sō-ú
3.SG	prendre-POS-IPF	3.SG^POSS	balai-CL
bā	sàà-γ-ú	ù	dī-ī
CJ	balayer-POS-IPF	3.SG^POSS	case-CL

«il prend son balai et il balaie sa case» (cet acte est habituel chez lui)

### c) Séparatif / séquentiel

A l'aspect perfectif (19), certains verbes avec l'extension verbale figée « séparatif » -r- exhibent l'extension, séquentiel -b- à l'aspect imperfectif (20).

(19)

a.

sēbá-sí	só-r-ē	hwāmbá-sí	lāpá-sí
filles-CL	laver-SEP-PF	calebasse-CL	garçon-CL
tú	nwō-ī		
piler^PF	igname-CL		

«les filles ont fait la vaisselle et les garçons ont pilé l'igname»

b.

sēbá-sí	wū-r-ē	yūú-m	nā-ī	ǰáhē
filles-CL	ramasser-SEP-PF	farine-CL	meule-CL	NR

« les filles ont ramassé de la farine sur la meule »

(20)

a.

sēb́é-sí      só-b-ū      hwāmb́é-sí  
fille-CL      laver-SEQ-IPF      calebasse-CL  
dā    lāṕé-sí      tūūm      nwō-ī  
CJ    garçon-CL    piler^IPF      igname-CL

« les filles font la vaisselle et les garçons pilent l'igname »

b.

sēb́é-sí    wū-b-ū                    yūú-m    nā-ī      ɲáhē  
fille-CL    ramasser-SEQ-IPF    farine-CL    meule-CL    NR

«les filles ramassent de la farine sur la meule»

d) **Intensif / duratif**

Les verbes qui ont à l'aspect perfectif l'extension figée **-t-** «intensif» (21), exhibent à l'aspect imperfectif l'extension **-r-** «duratif» (22).

(21)

a.

ń    bwò-t-ó              fwārē-hu    b́é    tūmb-á    tī-gē  
1.SG   creuser-ITF-PF    trou-CL    INF   planter-PF    arbre-CL

«j'ai creusé un trou et j'y ai planté un arbre»

b.

ù    bū-t-ó              tā-tū      b́é    mēí      dī-ī  
3.SG   pétrir-ITF-PF    terre-CL    INF   construire    case-CL

«il a pétri de la terre et a construit une case»

c.

bíí-gē            wú-t-ē            hún-dū  
enfant-CL    verser-ITF-PF      sauce-CL

«l'enfant a versé la sauce» (tout le contenu est versé d'un coup)

(22)

a.

ím      bwò-r-ū                      fwārē-hū      bē      nāyó  
1.SG   creuser-DUR-IPF      trou-CL      CJ      vouloir<sup>^</sup>IPF

bó      tūmbá              tī-gē  
INF   planter              arbre-CL

«je creuse un trou et je veux y planter un arbre»

b.

ù      bū-r-ū                      tā-tū      bē      mēm  
3.SG   pétrir-DUR-IPF      terre-CL      CJ      construire<sup>^</sup>IPF

dī-i

case-CL

«il pétrit de la terre et construit une case»

c.

bíí-gē            wú-r-ū            hún-dū  
enfant-CL    verser-DUR-IPF      sauce-CL

«l'enfant verse la sauce» (le contenu se verse progressivement)

#### 1.1.2.1.4 Les Verbes «Terminatif Graduel»

Les verbes «Terminatif Graduel» sont caractérisés par leur phase de graduation ou de progression durant laquelle toute l'action est considérée comme inaccomplie. Le perfectif désigne la situation finale, l'action est arrivée à son terme. La plupart des verbes de cette classe verbale ont la nasale -N en position finale qui caractérise la graduation du processus. L'opposition entre le perfectif et l'imperfectif se fait par le ton. Les séquences /HH/, /BH/, (23a.) et /HH/ (23b.) du perfectif deviennent /HM/, /BM/ (24a.) et /MM/ (24b.) à l'imperfectif.

(23)

a

wō-fě	níím	cánkùndí-ī
serpent-CL	avalér <sup>PF</sup>	crapeau-CL

«le serpent a avalé le crapeau»

pwāhā-ū	yìím	kúnd-á
femme-CL	frirer <sup>PF</sup>	viande-CL

«la femme a frit de la viande»

b.

myāti-ī	pwóm	lákó-bíí-sí
maître-CL	frapper <sup>PF</sup>	école-enfant-CL

«l'instituteur a frappé les écoliers»

(24)

a

wō-fē            nīm            cánkùndí-ī  
serpent-CL    avaler<sup>IPF</sup>    crapeau-CL  
«le serpent avale le crapeau»

pwāhā-ū        yīm            kúnd-á  
femme-CL    frire<sup>IPF</sup>       viande-CL  
«la femme frit de la viande»

b.

myātì-ī        pūūm            làkó-bí-sí  
maître-CL    frapper<sup>IPF</sup>    école-enfant-CL  
«l'instituteur frappe les écoliers»

### **1.1.2.2 Les sous-catégorisations de l'imperfectif avec les verbes d'action**

L'aspect imperfectif peut être exprimé sous plusieurs autres formes en fonction de l'écoulement du processus que subit l'action. Ces sous catégories en biali sont: le progressif, l'habituel et le duratif dont l'expression est rendu possible grâce aux morphèmes préverbaux.

#### **1.1.2.2.1 Le progressif**

Le progressif n'a pas de marque formelle propre. Mais certaines combinaisons permettent d'exprimer une action progressive correspondant à l'expression française « être en

train de ». J. Bybee & Ö. Dahl (1989, p. 77) parlant de telles combinaisons précisent que «the most common source of progressive grams are locative expressions paraphrased as «to be located in or at an activity». Il existe en biali deux possibilités de combinaison : on peut utiliser la marque de focalisation **-è**<sup>16</sup> combinée avec la forme imperfective du verbe (25) pour former le progressif. Une telle possibilité de construire le progressif est aussi évoquée chez B. Heine et al. (1991, p. 186) pour montrer que «tense-aspect meanings may be derived from discourse functions such as focus». On peut aussi faire l'usage spécifique des verbes **púyí** «tenir» et **bō** «être» pour exprimer une action progressive. L'usage spécifique de ces verbes nécessite la nominalisation du verbe dont on veut exprimer l'action progressive (26a-b). Avec **bō** «être», l'ajout de la post-position **ǰáhō** «sur»<sup>17</sup> est obligatoire (26b). A propos de la possibilité d'usage du verbe «tenir» pour construire le progressif, J. Bybee & Ö. Dahl (1989, p. 79) écrivent que «One other source of progressive, which is not very common, but definitely attested, is a periphrasis meaning «to keep on, to continue» an activity». La combinaison des verbes **púyí** «tenir» et **bō** «être» avec la marque de focalisation est aussi possible pour exprimer une action progressive (26c-d).

<sup>16</sup> La marque de focalisation présente trois variantes à savoir **-è**, **-nè** et **-lè**; la dernière variante étant la forme de base. Le contexte indique s'il s'agit de la focalisation du verbe ou d'un sens progressif

<sup>17</sup> Ces types d'éléments (post-position ou nom relationnel) sont le plus souvent utilisés dans les modèles de grammaticalisation.

(25)

ù sàà-γ-ú-è

3.SG balayer-POS-IPF-FOC

«il est en train de balayer»

(26)

a.

ù **púyí** sààré-m

3.SG tenir<sup>^</sup>IPF balayer-CL

«il est en train de balayer» (lit. Il tient l'action de balayer)

b.

ù **bō** sààré-m **ɲáhē**

3.SG être<sup>^</sup>IPF balayer-CL ADV.L

«il est en train de balayer» (lit. Il est sur l'action de balayer)

c.

ù **púyí** sààré-m-**nè**

3.SG tenir<sup>^</sup>IPF balayer-CL-FOC

«il est en train de balayer» (lit. Il tient l'action de balayer)

d.

ù **bō** sààré-m **ɲáhē-è**

3.SG être<sup>^</sup>IPF balayer-CL ADV.L-FOC

«il est en train de balayer» (lit. Il est sur l'action de balayer)

### 1.1.2.2.2 L'habituel

De manière générale, il n'y a pas de marque formelle spécifique pour l'habituel à l'égard de l'aspect imperfectif dans sa globalité. Cela est dû au fait que, par exemple, pour quelqu'un qui «chante», l'action de chanter peut être appréhendée comme un acte ponctuel tout comme un acte habituel (27a). Une marque formelle spécifique préverbale **tām** n'intervient que dans les cas où le caractère habituel de l'action est sans ambiguïté par rapport au caractère ponctuel (27b). L'usage de cette marque formelle spécifique indique que l'action n'est pas en train de se dérouler forcément au moment de l'énonciation, mais se déroule plutôt de façon répétitive, habituelle. Dans certains contextes spécifiques, au niveau des chevauchements de classes sémantiques précisément, l'expression de l'habituel est portée par un radical supplétif ou par une extension verbale ; ce cas sera développé dans la section suivante.

(27)

a.

ù ywōn-s-ú

3.SG chanter-ITE-IPF

«il chante» ; «il chante habituellement»

b.

ù **tām** ywōn-s-ú

3.SG HAB chanter-ITE-IPF

«il chante habituellement»

#### 1.1.2.2.4 duratif

Le duratif indique que le procès ou l'action dure ou se déroule de façon continue ; il est marqué par la nasale N (28).

(28)

ù      ñ      tēē-s-ú

3.SG DUR choisir-ITE-IPF

«il choisit (continuellement)»

ù      ñ      lāā-s-ū

3.SG DUR rire-ITE-IPF

«il rit (continuellement)»

ù      ñ      pwà-t-ū

3.SG DUR danser-ITF-IPF

«il danse (continuellement)»

#### 1.1.2.2.5 Les radicaux supplétifs spéciaux pour exprimer l'habituel

Comme déjà énuméré plus haut, l'aspect habituel n'a pas, d'une manière générale, une marque formelle spécifique à l'égard de l'aspect imperfectif non spécifié. La distinction entre l'imperfectif non spécifié et sa sous-catégorisation l'habituel se fait donc dans ces cas non pas sur le plan formel mais plutôt sur le plan sémantico-contextuel. Dans certains contextes par ailleurs, il arrive qu'on ait recours à trois radicaux différents pour exprimer les aspects perfectif, imperfectif et habituel d'un verbe (29-

31). En plus d'un radical spécial, on remarque aussi que l'expression de l'habituel exige dans ces cas la présence de certaines extensions verbales (29c, 30c, 31c) pour marquer le caractère positionnel ou duratif de l'action.

(29)

a

ù      **yèī**                      b́      tēí                      kàr-ī  
 3.SG   sortir^PF              INF   aller^PF              marché-CL  
 «il est sorti et est allé au marché»

b.

ù      **yè-tī**                                      b̄      **pāá**                      kàr-ī  
 3.SG   sortir^IPF^DIS.              CJ   aller^IPF              marché-CL  
 «il sort et va au marché» (le sujet est en mouvement, par exemple d'un point de la maison vers le portail et simultanément au marché)

c.

ù      **yèrē-k-ú**                                      b̄      **cí-r-ū̄**  
 3.SG   sortir-POS-IPF^HAB              CJ   aller-DUR-IPF^HAB  
 kàr-i  
 marché-CL  
 «il sort (habituellement) et va (habituellement) au marché»

(30)

a.

ù      **hwí**                      ù      p̀      yátī-ní                      è  
 3.SG   rentrer^PF              3.SG   NEG   revenir^PF-ventif              FOC

«il est rentré et il n'est pas revenu»

b.

ù      **hūn-dī**                      bā      pwéí  
3.SG   rentrer<sup>^</sup>IPF<sup>^</sup>DIS.      CJ      courir<sup>^</sup>IPF

«il rentre en courant»

c.

ù      **hūrè-k-ú**                                      ù                      syēl-ī  
3.SG   rentrer-POS-IPF<sup>^</sup>HAB                      3.SG<sup>^</sup>POSS      village  
hwārē-sí      dyá-dyá      ɲáhē  
lune-CL      deux-deux      NR

«il rentre habituellement au village tous les deux mois»

(31)

a.

sēbá-kē      **sàhó**                      cō-ū                      dā      hún-dū  
fille-CL      cuisiner<sup>^</sup>IPF      pâte-Cl      CJ      sauce-CL

«la fille prépare de la pâte et de la sauce»

b.

sēbá-kē      **sàh-á**                      cō-ū                      dā      hún-dū  
fille-CL      cuisiner-PF      pâte-Cl      CJ      sauce-CL

«la fille a préparé de la pâte et de la sauce»

c.

sēbá-kē      **sàhè-r-ú**    cō-ū  
fille-CL      cuisiner-DUR-IPF<sup>^</sup>HAB                      pâte-Cl

dā      hún-dū

CJ      sauce-CL

«la fille prépare habituellement de la pâte et de la sauce»

## 1.2 L'aspect en fongbè

En application au cadre théorique exploité qui est basé sur l'analyse de la catégorie grammaticale aspectuelle en fonction des classes sémantiques verbales, on se rend compte que le fongbè oppose deux classes sémantiques verbales: la classe des «verbes statifs» et celle des «verbes d'action».

Les «verbes statifs» sont, à leur tour, subdivisés en deux sous-groupes : les verbes totalement statifs ou inchoatifs statifs et les verbes à caractère progressif, duratif ou continu qui regroupent les verbes d'émotion, d'état d'âme, de sentiment et de mouvement. Les premiers, c'est-à-dire les verbes totalement statifs ou inchoatifs statifs sont caractérisés par le fait de ne pas pouvoir être combinés ni avec le morphème de l'habituel **nɔ̀**, ni avec le morphème de focalisateur **ɖò....wè** et les seconds, c'est-à-dire les verbes à caractère progressif, duratif ou continu par l'emploi conjoint obligatoire de ces marques pour exprimer l'aspect imperfectif. La caractéristique commune de ces deux sous-groupes est l'usage complémentaire de l'adverbe de temps **dayi** «avant» pour exprimer le passé qui n'est pas leur propriété inhérente; il sert à marquer l'antériorité du processus mais reste toujours inaccompli.

Les «verbes actifs» sont des verbes d'action ou de mouvement physique dont seule l'atteinte de l'objectif final

est canalisée ; ils peuvent être qualifiés, comme l'indique la théorie exploitée dans la présente étude, de verbes «terminatif total». Ils s'opposent sur le plan sémantico-syntaxique aux verbes statifs par leur propriété inhérente qui leur permet d'être en combinaison aussi bien avec le morphème de l'habituel **ǹ** que celui de focalisation **ɖ̀..... ẁ**. L'emploi complémentaire de l'adverbe de temps **dayi** «avant» vient pour donner une précision sur le passé qui est leur caractéristique inhérente.

La distinction entre les deux classes sémantiques verbales peut être constatée dans les illustrations ci-dessous tirées de C. Hounnou (à paraître) :

(32) Verbes statifs (incompatibles avec **ǹ**)

a.

Kɔ́kú ɖ̀ g̀n̄ji  
Kokou être bien  
«Kokou va bien»

b.

Kɔ́kú (\*ǹ) ɖ̀ g̀n̄ji  
Kokou HAB être bien  
«\*Kokou va habituellement bien»

a.

Kɔ́kú n̄l̄á h̀n̄ d̄ín  
Kokou être mauvais sang trop  
«Kokou est trop méchant»

b.

Kɔ́kú (\*ǹ) n̄l̄á h̀n̄ d̄ín  
Kokou HAB être mauvais sang trop  
«\*Kokou est habituellement trop méchant»

a.

Kɔ́kú gbé wǎn nú mótò  
Kokou refuser odeur pour voiture

b.

Kɔ́kú (\*ǹ) gbé wǎn nú mótò  
Kokou HAB refuser odeur pour voiture  
«Kokou déteste les voitures»

a.

Kɔ́kú wì sín yɔ́kpóvù  
Kokou être noir depuis enfance  
«Kokou est noir depuis l'enfance»

b.

Kɔ́kú (\*ǹ) wì sín yɔ́kpóvù  
Kokou HAB être noir depuis enfance  
«\*Kokou est habituellement noir depuis l'enfance»

### (33) Verbes statifs (incompatibles **ɖò.....wè**)

a.

Kɔ́kú ɖì àzìzònnò  
Kokou être maladif ressembler  
«Kokou ressemble à un maladif»

b.

Kɔ́kú **ɖò** àzìzònnò ɖì wè  
Kokou FOC1 ressembler être maladif FOC2  
«\*Kokou est en train de ressembler à un maladif»

ai.

Kɔ́kú keyanú glè tòn  
Kokou être. préoccuper de champ 3.SG^POSS  
«Kokou se préoccupe de son champ»

bi.

Kɔ́kú ɖò yàké nú glè tòn wè  
Kokou FOC1 préoccuper de champ 3.SG^POSS FOC2  
«\*Kokou est en train de se préoccuper de son champ»

aii.

Kɔ́kú vò tawun  
Kokou être à l'aise très  
«Kokou vivote énormément»

bii.

Kɔ́kú ɖò vivò wè tawun  
«Kokou FOC1 être à l'aise FOC2 très»  
\*Kokou est en train de vivoter énormément

Les deux classes sémantiques verbales, qui expriment respectivement l'aspect imperfectif et perfectif, n'ont pas de marque formelle, mais l'aspect est exprimé par la sémantique inhérente des verbes comme l'indiquent les exemples tirés de C. Hounnou (2012: 24-32).

### 1.2.1 Verbes statifs

Les verbes ci-dessous expriment un état statif qui ne peut être modifié par un indicateur temporel (34) sauf dans le cas où on veut signifier que l'état exprimé n'est plus actuel en

utilisant l'adverbe temporel *dayi* «avant» (35) ou un autre équivalent.

(34)

a.

Ayabà            ðinù            nú            aklùnè

Ayaba            croire<sup>^</sup>IPF      PREP        Dieu

«Ayaba croit en Dieu»

b.

Kòsi            nɔ            ðó            kɛkɛ

Kossi            mère            avoir<sup>^</sup>IPF      moto

«La maman de Kossi a une moto»

c.

mi    ðò            fi    fa    mɛ

1.SG être<sup>^</sup>IPF      PREP paix    ADV.L

«Nous sommes dans la paix»

d.

dàá            ò    sɔ    ðè            ǎ

vieux            DET plus    exister<sup>^</sup>IPF    NEG

«Le grand-père n'existe plus»

e.

gan    mi    tònlé            vò

Chef 1.PL POSS            être à l'aise<sup>^</sup>IPF

«Nos autorités sont à l'aise»

f.

é    dozín            dín

3.SG peser<sup>^</sup>IPF      ADV.M

«Il pèse trop lourd»

g.

Doná            d̀ò            g̀ànji  
Dona            être^IPF        ADV.M

«Dona va bien»

h.

é            d̀ò            xwégbè  
3.SG        être^IPF        maison

«Il est à la maison»

i.

K̀òsi            nyiẁàn        nú        nɔ        t̀òn  
Kossi            aimer^IPF    PREP    mère    3.POSS

«Kossi aime sa mère»

j.

S̀àgbo            minyá  
Sagbo            être clair^IPF

«Sagbo est clair»

k.

Dosi    yigbè                            ǹù        Sagbo    sin        xo  
Dosi    être d'accord^IPF    PREP    Sagbo    DET    parole

«Dosi est d'accord avec ce que Sagbo dit»

l.

̀ùn        gbéẁànnú        adingban  
1.SG     détester^IPF    mensonge

«je déteste le mensonge»

m.

Pita      bà                      ná      wá                      kútónù  
Pita    vouloir<sup>IPF</sup>    FUT    venir<sup>PF</sup>              Cotonou  
«Pierre souhaite venir à Cotonou»

n.

é      flin                      d̀̀      é      d̀̀oná    yi      fidé  
3.SG    se rappeler<sup>IPF</sup>    CONJ    3.SG    devoir    partir    ADV:L  
«Il s'est rappelé qu'il doit aller quelque part»

(35)

a.

Ayabà              d̀̀inù                      nú                      aklùǹ̀    (dayi)  
Ayaba              croire<sup>IPF</sup>              PREP                      Dieu              ADV.T  
«Ayaba croyait en Dieu»

b.

K̀̀si    ǹ̀      d̀̀ó                      k̀̀k̀k̀    (dayi)  
Kossi    mère    avoir<sup>IPF</sup>              moto    ADV.T  
«La maman de Kossi avait une moto»

c.

mi      d̀̀ò                      fi      fa      me                      (dayi)  
1.SG    être<sup>IPF</sup>              PREP    paix    ADV.L                      ADV.T  
«Nous étions dans la paix»

d.

dàá    ò      s̀̀      d̀̀è                      ă      (dayi)  
vieux    DET    plus    exister<sup>IPF</sup>              NEG    ADV.T  
«Le grand-père n'existait plus»

e.

gan mi tònlé vò (dayi)  
Chef 1.PL POSS être à l'aise<sup>IPF</sup> ADV.T  
«Nos autorités étaient à l'aise»

f.

é dozín dín (dayi)  
3.SG peser<sup>IPF</sup> ADV.M ADV.T  
«Il pesait trop lourd»

g.

Doná dò gànji (dayi)  
Dona être<sup>IPF</sup> ADV.M ADV.T  
«Dona allait bien»

h.

é dò xwégbè (dayi)  
3.SG être<sup>IPF</sup> maison ADV.T  
«Il était à la maison»

i.

Kòsi nyiwàn nú nɔ tòn (dayi)  
Kossi aimer<sup>IPF</sup> PREP mère 3.POSS ADV.T  
«Kossi aimait sa mère»

j.

Sàgbo myá (dayi)  
Sagbo être clair<sup>IPF</sup> ADV.T  
«Sagbo était clair»

k.

Dosi yigbè nù Sagbo sin xo (dayi)  
Dosi être d'accord<sup>IPF</sup> PREP Sagbo DET parole ADV.T

«Dosi était d'accord avec ce que disait Sagbo»

l.

ùn                    gbéwànnú    adingban    (dayi)  
1.SG                détester<sup>^</sup>IPF   mensonge    ADV.T

«je détestais le mensonge»

m.

Pita    bà                    ná    wá            kútónù    (dayi)  
Pita    vouloir<sup>^</sup>IPF    FUT    venir<sup>^</sup>PF    Cotonou    ADV.T

«Pierre souhaitait venir à Cotonou»

n.

é        flin                                    ðè                    é        ðoná  
3.SG    se rappeler<sup>^</sup>IPF                    CONJ                    3.SG    devoir

yi                    fiḍé                                    (dayi)

partir                ADV.L                    ADV.T

«Il s'était rappelé qu'il devait aller quelque part»

## 1.2.2 Les verbes d'action

Ce sont des verbes dont la sémantique lexicale n'est compatible qu'avec les processus ou actions dont la fin est canalisée ; tout ce qui précède cette fin n'est pas pertinent. On peut distinguer, au sein de ces verbes, les verbes à caractère totalement terminatif et les verbes à action durative.

### 1.2.2.1 Les verbes à action terminative

Ce sont des verbes dont la sémantique lexicale renseigne sur leur caractère perfectif (36).

(36)

a.

Kiki wá kpo kéké kpo  
Kiki arriver<sup>PF</sup> avec moto avec  
«Kiki est arrivé avec une moto»

b.

é yi té vi tɔn  
3.SG aller<sup>PF</sup> faire dormir <sup>PF</sup> enfant 3.SG<sup>POSS</sup>  
«Elle est allée faire dormir son enfant»

c.

Ayabà wàsò xà tó tón  
Ayaba travailler<sup>PF</sup> avec père 3.SG<sup>POSS</sup>  
«Ayaba a travaillé avec son père»

d.

Kósi nó nyà avò  
kossi mère laver<sup>PF</sup> pagne  
«La maman de kossi a fait la lessive»

e.

Axósù gbà xó ɖé ɖo alito lè  
Etat démolir<sup>PF</sup> maison REL être voie bord PL  
«L'Etat a démolí les maisons qui sont au bord de la voie»

f.

ùn xò m̀to  
1.SG acheter<sup>PF</sup> voiture  
«J'ai acheté une voiture»

g.

Donà            dǔ            we  
Donà            bouger^PF    danse

«Donà a dansé»

h.

é            xwà            xwégbè  
3.SG    sarcler^PF    maison

«Il a sarclé la maison»

i.

ùn            jihàn  
1SG            chanter^PF

«J'ai chanté»

j.

ùn    lǎn            yi    ji    ɖe    dà    cé  
1.SG    sauter^PF    aller    haut    ADV.T    père    1.SG^POSS

wà    ɔ  
venir    aor

«J'ai sauté de joie quand mon père est arrivé»

k.

Kofí            wá    xwégbè  
Kofí            venir    maison

«Kofí est venu à la maison»

l.

mi            fó            azɔ            mitɔn  
1.PL            finir^PF    travail    1.PL^POSS

«Nous avons fini notre travail»

m.

Ayaba	mó	akwè	só
Ayaba	trouver <sup>PF</sup>	argent	prendre <sup>PF</sup>

«Ayaba a trouvé de l'argent»

n.

ùn	hɛn	akwé	bu
1.SG	garder <sup>PF</sup>	argent	perdre <sup>PF</sup>

«J'ai perdu de l'argent»

o.

xwé-tó	ó	ku
<i>maison-père</i>	<i>aor</i>	<i>mourir<sup>PF</sup></i>

«Le chef de la famille est décédé»

p.

nó-vi	cè	din	nù	tinkpón
mère-enfant	1.SG <sup>POSS</sup>	réussir <sup>PF</sup>	PREP	examen

tón  
3.SG<sup>POSS</sup>

«Mon frère a réussi à son examen»

q.

Ami-zén	ó	wu
Huile-canaris	aor	exploser <sup>PF</sup>

«Le réservoir s'est explosé»

### 1.2.2.2 L'aspect progressif avec les verbes d'action

Le processus enclenché au niveau de ces verbes exige que l'objet qui subit l'action soit dans une situation qui dure et l'amène à prendre progressivement forme ou à être exécuté. Ainsi, ils sont combinés avec le morphème de focalisateur **dò.....wè** (37) ; le caractère duratif qui n'est plus actuel mais a eu lieu dans le passé peut être exprimé à l'aide de l'adverbe de temps *dayi* (38) ou d'un autre équivalent.

(37)

a.

é	dò	amlò	dò	wè
3.SG	FOC1	dormir <sup>^</sup> IPF	faire	FOC2

«Il est en train de dormir»

b.

yé	dò	nù	kplón	wè
2.PL	FOC1	chose	étudier <sup>^</sup> IPF	FOC2

«Ils sont en train d'étudier»

c.

un	dò	xwé	cè	gba	wè
1.SG	FOC1	maison	1.SG <sup>^</sup> POSS	construire <sup>^</sup> IPF	FOC2

«Je suis en train de construire ma maison»

d.

Koti	dò	atin	dè	wè
Koti	FOC1	arbre	dessiner <sup>^</sup> IPF	FOC2

«Koti est en train de dessiner un arbre»

e.

Jojo    d̀ò    asɔ                    nù                    wè̀  
Jojo    FOC1    fumer                    cigarette^IPF                    FOC2

«Jojo est en train de fumer de la cigarette»

f.

yè    d̀ò                    yiyi                    we  
3.PL    FOC1                    partir^IPF                    FOC2

«Ils sont en train de partir»

(38)

a.

é    d̀ò    aml̀ò                    d̀ò    wè                    (dayi)  
3.SG    FOC1    dormir^IPF    faire    FOC2                    ADV.T

«Il était en train de dormir»

b.

yé    d̀ò    nù    kpl̀ón                    wè                    (dayi)  
2.PL    FOC1    chose    étudier^IPF                    FOC2                    ADV.T

«Ils étaient en train d'étudier»

c.

un    d̀ò    xwé                    cè                    gba  
1.SG    FOC1    maison                    1.SG^POSS    construire^IPF

wè    (dayi)

FOC2    ADV.T

«J'étais en train de construire ma maison»

d.

Koti ɖò atin ɖè wè (dayi)  
Koti FOC1 arbre dessiner^IPF FOC2 ADV.T  
«Koti était en train de dessiner un arbre»

e.

Jojo ɖò asɔ̀ nù wɛ (dayi)  
Jojo FOC1 fumer cigarette^IPF FOC2 ADV.T  
«Jojo était en train de fumer de la cigarette»

f.

yè ɖo yiyi wɛ (dayi)  
3.PL FOC1 prtir FOC2 ADV.T  
«Ils étaient en train de partir»

### 1.2.2.3 L'aspect habituel avec les verbes d'action

Le caractère habituel d'une action est exprimé par le morphème **nó** placé toujours avant le verbe.

(39)

a.

Kɔ̀kú nɔ̀ wà azó ɖò glémè  
Kokou HAB faire travail PRE champ  
«Kokou travaille habituellement au champ»

b.

Kɔ̀kú nó gbà xó ́  
Kokou HAB démolir case aor  
«Kokou démolit habituellement la case»

c.

Kòkú	nó	lìn	tò
kokou	HAB	brasser	étendue

«Kokou nage habituellement»

d.

Kòkú	nó	ḍú	wè
Kokou	HAB	remuer	danse

«Kokou danse habituellement»

e.

Kòkú	nó	jì	hàn
Kokou	HAB	émètre	chant

«Kokou chante habituellement»

f.

Kòkú	nó	lòn	kàn
Kokou	HAB	sauter	corde

«Kokou fait habituellement du saut en hauteur»

g.

Kòkú	nó	fó	azó	ó
Kokou	HAB	achever	travail	aor.

«Kokou finit habituellement le travail»

h.

Kòkú	nó	nyà	avò
Kokou	HAB	laver	pagne

«Kokou fait habituellement de la lessive»

### 1.3 L'aspect en cábɛ

Sur la base de leur sémantique lexicale, les verbes du cábɛ peuvent être classés en deux classes sémantiques principales: i) la classe des verbes imperfectifs avec deux subdivisions, c'est-à-dire les verbes imperfectifs sans marque formelle et les verbes imperfectifs avec l'usage de wán ou bɛésí ; ii) la classe des verbes perfectifs subdivisée aussi en deux sous-classes, c'est-à-dire les verbes perfectifs sans marque formelle et la classe des verbes perfectifs marqués par les morphèmes ti, tén, ti...tén. A ces deux classes principales s'ajoutent une troisième qui résulte des deux premières, c'est-à-dire dont les verbes peuvent être employés comme imperfectifs ou comme perfectifs selon les contextes. Comme critères de distinction des deux classes sémantiques principales, S. Afouda (2014, p. 29) montre que selon que le verbe est imperfectif ou perfectif, la forme des pronoms personnels change ainsi qu'il suit dans le tableau 2 :

Aspect	Pronoms Personnels					
	1.SG	2.SG	3 : SG	1.PL	2.PL	3.PL
<b>Imperfectif</b>	n	íí	ń	àń / àá	èn-én	òn-ón
<b>Perfectif</b>	mò	ò/ò̂	ó / ó'	à	è	òn

Tableau 2 : critères d'identification des classes sémantiques en cábɛ (S. Afouda, 2014, p. 29)

### 1-3.1.1 L'aspect imperfectif avec les verbes statifs

Tout comme dans les langues -gbè, dans les langues -edè il n'y a aucune marque formelle pour l'aspect. L'aspect est interprété selon la classe sémantique du verbe. Les verbes statifs expriment l'aspect imperfectif comme le montrent les exemples du cábè ci-dessous.

(40)

a.

Akènbi	<b>ni</b>	mótò	ken
Akimbi	avoir <sup>^</sup> IPF	voiture	une

«Akimbi a une voiture»

b.

Boni	<b>gbà</b>	ɔlɔhungbó
Boni	croire <sup>^</sup> IPF	Dieu

«Boni croit en Dieu»

c.

Pɔlù	<b>fénèn</b>	iyàwó	é
Paul	aimer <sup>^</sup> IPF	femme	3.SG <sup>^</sup> POSS

«Paul aime sa femme»

d.

Bolá	<b>kó</b>	íyan	óbihin
Bolá	détester <sup>^</sup> IPF	filie	femme

«Bolá déteste la femme»

e.

ó wà ójà  
3.SG être^IPF marché  
«il est au marché»

f.

Ejò kòsí lóko mó  
Serpent existe^IPF champs ADV.L  
«le serpent n'existe plus au champ»

g.

Agé bi kóló ní fansi  
Agé vouloir^IPF partir prép France/  
«Agé veut aller en France»

h.

ń éntí ukú iyàwó è  
3sg rappeler^IPF mort Femme 3.SG^POSS  
«il se rappelle de la mort de sa femme»

i.

Baba ibejì ńcojo láasén  
Père jumeau paniquer^IPF ADV.M  
«le père des jumeaux panique pour rien»

j.

Awèni nsùn kpíkpò  
Awèni dormir^IPF trop  
«Awèni dort trop»

Les verbes imperfectifs statifs, compte tenu de leur contenu

sémantique, n'expriment normalement pas le passé, sauf si on ajoute à leur emploi un indicateur temporel du passé. En cábè, c'est l'adverbe de temps **télé** qui peut être employé dans ce contexte.

(41)

a.

Akénbi	<b>ni</b>	mótò	ken	télé
Akimbi	avoir <sup>^</sup> IPF	voiture	une	ADV.T

«Akimbi avait une voiture»

b.

Boni	<b>gbà</b>	ɔɔhungbɔ'	télé
Boni	croire <sup>^</sup> IPF	Dieu	ADV.T

«Boni croyait en Dieu»

c.

Pɔlù	<b>fénén</b>	iyàwó	é	télé
Paul	aimer <sup>^</sup> IPF	femme	3.SG <sup>^</sup> POSS	ADV.T

«Paul aimait sa femme»

d.

Bolá	<b>kó</b>	íyan	óbihin	télé
Bolá	détester <sup>^</sup> IPF	fille	femme	ADV.T

«Bolá détestait la femme»

e.

ó	<b>wà</b>	ójà	télé
3.SG	être <sup>^</sup> IPF	marché	ADV.T

«il était au marché»

f.

Ejò                **kòsí**                lóko                mó                télé  
Serpent            existe<sup>IPF</sup>            champs            ADV.L            ADV.T  
«le serpent n’existait plus au champ»

g.

Agé    **bi**                kóló                ní                fansi                télé  
Agé    vouloir<sup>IPF</sup>            partir            prép            France                ADV.T  
«Agé voulait aller en France»

h.

ń            **éntí**                ukú                iyàwó                é                télé  
3sg    rappeler<sup>IPF</sup>            mort            Femme            3.SG<sup>POSS</sup>            ADV.T  
«il se rappelait de la mort de sa femme»

i.

Baba    ibejì                **ńcojo**                láasén                télé  
Père    jumeau                paniquer<sup>IPF</sup>            ADV.M                ADV.T  
«le père des jumeaux paniquait pour rien»

j.

Awèni                **nsùn**                kpíkpò                télé  
Aweni                dormir<sup>IPF</sup>                trop                ADV.T  
«Aweni dormait trop»

### 1.3.1.2 Les verbes imperfectifs avec le focalisateur **wàń**

Pour marquer le caractère progressif d’une action ou d’un processus, on se sert, en cábe, du focalisateur **wàń** comme

les exemples ci-dessous l'indiquent.

(42)

a.

̀̀ńn            wàń            k̀wè  
3.PL            FOC            apprendre^IPF

«Ils sont en train d'apprendre»

b.

Agani            wàń            yɔ            bìdó  
Agani            FOC            dessiner^IPF    cabane

«Agani est en train de dessiner la cabane»

c.

̀n            wàń    ḱle                            fún            èbí  
3.SG    FOC    Construire^IPF            donner            famille  
mi            ɔn  
1.SG^POSS    DET

«je suis en train de construire pour ma famille»

d.

Fofó    wàń    c̀kɛnmejì    fún            ɔmɔ            kɛn  
Fofó    FOC    douter^IPF    donner            enfant            DET

«Fofó est en train de douter pour un enfant»

e.

̀̀ńn            wàń            éti                            è  
3.pl            FOC            esperer^IPF            PRN

«ils sont en train de t'espérer»

L'expression du passé avec l'indicateur temporel télé dans





### 1.3.2 Les verbes «perfectifs»

Les verbes «perfectifs» sont des verbes dont le processus ou l'action exprimé(e) est susceptible d'embrasser les limites vraisemblables. Le contenu sémantique de ces verbes indique que le procès ou l'action est accompli(e). Le caractère perfectif est donc contenu dans le radical verbal; aucune marque aspectuelle formelle n'est requise pour exprimer ce caractère perfectif.

(45)

a.

Kàimù	kpa	àlégbà	ken	àti	àkpáo	ken
Karim	tuer <sup>PF</sup>	lézard	DET	CONJ	perdrix	DET

«Karim a tué un lézard et une perdrix»

b.

ɔmɔ	sɔ	owo	katá
enfant	perdre1	argent	perdre2 <sup>PF</sup>

«l'enfant a perdu l'argent»

c.

à	kpaí	úce	nè
1.PL	achever <sup>PF</sup>	travail	FOC

«nous avons achevé le travail»

d.

Alabi	sɔn	ácɔ	ɔn	lúné
Alabi	brûler <sup>PF</sup>	pagne	DET	feu

«Alabi a brûlé les pagnes»

e.

Cábi	dúnbú	eye	lójúgɔn
Cabi	charcuter <sup>PF</sup>	oiseau	pied

«Cabi a charcuté l’oiseau au pied»

f.

Baba	kú
Baba	mourir <sup>PF</sup>

«Baba est décédé»

g.

Peené	mi	ta
Pneu	1.SG <sup>POSS</sup>	éclaté <sup>PF</sup>

«mon pneu s’est éclaté»

h.

Adó-olohó	fó
Genre calabasse-poison	exploser <sup>PF</sup>

«la bombe a explosé»

### Les verbes «perfectifs» à l’aspect résultatif

Les verbes perfectifs peuvent être adjoints, selon le contexte, du morphème **ti** (déjà) ou **ti...tén** (déjà) pour insister sur le fait que le procès ou l’action a effectivement atteint son achèvement ; c’est le perfectif résultatif.

(46)

a.

ɔmɔ	ti	sɔ	owo	katá
enfant	RES	perdre1	argent	perdre2 <sup>PF</sup>

«l'enfant a déjà perdu l'argent»

b.

papa **ti** kpaí úε lóko  
1.PL RES achever<sup>PF</sup> travail champ  
«papa a déjà achevé le travail au champ»

c.

Peené mi **ti** ta  
Pneu 1.SG<sup>POSS</sup> RES éclaté<sup>PF</sup>  
«mon pneu s'est déjà éclaté»

d.

Baba **ti** kú  
Baba RES mourir<sup>PF</sup>  
«Baba est déjà décédé»

e.

Alabi **ti** sɔn áɔɔ ɔn lúné **tén**  
Alabi RES brûler<sup>PF</sup> pagne DET feu RES  
«Alabi a déjà fini de brûler les pagnes»

f.

Cábi **ti** dúnbú eye lójúɔn **tén**  
Cabi RES charcuter<sup>PF</sup> oiseau pied RES  
«Cabi a déjà fini de charcuter l'oiseau au pied»

g.

Adó-olohó **ti** fɔ **tén**  
Genre calebasse-poison RES exploser<sup>PF</sup> RES  
bombe

«la bombe a déjà fini d’exploser»

### 1.3.3 Les verbes mixtes

En cábé, en dehors du fait que les verbes d’action présentent un caractère perfectif, ces verbes dont la sémantique lexicale présente les limites vraisemblables inhérentes peuvent aussi admettre des actions imperfectives dues au changement intervenu dans la situation de départ. Cette distinction est remarquée au niveau des pronoms sujets qui changent de forme selon que le verbe est perfectif ou imperfectif. Quand le sujet n’est pas un pronom, le verbe reste toujours perfectif, sauf s’il est accompagné de la marque du duratif **ń**. Les données illustrant ces différents comportements des verbes perfectifs sont tirées de S. Afouda (2014, pp. 42-43). Les exemples en (47) illustrent les formes perfectives et ceux en (48) les formes imperfectives.

(47)

a.

<b>m̀</b>	cúce	ń	léwe
1.SG	travailler^PF	PRE	école

«j’ai travaillé à l’école»

b.

̀	là	ogihin
2.SG	fendre^PF	mur

«tu as fendu le mur»

c.

ó cá ojúde  
3.SG sarcler<sup>PF</sup> devanture  
«il a sarclé la devanture»

d.

à kōhin ɔlɔhun  
2.SG chanter<sup>PF</sup> Dieu  
«nous avons chanté Dieu»

e.

è jè àgú  
2.PL manger<sup>PF</sup> igname pilée  
«vous avez mangé de l'igname pilée»

f.

òn fɔcɔ ɔmɔ tìtɔn  
3.PL laver<sup>PF</sup> enfant nouveau  
«ils ont lavé l'habit du nouveau-né»

(48)

a.

n cúce ní léwe  
1.SG travailler<sup>IPF</sup> PRE école  
«je travaille à l'école»

b.

ìí là ogihin  
2.SG fendre<sup>IPF</sup> mur  
«tu fends le mur»

c.

ń cá ojúde  
3.SG sarcler<sup>IPF</sup> devanture  
«il sarcle la devanture»

d.

àń kəhin ɔləhun  
2.SG chanter<sup>IPF</sup> Dieu  
«nous chantons Dieu»

e.

ènén jè àgú  
2.PL manger<sup>IPF</sup> igname pilée  
«vous mangez de l'igname pilée»

f.

ðńńń fɔcɔ ɔmɔ tìtɔn  
3.PL laver<sup>IPF</sup> enfant nouveau  
«ils lavent l'habit du nouveau-né»

L'emploi de ces verbes sans les pronoms sujets, c'est-à-dire quand le sujet est un nom, un objet ou une chose, renvoie toujours à l'aspect perfectif comme le montrent les exemples en (49).

(49)

a.

ogihin là  
mur fendre<sup>PF</sup>  
«le mur s'est fendu»

b.

ɔmɔ            kɔhin  
enfant        chanter<sup>PF</sup>  
«l'enfant a chanté»

c.

Awe            cáko  
Awé            sarcler<sup>PF</sup>  
«Awé a sarclé»

Par ailleurs, le caractère imperfectif au niveau des verbes perfectifs sans l'emploi des pronoms sujets imperfectifs est possible avec la présence d'une particule durative placée toujours avant le verbe comme le montrent les données en (50).

(50)

a.

ogihin        n        là  
mur            DUR    fendre<sup>IPF</sup>  
«le mur se fend»

b.

ɔmɔ            n        kɔhin  
enfant        DUR    chanter<sup>IPF</sup>  
«l'enfant chante»

c.

Awe            n        cáko  
Awé            DUR    sarcler<sup>PF</sup>  
«Awé sarcle»

## 2. Temps

La catégorie grammaticale *Temps* implique systématiquement la prise en compte de la relation entre deux points sur l'axe temporel : le temps de référence et le temps de l'événement. Le point de référence temporel non marqué vis-à-vis de l'événement est le temps de l'énonciation. Toute référence temporelle par rapport à ce point de référence est appelée «temps absolu». En addition au temps absolu, une langue peut aussi prendre les mêmes divisions temporelles (Présent, Passé, Futur) et les relier à un point de référence temporelle précédant (Passé) ou suivant (Futur) le temps du discours. Ce temps est appelé «temps relatif». Le concept du temps est perçu, selon les langues individuelles, d'une manière très diversifiée. Comme le montrent bien G. Helbig et J. Buscha (1972, p. 121), quand on parle du temps logique, on doit pouvoir faire une distinction entre le temps grammatical; c'est-à-dire une catégorie verbale caractérisée par une marque formelle qui situe un point précis sur l'axe temporel, et la temporalité caractérisée par un emploi conjoint d'autres catégories lexicales telles que les adverbes de temps : maintenant, demain... Cette distinction est

bien illustrée chez J. Zeller (1994, p. 23) qui montre que la temporalité, avec l'aide lexicale (adverbes de temps notamment), peut fixer avec exactitude un événement dans le temps (X est venu hier à 3h pile, par exemple); alors que la localisation des événements se fait de façon globale dans le cadre du temps grammatical (X riait, X aime Maria, X bâtira une maison, par exemple). Le temps grammatical, qui nous intéresse ici, est donc celui caractérisé par une marque formelle verbale, il correspond à la définition donnée par J. Zeller (1994, p. 27) :

Ein Tempus ist das grammatische Merkmal einer syntaktischen Kategorie TNS, durch das unter Bezugnahme auf eine Berechnungszeit (in der Regel = Sprechzeit) ein Ereignis in der Zeit lokalisiert werden kann.

Selon T. Givón (2001, p. 286), on peut distinguer, en général, trois divisions temporelles majeures sur un axe temporel, plus une quatrième dont le statut est un embouchoir sombre :

- a. Passé : un événement (ou état) dont le temps de référence précède le temps d'énonciation ou temps du discours ;
- b. Futur : un événement (ou état) dont le temps de référence vient après le temps d'énonciation ou temps du discours ;
- c. Présent : un événement (ou état) dont le temps de référence est juste le temps d'énonciation ou temps

du discours

- d. Habituel : un événement (ou état) qui apparaît toujours ou de manière répétitive, ou un événement dont le temps de référence n'est pas spécifié.

A la lumière de la définition ci-dessus du temps, et en ce qui concerne les langues prises ici en compte par l'étude, seuls le futur (tous les groupes considérés) et le passé (le groupe gur) nous intéressent dans cette discussion puisque ce sont eux qui exhibent des marques formelles. La question du système métrique qui semble aussi pertinent pour les langues gur y est également abordée.

Pour définir le temps passé, B. Comrie (1985, p. 41) le situe par rapport à un point situé sur l'axe temporel et considéré comme point de référence. Le passé localise une situation à gauche de ce point. Ainsi, est-il perçu comme une localisation temporelle antérieure au temps présent. Cette localisation ne donne aucune précision sur l'antériorité ou sur l'extension de l'événement par rapport au temps du discours (temps présent).

B. Comrie (1985, p. 43) situe le futur par rapport à un point situé sur l'axe temporel et considéré comme point de référence ou temps de l'énonciation, le futur localise une situation à droite de ce point. Ainsi, est-il perçu comme une localisation temporelle subséquente au temps présent.

Le système métrique, remarquable dans les langues gur (et dans beaucoup de langues du monde), est la délimitation

des événements dans le temps qui ne se réfère pas seulement au temps du discours (temps présent) ; mais aussi au jour du discours (temps présent = aujourd'hui). Par rapport donc à «aujourd'hui» les événements renverront au passé s'ils se sont déroulés hier, avant-hier et même à des jours précis ou à des heures précises ; par contre, ils se référeront au futur s'ils sont projetés à demain, après-demain, à des jours précis ou à des heures précises à venir. En d'autres termes, c'est ce que B. Comrie (1985, p. 125) appelle «hodiernal: non-hodiernal distinction (from Latin hodie, «today»)». Ö. Dahl (1984, pp. 112-113) fait aussi une distinction temporelle du passé en termes de ««earlier today» and «before today» or hodiernal and prehodienal». Un tel système de délimitation temporelle (plus ou moins précise) est ce qu'il convient d'appeler système métrique. S. Chung et A. Timberlake (1993, pp. 207-208) parlent d'un cas semblable en ces termes :

In a few languages, tense distinctions not only characterize the relationship between the event frame and the tense locus, but are also weakly metrical, in the sense that they provide an approximate and subjective measure of the interval between the frame and the tense locus.

## **2.1 Le temps dans les langues gur par l'exemple du biali**

Le temps dans les langues gur, marqué formellement par le passé et le futur, couvre toutes les classes sémantiques

verbales avec toutes les profondeurs temporelles.

### 2.1.1 Le passé

Dans les langues gur, le passé est marqué dans toutes les classes sémantiques verbales. Il est exprimé à travers une marque formelle qui précède la forme perfective ou imperfective du verbe.

Parmi les marques du passé du biali, seule *yī* désigne un passé non déterminé, c'est-à-dire ne correspondant pas à un intervalle donné du temps. Cette marque s'utilise aussi bien à l'aspect imperfectif qu'à l'aspect perfectif en fonction des classes sémantiques verbales.

#### 2.1.1.1 Le passé avec les verbes «Statif Total»

Avec les verbes de cette classe verbale, le passé ne peut être combiné qu'avec l'aspect imperfectif. Il situe un événement statique dans le passé (51a.) ou qui dure aussi dans le passé (51b.). Le caractère duratif est rendu possible par la combinaison avec le morphème du duratif –N.

(51)

a.

<i>ā</i>	<i>yī</i>	<i>bō</i>	<i>kār-ī-ī</i>
2.SG	PASS	être <sup>IPF</sup>	marché-CL-INT1

«étais-tu au marché ?»

b.

ā      yī      ṁ      bō                      mántè

2.SG PASS DUR être<sup>h</sup>IPF où ?

«où serais-tu?» (si je devrais te chercher ; pour un intervalle de temps ; avant de ne plus être à cet endroit ; ...)

### 2.1.1.2 Le passé avec les verbes «Inchoatif Statif»

Avec les verbes «inchoatifs statifs» l'expression du passé est possible tant en combinaison avec l'aspect imperfectif (52a-b) qu'avec l'aspect perfectif (52c).

(52)

a.

bíí-gā              yī      tōō-γ-ú                      fwám

enfant-CL      PASS grossir-INC-IPF      ADV.M

«l'enfant grossissait (graduellement) exagérément»

b.

bíí-gā              yī      ṁ      tōō-γ-ú                      fwám

enfant-CL      PASS DUR grossir-INC-IPF      ADV.M

«l'enfant grossissait (continuellement) exagérément»

c.

bíí-gā              yī                      tōō-γ-é                      fwám

enfant-CL      PASS                      grossir-INC-PF      ADV.M

«l'enfant avait grossi exagérément»

### 2.1.1.3 Le passé avec les Verbes «d’Action»

Le passé est exprimé au niveau des verbes d’action, aussi bien à l’aspect imperfectif (53a.) qu’à l’aspect perfectif (53b.)

(53)

a.

fwólè̀m-pwō-γē      yī      pyá-l-ū      nà-myāsē-m  
peuhl-femelle-CL    PASS    presser-EXT-IPF    bœuf-lait-CL  
«la femme peuhl extrayait le lait»

fwólè̀m-lāā-γē      yī      hā-ū      nāā-hí  
peuhl-mâle-CL      PASS    compter-IPF    bœuf-CL  
«l’homme peuhl comptait les bœufs»

b.

fwólè̀m-pwō-γē      y      pyá-l-í      nà-myāsē-m  
peuhl-femelle-CL    PASS    presser-EXT-PF    bœuf-lait-CL  
«la femme peuhl avait extrait le lait»

fwólè̀m-lāā-γē      yī      hē-í      nāā-hí  
peuhl-mâle-CL      PASS    compter-PF    bœuf-CL  
«l’homme peuhl avait compté les bœufs»

### 2.1.1.4 Le passé avec les verbes «Terminatif Graduel»

Le passé est aussi exprimé au niveau des verbes «terminatif graduels» à l’aspect imperfectif (54a.) et perfectif (54b.)

(54)

a.

wō-fē        yī        níim        cánkùndí-ī  
serpent-CL    PASS    avaler<sup>^</sup>IPF    crapaud-CL

«le serpent avalait le crapaud»

kān-gē        yī        ɲwóm        tī-bà-hú`  
éléphant-CL    PASS    tirer<sup>^</sup>IPF    arbre-branche-CL

bē            bwá-k-u  
CONJ        casser-EXT-IPF

«l'éléphant tirait la branche de l'arbre et la cassait»

myāti-ī        yī        pūūm        làkó-bíí-sí  
maître-CL    PASS    frapper<sup>^</sup>IPF    école-enfant-CL

«l'instituteur frappait les écoliers»

b.

wō-fē        yī        níim        cánkùndí-ī  
serpent-CL    PASS    avaler<sup>^</sup>PF    crapaud-CL

«le serpent avait avalé le crapaud»

kān-gē        yī        ɲwóm    tī-bà-hu        bó    bwáyēri  
éléphant-CL    PASS    tirer<sup>^</sup>PF    arbre-branche-CL    INF    casser

«l'éléphant avait tiré la branche de l'arbre et l'avait cassé»

myāti-ī        yī        p'wóm        làkó-bíí-sí  
maître-CL    PASS    frapper<sup>^</sup>PF    école-enfant-CL

«l'instituteur avait frappé les écoliers»

### 2.1.1.5 Le passé avec les Verbes «Terminatif Total»

Les verbes «terminatifs total», caractérisés uniquement

par l'aspect perfectif n'expriment le passé qu'avec cet aspect ; le temps passé avec l'aspect imperfectif obligerait la substitution du verbe perfectif par un verbe imperfectif.

(55)

a.

lā-ū	yī	wūā	nāā-fə
Dari-CL	PASS	tuer <sup>PF</sup>	bœuf-CL
bó	càndè	ù	dwó-p-ū
INF	recevoir <sup>PF</sup> <sup>IR</sup>	3.SG <sup>POSS</sup>	ami-EXT <sup>Mas-CL</sup>

«Dari avait tué un bœuf et avait festoyé avec son ami»

b.

n̄	dwó-γ-ú	yī	pá
1.SG <sup>Fem</sup> <sup>POSS</sup>	ami-EXT <sup>Fem-CL</sup>	PASS	donner <sup>PF</sup>
ù	bíí-gā	pē-fā	
3.SG <sup>POSS</sup>	enfant-CL	argent-CL	

«mon amie avait donné de l'argent à son enfant»

c.

yēsū	yī	yíà	bó	fūū-r-í
Jesus	PASS	mourir <sup>PF</sup>	INF	ressusciter-EXT-PF <sup>IR</sup>

«Jesus était mort et ressuscité»

### 2.1.2 Le futur

Dans les langues gur, le futur est exprimé à travers une marque formelle qui précède la forme perfective ou imperfective du verbe. Les morphèmes du futur, dans toutes ces

langues, sont liés obligatoirement au non-réel, parce que les formes du non-réel se réfèrent aux événements non-existants ou à ceux qui n'existent pas encore (cf. B. Reineke, 2003, p. 238). A la forme imperfective la présence du morphème exprimant le duratif est obligatoire. Il s'agit donc d'une combinaison futur + duratif + imperfectif.

Le futur non délimité est marqué, en biali, à une différence tonale près, par la même forme segmentale que le passé. Pendant que le ton de la marque du passé est moyen ( *yī* ), la marque du futur ( *yí* ) porte le ton haut. Il faut noter cependant qu'il existe la variante **nán** qui est une forme assimilée du morphème *yí* quand il est précédé d'une nasale (1.SG ou *n*, marque du duratif). Le morphème *yí* se combine avec la forme aspectuelle du verbe du domaine non-réel et peut aller soit avec le perfectif, soit avec l'imperfectif de toutes les classes sémantiques verbales.

### 2.1.2.1 Le futur avec les verbes «Statif Total»

Pour marquer le futur qui, en réalité, est une forme du perfectif non-réel, la combinaison avec une marque du duratif est obligatoire (56). Ceci montre le caractère statif mais qui peut être projeté dans le futur.

(56)

a.

ā	yí	ń	bō	mántè
2.SG	FUT	DUR	être <sup>IPF</sup>	ADV.L

«où seras-tu?» (pour un intervalle de temps, pour longtemps, pour toujours)

b.

m̄                    bíí-gē            yí      ń      tó  
1.SG^POSS    enfant-CL    FUT    DUR    avoir^IPF  
fwà-ī  
fortune-CL

«mon enfant aura une fortune, mon enfant sera riche»

### 2.1.2.2 Le futur avec les verbes «Inchoatif Statif»

Avec les verbes «inchoatif statif», l'expression du futur est possible seulement en combinaison avec la marque du duratif à l'aspect imperfectif (57a); ceci indique que le déroulement progressif est projeté dans le futur. Par contre, si la projection du processus est envisagée comme un processus qui sera accompli (toutes les conditions sont remplies), l'utilisation du perfectif non-réel (57b) est possible.

(57)

a.

bíí-gē            yí      ń      tōō-γ-ú            fwám  
enfant-CL    FUT    DUR    grossir-INC-IPF    exagérément  
«l'enfant sera en train de grossir exagérément»

b.

bíí-gē            yí      tōō-γ-ē            fwám  
enfant-CL    FUT    grossir-INC-PF^IR    exagérément

«l'enfant grossira exagérément»

### 2.1.2.3 Le futur avec les verbes «d'Action» et «Terminatif Graduel»

Avec les verbes d'action, l'usage du futur à l'aspect «imperfectif» est combiné avec la marque du duratif (58a.), avec l'aspect perfectif, le futur est vu comme une action qui est projetée et considérée comme devant se réaliser (58b.). Il se passe la même chose avec les verbes «terminatif graduel» qui ne diffèrent des autres que par le caractère continu contenu dans l'aspect lexical par une nasale finale (59).

(58)

a.

fwóləm-pwō-γē      yí      m      pyá-l-ū  
peuhl-femelle-CL      FUT      DUR      presser-EXT-IPF  
nà-myāsē-m  
bœuf-lait-CL

«la femme peuhl sera en train d'extraire le lait»

fwóləm-lāā-γē      yí      m̄      hā-ū      nāā-hí  
peuhl-mâle-CL      FUT      DUR      compter-IPF      bœuf-CL  
«l'homme peuhl sera en train de compter les bœufs»

b.

fwóləm-pwō-γē      yí      pyá-l-í      nà-myāsē-m  
peuhl-femelle-CL      FUT      presser-EXT-PF      bœuf-lait-CL  
«la femme peuhl va extraire le lait»

fwólè̀m-lāā-yē      yí      hē-í      nāā-hí  
 peuhl-mâle-CL      FUT      compter-PF      bœuf-CL  
 «l'homme peuhl va compter les bœufs»

(59)

a.

wō-fē      yí      m̄      níim      cánkùndí-ī  
 serpent-CL      FUT      DUR      avaler<sup>IPF</sup>      crapaud-CL  
 «le serpent sera en train d'avalé le crapaud»

myāti-ī      yí      m̄      pūūm      làkó-bíí-sí  
 maître-CL      FUT      DUR      frapper<sup>IPF</sup>      école-enfant-CL  
 «l'instituteur sera en train de frapper les écoliers»

b.

wō-fē      yí      níim      cánkùndí-ī  
 serpent-CL      FUT      avaler<sup>PF</sup>      crapaud-CL  
 «le serpent va avaler le crapaud»

myāti-ī      yí      p'wóm      làkó-bíí-sí  
 maître-CL      FUT      frapper<sup>PF</sup>      école-enfant-CL  
 «l'instituteur va frapper les écoliers»

#### 2.1.2.4 Le futur avec les verbes «Terminatif Total»

Les verbes «Terminatif Total», dont le contenu sémantique ne renvoie qu'à un processus fini, ne changent pas d'aspect; ils sont «perfectifs» et ne peuvent, de ce fait, pas être exprimés à l'aspect imperfectif. Le futur n'a donc qu'une seule forme invariable (60). L'usage de l'aspect imperfectif

dans le même contexte nécessite, comme déjà énuméré plus haut, la substitution des verbes.

(60)

a.

lā-ū	yí	wūā	nāā-fə
Dari-CL	FUT	tuer <sup>PF</sup>	bœuf-CL
bó	càndə	ù	dwó-p-ū
INF	recevoir <sup>PF</sup> <sup>IR</sup>	3.SG <sup>POSS</sup>	ami-EXT <sup>Mas</sup> -CL

«Dari va tuer un bœuf et va festoyer avec son ami»

b.

n̄	dwó-γ-ú	yí	pá
1.SG <sup>Fem</sup> <sup>POSS</sup>	ami-EXT <sup>Fem</sup> -CL	FUT	donner <sup>PF</sup>
ù	bíí-gə	pē-fə	
3.SG <sup>POSS</sup>	enfant-CL	argent-CL	

«mon amie va donner de l'argent à son enfant»

c.

Yēsū	yí	yíà	bó	fūū-r-í
Jesus	FUT	mourir <sup>PF</sup>	INF	ressusciter-EXT- <sup>PF</sup> <sup>IR</sup>

«Jesus va mourir et ressusciter»

### 2.1.3 Le temps comme système métrique

Il y a plusieurs possibilités, dans les langues gur, de situer avec précision un événement qui s'est déroulé dans le passé ou dans le futur. Ces délimitations sont corroborées par des morphèmes différents des adverbes de temps. Un emploi conjoint de ces adverbes est possible, mais n'ajoute rien

à la compréhension de l'énoncé. Le cas dont on a affaire dans cette analyse est différent des procédés qu'on connaît habituellement et qui, pour délimiter le temps (passé ou futur), se servent des adverbes ou des expressions temporelles comme il est le cas dans certaines langues gurunsi (cf. K. K. Lébikaza, 1996, p. 50) ou en mbodomo (cf. C. Boyd, 2000, p. 56).

Comme au niveau des morphèmes temporels présentés ci-dessus, ceux qui forment le système métrique peuvent aller avec les deux types d'aspect: le perfectif ou l'imperfectif. Dans les illustrations qui suivent, j'ai seulement donné les formes de l'imperfectif dans le cadre des exemples illustrant le passé et les formes du perfectif dans le cadre de ceux illustrant le futur.

### **2.1.3.1 Le passé dans le système temporel métrique**

Le passé dont il est question ici, permet de situer un événement qui s'est déroulé soit «hier», soit «avant hier», soit enfin un jour du passé dont l'intervalle est compris entre le 2<sup>e</sup> jour et 12 mois, avant un an en tout cas. Cette distinction, contrairement à l'analyse de R. Ultan (1978) qui explique la tendance du futur à être plus marqué que le passé, ou au cas du Bemba (cf. T. Givón, 1984, p. 301) où on assiste à une répartition égale des délimitations du passé par rapport à celles du futur, semble plus productive que celle observée au niveau du futur. Le cas des langues gur est

donc semblable à ceux des langues étudiées par B. Comrie (1985, p. 121) qui note que : «[...] in general, the distinction in the past appear to be more well developed – that is, to be more numerous and well -defined than those in the futur» ou du Comorian (langue bantoue des îles Comores, cf. W. Full, 2001) qui présente des distinctions dans le passé mais pas dans le futur.

### 2.1.3.1.1 Le passé se limitant strictement à «hier»

Le morphème **sān** situe un événement qui s'est déroulé dans le courant du jour précédant aujourd'hui, c'est-à-dire «hier». Ce morphème exprime, sans ambiguïté, la notion d'hier. Le rajout de l'adverbe «hier» dans une phrase contenant ce morphème est redondant, mais pas interdit. Une comparaison des exemples en (61) fait constater que **sān** délimite le passé à «hier» (61b) et que l'ajout de **sini** (61c) est facultatif et n'ajoute rien à la délimitation du temps. Aussi, le fait que l'adverbe **sini** «hier» n'occupe pas la même position syntaxique que le morphème temporel qui précède toujours la forme aspectuelle du verbe, témoigne de toute évidence de la pertinence de ce morphème<sup>18</sup>.

---

<sup>18</sup> Il s'agit certainement d'un processus de grammaticalisation; mais le morphème **sām** a déjà acquis son autonomie. Puisque la présence des adverbes de temps est facultative et n'a pas d'impact sur l'énoncé.

(61)

a.

ñ dyāhē-s-ú «je cultive»  
1.SG travailler-ITE-IPF

b.

ñ sēn dyāhē-s-ú «je cultivais hier»  
1.SG PASS travailler-ITE-IPF

c.

ñ sēn dyāhē-s-ú (sini) «je cultivais hier»  
1.SG PASS travailler-ITE-IPF (hier)

### 2.1.3.1.2 Le passé dont l'intervalle est compris entre le 2e jour et 12 mois

Le morphème **dā** situe un événement qui s'est déroulé dans le courant du jour précédant hier et jusqu'au dernier jour de l'année en cours. Les exemples en (62) illustrent cette spécificité temporelle.

(62)

ñ dā dyāhē-s-ú  
1.SG PASS travailler-ITE-IPF  
«je cultivais (avant hier, il y a moins d'un an)»

### 2.1.3.2 Le futur dans le système temporel métrique

Comme dit plus haut, la distinction temporelle concernant le futur est moins différenciée que celle se référant au passé.

Elle concerne en général le futur exprimant l'idée de demain, mais aussi la différence entre le futur proche et éloigné.

En biali, la seule délimitation précise concerne le futur se référant à demain ; ce type de futur est exprimé à travers le morphème *sí* (63).

(63)

a.

*n̄*      *dyāhē-s-ú*                      «je cultive»  
1.SG   travailler-ITE-IPF

b.

*n̄*      *sí*      *dyāhó*                      «je cultiverai demain»  
1.SG   FUT   travailler^PF

#### 2.1.4 Interaction temps-Aspect (synthèse)

Il est nécessaire de rappeler que, dans un système verbal qui comporte en premier lieu un système aspectuel, l'aspect et le temps agissent ensemble pour marquer la référence temporelle dans l'énoncé. La connaissance de l'interaction entre le temps et l'aspect est nécessaire à la compréhension du système aspectuel dans son ensemble. Il est d'abord important de comprendre l'aspect lexical car la compréhension de l'aspect grammatical en dépend beaucoup étant donné qu'aux deux extrémités de l'aspect lexical peuvent être associées les limites et la durée. Le système aspectuel en soi délimite une distance temporelle

par rapport au temps de l'énonciation.

La sémantique lexicale des verbes qualifiés de «Statitif Total» dont les profondeurs temporelles ne peuvent pas être combinées avec n'importe quel aspect grammatical, le passé ne peut s'exprimer qu'avec l'aspect imperfectif parce qu'il permet de situer un événement statique ou qui dure dans le passé. Etant donné que cette classe verbale n'admet pas l'aspect perfectif, pour exprimer un événement qui sera statique ou qui aura une forte durée dans le futur, l'usage du temps futur n'est possible que s'il est combiné avec une marque du duratif pour montrer le caractère statif mais qui peut être projeté dans le futur. Par parallélisme des formes, les verbes «Terminatif Total», dont le contenu sémantique ne renvoie qu'à un processus fini, caractérisés uniquement par l'aspect perfectif n'expriment le passé et le futur qu'avec cet aspect ; l'emploi de l'aspect imperfectif obligerait la substitution du verbe perfectif par un verbe imperfectif.

Avec la sémantique lexicale des autres classes verbales: «Inchoatifs statif», «Verbes d'Action» et «Terminatif Graduel» dont «l'état des choses» de la situation de départ peut subir un changement pour devenir une nouvelle situation, avec les limites vraisemblables, la délimitation de l'aspect perfectif et imperfectif et la situation simultanée du temps passé et futur est possible. Mais il faut préciser que l'expression du futur est possible seulement en combinaison avec la marque du duratif à l'aspect imperfectif pour indiquer que

le déroulement progressif du processus est projeté dans le futur. Par contre, l'utilisation du perfectif est possible si la projection du processus est envisagée comme un processus qui sera accompli (toutes les conditions sont remplies) ; la forme du verbe correspondante est celle du perfectif non-réel.

Les formes temporelles non marquées du perfectif et de l'imperfectif remplissent des fonctions temporelles au sein du système. La forme temporelle non marquée de l'imperfectif correspond ainsi au *présent* et celle non marquée du perfectif au *passé* (simple ou composé) du français. Au niveau des formes temporelles marquées, qui se combinent toujours avec les formes aspectuelles, l'aspect imperfectif traduit le mieux *l'imparfait* et l'aspect perfectif le *plus-que-parfait* du français. L'étude de B. Reineke (2003, p. 242) portant sur le ditammari met clairement en exergue cette interaction. Suivant son modèle, la combinaison des aspects avec les marqueurs du temps en biali<sup>19</sup> se récapitule ainsi qu'il suit dans le tableau 3<sup>20</sup>.

---

<sup>19</sup> Les marqueurs du temps métrique (limitation du temps avec précision dans l'espace) ne sont pas pris en compte car leur comportement avec les marques aspectuelles est le même avec les marqueurs de temps non spécifiés du passé et du futur ici considérés.

<sup>20</sup> Le signe + dans les colonnes *Aspect* et *Temps* indique que ces derniers sont marqués; tandis que le signe - indique qu'ils ne le sont pas.

Aspect	Forme aspectuelle	Temps	Marqueur de temps	Equivalent en français
+	Imperfectif	-	-	Présent
+	Imperfectif	+	yī	Imparfait
+	Imperfectif	+	yí n̄	Futur
+	Perfectif	-	-	Parfait (passé simple)
+	Perfectif	+	yī	Plus-que-parfait
+	Perfectif	+	yí	Futur

Tableau 3 : interaction du temps et de l'aspect en biali

## 2.2 Le temps en fɔngbè

Le temps n'est pas marqué en fɔngbè ; c'est dire donc que le fɔngbè n'est pas une langue temporelle. Le temps est exprimé dans cette langue en fonction de la sémantique lexicale des verbes. C'est pourquoi R. M. Déchainé (1991) pense que la lecture du temps découle du type de verbe utilisé et que, ni le contexte, ni un adverbe temporel n'est requis pour la lecture des phrases. A. B. Avolonto (1992) tire la conclusion selon laquelle, les verbes, qui se traduisent au présent, sont ceux qui ont, dans leur sémantique, une lecture dynamique et que de la même manière, les verbes, qui se traduisent au passé, sont ceux qui ont dans leur sémantique une lecture non dynamique. C'est ce que W. E. Welmers (1973) appelle «factative effect» pour signifier la possibilité d'interprétation des verbes au passé et au présent dans les langues sans morphologie de temps. K. W. Kinyalolo (1991) présente aussi le cas du Kiléga et affirme que lorsqu'on combine l'aspect perfectif à un verbe à lecture dynamique

dans une phrase, on a une interprétation au présent. Par contre, lorsqu'on combine le même aspect perfectif à un verbe à lecture non dynamique, on a une interprétation au passé.

Avec les «verbes imperfectifs» dont l'état se présente comme tel ou comme un état habituel, quand cet état est actuel et exprimé au moment de l'énonciation, il peut être interprété comme se situant dans le temps présent, c'est-à-dire au moment de l'énonciation. Le focalisateur *dò...* *wè* vient donner cette précision et montre que le processus continue de se dérouler au moment où le sujet parle. Le passé en soi, comme processus se situant avant le moment de l'énonciation, est exprimé par un indicateur temporel *dayi* «avant».

Avec les «verbes perfectifs» dont la situation existante ne peut être appréhendée comme phase précédente, le temps n'est pas non plus appréhendable ; le temps passé est déductible à l'accomplissement de l'action.

La discussion la plus houleuse sur le temps en fongbè porte sur le futur ; les points de vue y sont considérablement divergents. C. Hounnou (2012, p. 34) retrace ces divergences dont l'essentiel porte sur le morphème *ná* et reçoit deux interprétations différentes. Selon A. B. Akoha (1980), le fongbè possède une morphologie de temps futur exprimée par ce morphème contrairement aux temps présent et passé. A. B. Avolonto (1992) arrive à la conclusion selon laquelle le

morphème **ná** n'exprime pas le temps futur. Ce morphème, associé à un verbe, exprime le futur quand on considère les énoncés sur le plan sémantique. Autrement dit, il s'agit d'un morphème aspectuel qui exprime un procès non encore réalisé au moment de l'énonciation.

### **La visée du futur**

Abordant la question du marquage du futur dans le hawsa, une langue non temporelle comme le fɔngbè, M. Attoumann (1998, p. 277) préfère, dans une telle situation, le terme «visée» plutôt que «futur» non seulement à cause de son intégration dans la théorie de l'énonciation mais aussi parce que, en tant que marqueur, la visée n'est pas temporelle mais a plutôt un contenu aspecto-modal.

De toute évidence, la réalité du fɔngbè est qu'il y a un marqueur de forme **ná** dans les énoncés à perspective communicative future. Mais étant donné qu'aucune des classes verbales n'exprime le temps passé par une marque formelle, il est déductible qu'il n'y en a pas non plus pour le futur. Il est ainsi préférable de considérer le morphème **ná** comme marquant une visée, c'est-à-dire exprimant une perspective communicative future. Ceci peut mieux expliquer la présence de cette marque au niveau des deux classes verbales aspectuelles qui se place juste avant le verbe, sauf dans le cas de l'emploi du focalisateur **dò... wè** qui circonscrit l'objet et le verbe ; dans ce cas, **ná** est placé avant la première particule dudit focalisateur. Les

données, ci-dessous, tirées de C. Hounnou (2012, pp. 35-40) l'indiquent.

(64)

a.

Ayabà	<b>ná</b>	ɖinù	nú	aklùnò
Ayaba	FUT	croire <sup>IPF</sup>	PREP	Dieu

«Ayaba croira en Dieu»

b.

Kòsi-nò	<b>ná</b>	ɖó	keke
Kossi-mère	FUT	avoir <sup>IPF</sup>	moto

«La maman de Kossi aura une moto»

c.

mi	<b>ná</b>	ɖò	fi	fa	mɛ
1.SG	FUT	être <sup>IPF</sup>	PREP	paix	ADV.L

«Nous serons dans la paix»

d.

dàá	ò	<b>ná</b>	sɔ	ɖè	ǎ
vieux	DET	FUT	plus	exister <sup>IPF</sup>	NEG

«Le grand-père n'existera plus»

e.

gan	mi	tònlé	<b>ná</b>	vò
Chef	1.PL	POSS	FUT	être à l'aise <sup>IPF</sup>

«Nos autorités seront à l'aise»

f.

é      **ná**      dozín      dín  
3.SG   FUT   peser<sup>^</sup>IPF      ADV.M

«Il pèsera trop lourd»

g.

Doná              **ná**      dọ              gànji  
Dona              FUT   être<sup>^</sup>IPF      ADV.M

«Dona se portera bien»

h.

é                      **ná**      dọ              xwégbè  
3.SG                      FUT   être<sup>^</sup>IPF      maison

«Il sera à la maison»

i.

Kòsi              **ná**      nyiwàn      nú      nọ      tòn  
Kossi              FUT   aimer<sup>^</sup>IPF      PREP   mère   3.POSS

«Kossi aimera sa mère»

j.

Sàgbo              **ná**      minyá  
Sagbo              FUT   être clair<sup>^</sup>IPF

«Sagbo sera clair»

k.

Dosi   **ná**      yigbè                      nù      Sagbo      sin      xo  
Dosi   FUT   être d'accord<sup>^</sup>IPF      PREP   Sagbo      DET   parole

«Dosi sera d'accord avec ce que Sagbo dira»

l.

ùn ná gbéwànnú adingban  
1.SG FUT détester<sup>IPF</sup> mensonge  
«je détesterai le mensonge»

m.

Pita ná bà ná wá kútónù  
pita FUT vouloir<sup>IPF</sup> FUT venir<sup>PF</sup> Cotonou/  
«Pierre souhaitera venir à Cotonou»

n.

é ná flin ɔɔ é ɔɔnà  
3.SG FUT se rappeler<sup>IPF</sup> CONJ 3.SG devoir  
yi fidé  
parti ADV:L

«Il se rappellera qu'il devait aller quelque part»  
(65)

a.

Kiki ná wá kpo kéké kpo  
Kiki FUT arriver<sup>PF</sup> avec moto avec  
«Kiki arrivera avec une moto»

b.

é ná yi té vi  
3.SG FUT aller<sup>PF</sup> faire dormir<sup>PF</sup> enfant  
tɔn  
3.SG<sup>POSS</sup>

«Elle ira faire dormir son enfant»

c.

Ayabà      ná      wàsò      xà      tó      tón  
Ayaba      FUT      travailler^PF      avec      père      3.SG^POSS  
«Ayaba travaillera avec son père»

d.

Kósi-nó                      ná      nyà                      avò  
Kossi-mère                  FUT      laver^PF                  pagne  
«La maman de Kossi fera la lessive»

e.

Axósù    na    gbà                      xó                      dé      ò  
Etat      FUT      démolir^PF      maison                  REL      être  
alito                  lè  
voie bord      PL  
«L'Etat démolira les maisons qui sont au bord de la voie»

f.

un                      ná                      xò                      m̀to  
1.SG                  FUT                      acheter^PF                  voiture  
«J'achèterai une voiture»

g.

Donà                  ná      dú                      we  
Donà                  FUT      bouger^PF      danse  
«Donà dansera»

h.

é      ná      xwá                      xwégbè  
3.SG    FUT      sarcler^PF      maison

«Il sarclera la maison»

i.

ùn ná jihàn  
1SG FUT chanter<sup>PF</sup>

«Je chanterai»

j.

ùn ná lǎn yi ji ɖe dà  
1.SG FUT sauter<sup>PF</sup> aller haut ADV.T père  
cé wà ɔ́  
1.SG<sup>POSS</sup> venir aor

«Je sauterai de joie quand mon père sera arrivé»

k.

Kofí ná wá xwégbè  
Kofí FUT venir maison

«Kofí viendra à la maison»

l.

mi ná fó azɔ mitɔn  
1.PL FUT finir<sup>PF</sup> travail 1.PL<sup>POSS</sup>

«Nous finirons notre travail»

m.

Ayaba ná mó akwè só  
Ayaba FUT trouver<sup>PF</sup> argent prendre<sup>PF</sup>

«Ayaba trouvera de l'argent»

n.

ùn ná hɛn akwé bu  
1.SG FUT garder<sup>PF</sup> argent perdre<sup>PF</sup>  
«Je perdrai de l'argent»

o.

xwé-tó ó ná ku  
maison-père aor FUT mourir<sup>PF</sup>  
«Le chef de la famille décédera»

p.

nó-vi cè ná din nù tinkpón  
mère-enfant 1.SG<sup>POSS</sup> FUT réussir PREP examen  
tón  
3.SG<sup>POSS</sup>  
«Mon frère réussira à son examen»

q.

Ami-zén ó ná wu  
Huile-canaris aor FUT exploser<sup>PF</sup>  
«Le réservoir s'explosera»

(66)

a.

é ná dò amlò dò wè  
3.SG FUT FOC1 dormir<sup>IPF</sup> faire FOC2  
«Il sera en train de dormir»

b.

yé ná d̀ò nù kplón wè  
2.PL FUT FOC1 chose étudier^IPF FOC2  
«Ils seront en train d'étudier»

c.

un na d̀ò xwé cè  
1.SG FUT FOC1 maison 1.SG^POSS  
gba wè  
construire^IPF FOC2  
«Je serai en train de construire ma maison»

d.

Koti ná d̀ò atin d̀è wè  
Koti FUT FOC1 arbre dessiner^IPF FOC2  
«Koti sera en train de dessiner un arbre»

e.

jojo ná d̀ò asɔ̀nù wè  
jojo FUT FOC1 fumer cigarette^IPF FOC2  
«Jojo sera en train de fumer de la cigarette»

f.

yè ná d̀ò yiyi wè  
3.PL FUT FOC1 partir^IPF FOC2  
«Ils seront en train de partir»

### 2.3 Le temps en cábè

Tout comme en fɔngbè, une langue du groupe kwa comme le cábè, le temps n'est pas non plus marqué en cábè; ces langues ne sont pas des langues temporelles. Le temps est donc exprimé en fonction de la sémantique lexicale des verbes et sa lecture découle du type de verbe utilisé car, ni le contexte, ni un adverbe temporel n'est requis pour la lecture des phrases.

Avec les «verbes imperfectifs» dont l'état se présente comme tel ou comme un état habituel, quand cet état est actuel et exprimé au moment de l'énonciation, il peut être interprété comme se situant dans le temps présent, c'est-à-dire au moment de l'énonciation. Le focalisateur **wàń** vient donner cette précision et montre que le processus continue de se dérouler au moment où le sujet parle. Le passé en soi, comme processus se situant avant le moment de l'énonciation, n'est pas lu dans les verbes «imperfectifs», mais pour l'exprimer, on fait intervenir l'indicateur temporel **télé** «avant». Ainsi, le passé exprimé à l'aide de cet indicateur temporel ne peut correspondre qu'au passé équivalent à l'imparfait du français.

Avec les «verbes perfectifs» dont la situation existante ne peut être appréhendée comme phase précédente, le temps n'est pas non plus appréhendable; le temps passé est déductible à l'accomplissement de l'action. Mais contrairement aux verbes «imperfectifs», on peut interpréter

avec les verbes «perfectifs» un temps habituel ou progressif rendu possible par la marque **n** de l'aspect duratif.

### **La visée du futur**

Le temps futur ou la visée du futur est exprimé par les deux classes verbales, c'est-à-dire par les verbes «imperfectifs» et par les verbes «perfectifs». C'est le morphème **ńkV** (V = ε, e, a, ɔ, o) dont la voyelle finale fléchit en fonction du type du morphème précédent ou de la nature de la voyelle de la première syllabe du verbe qui exprime ce temps futur en cábe. Cette voyelle finale varie aussi selon que le sujet du verbe est un nom ou un pronom. Il faut noter une exception au niveau de la 2.SG où le morphème **ńkV** perd la nasale **ń**.

### **Le futur avec les verbes imperfectifs**

Plusieurs cas d'emploi des verbes de ce type sont possibles et dépendent de la nature du sujet.

### **Le futur avec les pronoms sujets**

Selon la nature de la consonne ou de la voyelle représentant le pronom sujet, la voyelle finale de la marque du futur s'harmonise avec cette consonne ou cette voyelle comme les données ci-dessous (S. Afouda, 2014: 45-46) le montrent. Il y a, au total, quatre types de voyelles qui apparaissent en finale de ce morphème.

(67)

a.

n	<b>nke</b>	gbagbo
1.SG	FUT	croire

«je croirai»

b.

i	<b>ke</b>	gbagbo
2.SG	FUT	croire

«tu croiras»

c.

ń	<b>ńkó</b>	lɔ	lóko
3.SG	FUT	partir	champ

«il ira au champ»

d.

àá	<b>ńká</b>	jó
1.PL	FUT	danser

«Nous danserons»

e.

ènén	<b>ńké</b>	cúce
2.PL	FUT	travailler

«Vous travaillerez»

f.

òńń	<b>ńkó</b>	lɔ	lóko
3.PL	FUT	partir	champ

«ils iront au champ»

## Le futur avec les noms comme sujets

Quand le sujet est un nom, la voyelle finale de la marque du futur s'harmonise avec celle de la première syllabe du verbe.

(68)

a.

Baba	<b>ńkó</b>	kú
Baba	FUT	mourir

«Baba mourra»

b.

Baba	<b>ńkó</b>	gbàgbé
Baba	FUT	oublier

«baba oubliera»

c.

Akèmbi	<b>ńkó</b>	<b>ní</b>	mótò	ken
Akimbi	FUT	avoir <sup>^</sup> IPF	voiture	une

«Akimbi aura une voiture»

d.

Boni	<b>ńkó</b>	<b>gbà</b>	ɔlɔhungbó
Boni	FUT	croire <sup>^</sup> IPF	Dieu

«Boni croira en Dieu»

e.

Pɔlù	<b>ńkó</b>	<b>féèn</b>	iyàwó	é
Paul	FUT	aimer <sup>^</sup> IPF	femme	3.SG <sup>^</sup> POSS

«paul aimera sa femme»

f.

Bolá	<b>ńkó</b>	kóíyan	óbihin
Bolá	FUT	détester <sup>^</sup> IPF	fille/femme

«Bolá détestera la femme»

g.

Agé	<b>ńkó</b>	bi	kóló	ń	fansi
Agé	FUT	vouloir <sup>^</sup> IPF	partir	prép	France

«Agé voudra aller en France»

h.

Baba	ibejì	<b>ńkó</b>	<b>ńcojo</b>	láasén
Père	jumeau	FUT	paniquer <sup>^</sup> IPF	ADV.M

«le père des jumeaux paniquera pour rien»

### Le futur progressif avec le focalisateur wàń

Pour montrer le caractère progressif d'une action ou d'un procès qui se déroulera dans le futur, l'usage du focalisateur **wàń** est nécessaire au côté du morphème du futur **ńkV** qui varie selon les contextes évoqués plus haut.

(69)

a.

òńón	<b>ńkó</b>	<b>wàń</b>	kòwè
3.PL	FUT	FOC	apprendre <sup>^</sup> IPF

«ils seront en train d'apprendre»

b.

Agani	<b>ńkó</b>	<b>wàń</b>	yɔ	bìdó
Agani	FUT	FOC	dessiner <sup>^</sup> IPF	cabane

«Agani sera en train de dessiner la cabane»

c.

̀n	ńkẹ́	wàń	kóle	fún	èbí
3.SG	FUT	FOC	Construire^IPF	donner	famille
mi		ɔn			
1.SG^POSS	DET				

«je serai en train de construire pour ma famille»

d.

̀nɔ́n	ńkó	wàń	éti	è
3.pl	FUT	FOC	espérer^IPF	PRN

«ils seront en train de t'espérer»

### Le futur continuatif avec b̀esí

Pour montrer le caractère continuel d'une action ou d'un procès qui se déroulera dans le futur, l'usage du continuatif **b̀esí** est nécessaire au côté du morphème du futur **ńkV** qui varie selon les contextes évoqués plus haut. Cet usage est illustré en (70) ci-dessous.

(70)

a.

ɔmɔ	yéí	ńkó	b̀esí	dàgbà
enfant	DEM	FUT	CONT	grandir^IPF

«cet enfant commencera par grandir»

b.

Fofo	ńkó	b̀esí	cɔkènmejì	fún	ɔmɔ	kɛn
Fofo	FUT	CONT	douter^IPF	donner	enfant	DET

«Foyo commencera par douter pour un enfant»

c.

alejò            **ńkó**    **bèesí**            gblólú  
étranger      FUT    CONT            comprendre la langue<sup>IPF</sup>  
«l'étranger commencera par comprendre la langue»

d.

òńń    **ńkó**    **bèesí**            gbojúlé            mi  
3.PL    FUT    CONT            compter sur<sup>IPF</sup>      1.SG  
«ils commenceront par compter sur moi»

### Le futur avec les verbes perfectifs

Tout comme au niveau des verbes imperfectifs, au niveau des verbes perfectifs aussi, le comportement du morphème du futur **ńkV** est le même selon que le sujet est un nom ou un pronom : la voyelle finale de la marque du futur s'harmonise avec celle de la première syllabe du verbe.

(71)

a.

Kàimu    **ńkó**    **kpa**            àlégbà            kèn    àti  
Karim    FUT    tuer<sup>PF</sup>            lézard            DET    CONJ  
àkpáo            kèn  
perdrix            DET  
«Karim tuera un lézard et une perdrix»

b.

òmò    **ńkó**            sò            owo            katá  
enfant    FUT            perdre1            argent            perdre2<sup>PF</sup>

«l'enfant perdra l'argent»

c.

à	<b>ńkó</b>	<b>kpaí</b>	úce	nè
1.PL	FUT	achever <sup>PF</sup>	travail	FOC

«nous achèverons le travail»

d.

n	<b>ńke</b>	<b>sɔn</b>	áɔ	ɔn	lúné
1.SG	FUT	brûler <sup>PF</sup>	pagne	DET	feu

«je brûlerai les pagnes»

e.

<b>ɔ́nɔ́n</b>	<b>ńkó</b>	<b>dúnbú</b>	eye	lójúgɔn
3.PL	FUT	charcuter <sup>PF</sup>	oiseau	pied

«ils charcuteront l'oiseau au pied»

f.

Baba	<b>ńkó</b>	<b>kú</b>
Baba	FUT	mourir <sup>PF</sup>

«Baba décédera»

g.

Peené	mi	<b>ńkó</b>	<b>ta</b>
Pneu	1.SG <sup>POSS</sup>	FUT	éclaté <sup>PF</sup>

«mon pneu s'éclatera»

h.

Adó-olohó	<b>ńkó</b>	<b>fɔ</b>
Genre calebasse-poison	FUT	exploser <sup>PF</sup>

«la bombe explosera»

### 3. La temporalité

Selon O. Jespersen (1971, pp. 359-411), une vue classique de la notion du temps consiste à supposer que tout énoncé est proposé à un instant qu'on prend comme référence et qu'on désigne par *maintenant*. Le temps vécu est donc divisé en trois parties : i) *l'avant maintenant* ou *passé*, ii) *l'après maintenant* ou *futur*, iii) *le maintenant* ou *présent*. Le passé et le futur peuvent eux-mêmes être divisés en deux parties par rapport à l'événement E qu'on y situe : *l'avant E* et *l'après E*. On obtient alors un certain nombre d'intervalles dans le temps vécu auxquels doivent correspondre des temps grammaticaux.

La localisation temporelle donnée par les temps verbaux est donc assez générale et imprécise ; les formes morphologiques ne traduisent grammaticalement que l'opposition du procès en cours et du procès accompli. Lorsqu'il est nécessaire de préciser ou de nuancer le procès, on a recours à d'autres outils linguistiques, notamment à des indicateurs de temps d'ordre lexical : c'est ce qu'on peut appeler «temporalité».

La temporalité joue ainsi un rôle important dans les

situations où il est nécessaire de préciser ou de nuancer le procès, situations dans lesquelles on fait recours à d'autres outils linguistiques, notamment à des indicateurs de temps d'ordre lexical. Les indicateurs de temps permettent de situer, entre autres, à quel moment a eu lieu (passé), a lieu (présent), aura lieu (futur) un procès ; la durée de ce procès, une fréquence concernant ce procès, une limite ou un point de départ à l'existence de ce procès.

Le temps grammatical et la temporalité sont ainsi complémentaires. P. Imbs (1960) décrit cette complémentarité en ces termes:

[...] les deux types de détermination temporelle, l'une exprimée par le verbe lui-même (morphèmes grammaticaux: terminaisons, auxiliaires, semi-auxiliaires, appelée détermination interne), l'autre exprimée par des moyens d'ordre lexical (adverbes, locution adverbiale, complément de temps etc.), appelée détermination externe, sont complémentaires et les différentes valeurs des formes verbales se traduisent par le jeu combiné des deux.

On trouve chez A. Klum (1961) une telle répartition des temps verbaux et des adverbes temporels en deux systèmes: le premier système (déictique) est centré sur le locuteur et la relation de communication (*hier- aujourd'hui- demain*) ; le second système (anaphorique) est centré sur un autre point de repère que le locuteur (*la veille-alors-le lendemain*).

On peut dire ainsi que tout locuteur, en prenant la parole, établit un ensemble de trois coordonnées (*ego-nunc-hic*, dit-on avec les mots latin) liées à la situation d'énonciation et

manifestées par les déictiques. Il fixe ainsi :

- ✓ un repère subjectif, la « première personne », le *je* (*ego* en latin), par rapport auquel se détermine, d'une part, la « deuxième personne », c'est-à-dire le destinataire de l'énoncé, donc *tu* (ou *vous*), d'autre part, le reste, c'est-à-dire celui ou ceux qui ne participent pas au dialogue, mais dont on parle, la « troisième personne »;
- ✓ un repère temporel, le *maintenant* (*nunc* en latin), moment de l'énonciation, soit un présent avant et après lequel se situent respectivement le passé et l'avenir;
- ✓ un repère spatial, le *ici* (*hic* en latin), c'est-à-dire l'endroit où se trouve l'énonciateur, ce qui permet de définir la proximité et l'éloignement.

Dans la suite, il est question d'examiner comment se manifeste la temporalité en considérant uniquement les déictiques temporels de chaque langue.

### 3.1 La temporalité en biali

Bien que le biali ait un système temporel grammatical bien exprimé par des marques formelles, certaines précisions temporelles sont aussi possibles avec l'emploi des indicateurs temporels. Ceux-ci donnent des précisions avec comme points de repère le moment même de l'énonciation **swànswàm** «maintenant», le jour de l'énonciation **yááyə** «aujourd'hui», un jour après ou avant le jour de l'énonciation

**sini** «hier, demain», deux jours avant ou après le jour de l'énonciation **yandai** «avant-hier, après demain», trois jours avant ou après le jour de l'énonciation **yandai-twali** «il y a quatre jours, dans quatre jours», un an avant ou après l'an de l'énonciation **díi** «l'an dernier, l'an prochain» et deux ans avant ou après l'an de l'énonciation **díi-twali** «deux dernières années, deux prochaines années». L'emploi de ces indicateurs temporels n'exclut pas celui des marqueurs temporels du passé ou du futur.

### 3.1.1 L'indicateur temporel **swànswàm**

L'adverbe de temps **swànswàm** «maintenant» précise, à partir du moment de l'énonciation, qu'un procès a lieu ou se déroule à l'instant même où le locuteur parle. La précision peut porter aussi bien sur le caractère passé, mais très proche du moment du déroulement de l'action ou du procès, que sur la projection dans le futur très proche également du moment du déroulement de l'action ou du procès. Toutes ces profondeurs temporelles peuvent être exprimées avec toutes les classes sémantiques verbales. Mais le «maintenant» coïncidant exactement avec le moment d'énonciation ne peut pas être employé avec les verbes «Terminatif Graduel» puisque l'action doit avoir une certaine durée avant d'être achevée; il ne peut que traduire un passé ou un futur proche.

(72)

a.

ù      bō                      kàr-ī                      **swànswàm**  
3.SG être^IPF              marché-CL      ADV.T

«il est au marché maintenant»

b.

ù      yī      bō                      kàr-ī                      **swànswàm**  
3.SG PASS être^IPF              marché-CL      ADV.T

«il était au marché maintenant (il vient à peine de partir)»

c.

ù      yí      m̄      bō                      kàr-ī                      **swànswàm**  
3.SG FUT DUR être^IPF              marché-CL      ADV.T

«il sera au marché maintenant (il va arriver dans les minutes qui suivent)»

(73)

a.

fwóləm-pwō-γē      pyá-l-ū                      nà-myāsē-m  
peuhl-femelle-CL      presser-EXT-IPF      bœuf-lait-CL

**swànswàm**

ADV.T

«la femme peuhl extrait le lait maintenant»

b.

fwóləm-pwō-γē      yī      pyá-l-ū                      nà-myāsē-m  
peuhl-femelle-CL      PASS      presser-EXT-IPF      bœuf-lait-CL

## swànswàm

ADV.T

«la femme peuhl extrayait le lait maintenant (il y a quelques minutes à peine)»

fwólòm-pwō-γē      yī      pyá-l-í      nà-myāsē-m  
peuhl-femelle-CL    PASS    presser-EXT-PF    bœuf-lait-CL

## swànswàm

ADV.T

«la femme peuhl a extrait le lait maintenant (elle vient à peine de finir)»

(74)

a

wō-fē      yī      níim      cánkùndí-ī    swànswàm  
serpent-CL    PASS    avaler^IPF    crapaud-CL    ADV.T

«le serpent avalait le crapaud maintenant (il y a quelques minutes)»

b.

wō-fē      yí      níim      cánkùndí-ī    swànswàm  
serpent-CL    FUT    avaler^PF    crapaud-CL    ADV.T

«le serpent va avaler le crapaud maintenant (dans quelques minutes)»

(74)

a.

ñ      dwó-γ-ú      pá  
1.SG^Fem^POSS    ami-EXT^Fem-CL    donner^PF

ù                    b́í-gē                    pē-fē                    swànswàm  
 3.SG^POSS    enfant-CL    argent-CL    ADV.T

«mon amie a donné de l'argent à son enfant maintenant (elle vient à peine de le faire)»

b.

n̄                                    dwó-γ-ú                    ýí    pá  
 1.SG^Fem^POSS    ami-EXT^Fem-CL    FUT    donner^PF

ù                    b́í-gē                    pē-fē                    swànswàm  
 3.SG^POSS    enfant-CL    argent-CL    ADV.T

«mon amie va donner de l'argent à son enfant maintenant (elle le fera tout de suite)»

### 3.1.2 L'indicateur temporel yááyə

L'adverbe de temps **yááyə** «aujourd'hui» précise, à partir du moment de l'énonciation, qu'un procès a lieu ou se déroule aujourd'hui. La précision peut porter sur une action passée ou future au cours de la même journée que celle du moment de l'énonciation. Toutes ces profondeurs temporelles peuvent être exprimées avec toutes les classes sémantiques verbales.

(75)

a.

ù    bō                    kàr-ī                    yááyə  
 3.SG   être^IPF    marché-CL    ADV.T

«il est au marché aujourd'hui»

b.

ù      yī      bō                      kàr-ī              yááyə  
3.SG PASS être^IPF              marché-CL      ADV.T  
«il était au marché aujourd’hui (mais pas hier)»

c.

ù      yí      m̄      bō                      kàr-ī              yááyə  
3.SG FUT      DUR être^IPF              marché-CL      ADV.T  
«il sera au marché aujourd’hui (peut-être pas demain)»

(76)

a.

fwóləm-pwō-γē      pyá-l-ū                      nà-myāsē-m  
peuhl-femelle-CL      presser-EXT-IPF      bœuf-lait-CL  
yááyə  
ADV.T

«la femme peuhl extrait le lait aujourd’hui»

b.

fwóləm-pwō-γē      yī      pyá-l-ū                      nà-myāsē-m  
peuhl-femelle-CL      PASS      presser-EXT-IPF      bœuf-lait-CL  
yááyə  
ADV.T

«la femme peuhl extrayait le lait aujourd’hui»

fwóləm-pwō-γē      yī      pyá-l-í                      nà-myāsē-m  
peuhl-femelle-CL      PASS      presser-EXT-PF      bœuf-lait-CL  
yááyə  
ADV.T

«la femme peuhl a extrait le lait aujourd’hui»

fwólèm-pwō-γē      yí      pyá-l-í      nà-myāsē-m  
peuhl-femelle-CL      FUT      presser-EXT-PF      bœuf-lait-CL  
**yááyə**

ADV.T

«la femme peuhl va extraire le lait aujourd’hui»

(77)

a

wō-fē      yī      níim      cánkùndí-ī      yááyə  
serpent-CL      PASS      avaler<sup>IPF</sup>      crapaud-CL      ADV.T  
«le serpent avalait le crapaud aujourd’hui»

b.

wō-fē      yí      níim      cánkùndí-ī      yááyə  
serpent-CL      FUT      avaler<sup>PF</sup>      crapaud-CL      ADV.T  
«le serpent va avaler le crapaud aujourd’hui»

(78)

a.

ñ      dwó-γ-ú      pá  
1.SG<sup>Fem</sup>POSS      ami-EXT<sup>Fem</sup>-CL      donner<sup>PF</sup>  
ù      bíí-gē      pē-fē      yááyə  
3.SG<sup>POSS</sup>      enfant-CL      argent-CL      ADV.T  
«mon amie a donné de l’argent à son enfant aujourd’hui»

b.

ñ      dwó-γ-ú      yí      pá  
1.SG<sup>Fem</sup>POSS      ami-EXT<sup>Fem</sup>-CL      FUT      donner<sup>PF</sup>

ù	bíi-gē	pē-fē	yááyə
3.SG^POSS	enfant-CL	argent-CL	ADV.T

«mon amie va donner de l'argent à son enfant aujourd'hui»

### 3.1.3 L'indicateur temporel yandai

L'adverbe de temps **yandai** «avant-hier ou après-demain» précise, à partir non pas du moment de l'énonciation, mais du jour (aujourd'hui) de l'énonciation, qu'un procès a lieu avant-hier ou se déroule après-demain. La précision porte forcément sur une action passée ou future par rapport à «aujourd'hui» qui est le temps de l'énonciation. Toutes ces profondeurs temporelles peuvent être exprimées avec toutes les classes sémantiques verbales en combinaison avec la marque du passé **la** et du futur **yí**.

(79)

a.

ù	<b>la</b>	bō	kàr-ī	<b>yandai</b>
3.SG	PASS	être^IPF	marché-CL	ADV.T

«il était au marché avant-hier»

b.

ù	<b>yí</b>	<b>ń</b>	bō	kàr-ī	<b>yandai</b>
3.SG	FUT	DUR	être^IPF	marché-CL	ADV.T

«il sera au marché après demain»

(80)

a.

fwólè̀m-pwō-γē      **la**      pyá-l-ū      nà-myāsē-m  
peuhl-femelle-CL      PASS      presser-EXT-IPF      bœuf-lait-CL  
**yandai**  
ADV.T

«la femme peuhl extrayait le lait avant-hier»

b.

fwólè̀m-pwō-γē      **la**      pyá-l-í      nà-myāsē-m  
peuhl-femelle-CL      PASS      presser-EXT-PF      bœuf-lait-CL  
**yandai**  
ADV.T

«la femme peuhl a extrait le lait avant-hier»

fwólè̀m-pwō-γē      **yí**      pyá-l-í      nà-myāsē-m  
peuhl-femelle-CL      FUT      presser-EXT-PF      bœuf-lait-CL  
**yandai**  
ADV.T

«la femme peuhl va extraire le lait après demain»

(81)

a

wō-fē      **la**      níim      cánkùndí-ī      **yandai**  
serpent-CL      PASS      avaler<sup>^</sup>IPF      crapaud-CL      ADV.T  
«le serpent avalait le crapaud avant-hier»

b.

wō-fē      **yí**      níim      cánkùndí-ī      **yandai**  
serpent-CL      FUT      avaler<sup>^</sup>PF      crapaud-CL      ADV.T

«le serpent avalera le crapaud après-demain»

(82)

a.

$\bar{n}$	dwó-γ-ú	la	pá
1.SG^Fem^POSS	ami-EXT^Fem-CL	PASS	donner^PF
ù	bíí-gē	pē-fē	yandai
3.SG^POSS	enfant-CL	argent-CL	ADV.T

«mon amie avait donné de l'argent à son enfant avant-hier»

b.

$\bar{n}$	dwó-γ-ú	yí	pá
1.SG^Fem^POSS	ami-EXT^Fem-CL	FUT	donner^PF
ù	bíí-gē	pē-fē	yandai
3.SG^POSS	enfant-CL	argent-CL	ADV.T

«mon amie donnera de l'argent à son enfant après-demain»

### 3.1.4 L'indicateur temporel yandai-twali

L'adverbe de temps **yandai-twali** «il y a quatre jours, dans quatre jours» donne les mêmes précisions que **yandai** en y ajoutant un jour de plus.

(83)

a.

ù	la	bō	kàr-ī	yandai-twali
3.SG	PASS	être^IPF	marché-CL	ADV.T

«il était au marché il y a quatre jours»

b.

ù yí m̄ bō kà-r-ī yandai-twali  
3.SG FUT DUR être<sup>h</sup>IPF marché-CL ADV.T

«il sera au marché dans quatre jours»

(84)

a.

fwóləm-pwō-γē la pyá-l-ū nà-myāsē-m  
peuhl-femelle-CL PASS presser-EXT-IPF bœuf-lait-CL  
yandai-twali  
ADV.T

«la femme peuhl extrayait le lait il y a quatre jours»

b.

fwóləm-pwō-γē la pyá-l-í nà-myāsē-m  
peuhl-femelle-CL PASS presser-EXT-PF bœuf-lait-CL  
yandai-twali  
ADV.T

«la femme peuhl a extrait le lait il y a quatre jours»

fwóləm-pwō-γē yí pyá-l-í nà-myāsē-m  
peuhl-femelle-CL FUT presser-EXT-PF bœuf-lait-CL  
yandai-twali  
ADV.T

«la femme peuhl va extraire le lait dans quatre jours»

(85)

a

wō-fē            la      níim            cánkùndí-ī    **yandai-twali**  
serpent-CL    PASS   avaler<sup>^</sup>IPF    crapaud-CL    ADV.T  
«le serpent avalait le crapaud il y a quatre jours»

b.

wō-fē            yí      níim            cánkùndí-ī    **yandai-twali**  
serpent-CL    FUT    avaler<sup>^</sup>PF    crapaud-CL    ADV.T  
«le serpent avalera le crapaud dans quatre jours»

(86)

a.

n̄                      dwó-γ-ú                      la      pá  
1.SG<sup>^</sup>Fem<sup>^</sup>POSS      ami-EXT<sup>^</sup>Fem-CL      PASS    donner<sup>^</sup>PF  
ù                      bíí-gē                      pē-fē                      **yandai-twali**  
3.SG<sup>^</sup>POSS    enfant-CL      argent-CL      ADV.T

«mon amie avait donné de l'argent à son enfant il y a quatre jours»

b.

n̄                      dwó-γ-ú                      yí      pá  
1.SG<sup>^</sup>Fem<sup>^</sup>POSS      ami-EXT<sup>^</sup>Fem-CL      FUT    donner<sup>^</sup>PF  
ù                      bíí-gē                      pē-fē                      **yandai-twali**  
3.SG<sup>^</sup>POSS    enfant-CL      argent-CL      ADV.T

«mon amie donnera de l'argent à son enfant dans quatre jours»

### 3.1.5 L'indicateur temporel **díi**

L'adverbe de temps **díi** «l'an dernier ou l'an prochain» précise, à partir du moment de l'énonciation qu'un procès a eu lieu l'an dernier ou se déroule l'an prochain. Toutes ces profondeurs temporelles peuvent être exprimées avec toutes les classes sémantiques verbales en combinaison avec les marques du passé **yī** et du futur **yí**.

(87)

a.

ù	<b>yī</b>		<b>bō</b>		<b>kàr-ī</b>		<b>díi</b>
3.SG	PASS		être <sup>^</sup> IPF		marché-CL		ADV.T

«il était au marché l'an dernier»

b.

ù	<b>yí</b>	<b>ń</b>	<b>bō</b>		<b>kàr-ī</b>		<b>díi</b>
3.SG	FUT	DUR	être <sup>^</sup> IPF		marché-CL		ADV.T

«il sera au marché l'an prochain»

(88)

a.

<b>fwólèm-pwō-yē</b>	<b>yī</b>	<b>pyá-l-ū</b>		<b>nà-myāsē-m</b>
peuhl-femelle-CL	PASS	presser-EXT-IPF		bœuf-lait-CL

**díi**  
ADV.T

«la femme peuhl extrayait le lait l'an dernier»

b.

<b>fwólèm-pwō-yē</b>	<b>yī</b>	<b>pyá-l-í</b>		<b>nà-myāsē-m</b>
peuhl-femelle-CL	PASS	presser-EXT-PF		bœuf-lait-CL

**díi**

ADV.T

«la femme peuhl avait extrait le lait l’an dernier»

fwólèm-pwō-γē      yí      pyá-l-í      nà-myāsē-m  
peuhl-femelle-CL    FUT    presser-EXT-PF    bœuf-lait-CL

**díi**

ADV.T

«la femme peuhl va extraire le lait l’an prochain»

(89)

a

wō-fē      yī      níim      cánkùndí-ī      **díi**  
serpent-CL    PASS    avaler<sup>IPF</sup>    crapaud-CL    ADV.T

«le serpent avalait le crapaud l’an dernier»

b.

wō-fē      yí      níim      cánkùndí-ī      **díi**  
serpent-CL    FUT    avaler<sup>PF</sup>    crapaud-CL    ADV.T

«le serpent avalera le crapaud l’an prochain»

(90)

a.

ñ      dwó-γ-ú      yī      pá  
1.SG<sup>Fem</sup>POSS    ami-EXT<sup>Fem</sup>-CL    PASS    donner<sup>PF</sup>

ù      bíí-gē      pē-fē      **díi**  
3.SG<sup>POSS</sup>      enfant-CL    argent-CL    ADV.T

«mon amie avait donné de l’argent à son enfant l’an dernier»

b.

ñ	dwó-γ-ú	yí	pá
1.SG^Fem^POSS	ami-EXT^Fem-CL	FUT	donner^PF
ù	bíí-gē	pē-fē	díi
3.SG^POSS	enfant-CL	argent-CL	ADV.T

«mon amie donnera de l'argent à son enfant l'an prochain»

### 3.1.6 L'indicateur temporel díi-twali

L'adverbe de temps **díi-twali** «il y a deux ans ou dans deux ans» précise, à partir du moment de l'énonciation qu'un procès a eu lieu il y a deux ans ou se déroulera dans deux ans. Toutes ces profondeurs temporelles peuvent être exprimées avec toutes les classes sémantiques verbales en combinaison avec les marques du passé **yī** et du futur **yí**.

(91)

a.

ù	yī	bō	kàr-ī	díi-twali
3.SG	PASS	être^IPF	marché-CL	ADV.T

«il était au marché il y a deux ans»

b.

ù	yí	ń	bō	kàr-ī	díi-twali
3.SG	FUT	DUR	être^IPF	marché-CL	ADV.T

«il sera au marché dans deux ans»

(92)

a.

fwólè̀m-pwō-γē      yī      pyá-l-ū      nà-myāsē-m  
peuhl-femelle-CL      PASS      presser-EXT-IPF      bœuf-lait-CL  
**díi-twali**

ADV.T

«la femme peuhl extrayait le lait il y a deux ans»

b.

fwólè̀m-pwō-γē      yī      pyá-l-í      nà-myāsē-m  
peuhl-femelle-CL      PASS      presser-EXT-PF      bœuf-lait-CL  
**díi-twali**

ADV.T

«la femme peuhl avait extrait le lait il y a deux ans»

fwólè̀m-pwō-γē      yí      pyá-l-í      nà-myāsē-m  
peuhl-femelle-CL      FUT      presser-EXT-PF      bœuf-lait-CL  
**díi-twali**

ADV.T

«la femme peuhl va extraire le lait dans deux ans»

(93)

a

wō-fē      yī      níim      cánkùndí-ī      **díi-twali**  
serpent-CL      PASS      avaler<sup>^</sup>IPF      crapaud-CL      ADV.T

«le serpent avalait le crapaud il y a deux ans»

b.

wō-fē      yí      níim      cánkùndí-ī      **díi-twali**  
serpent-CL      FUT      avaler<sup>^</sup>PF      crapaud-CL      ADV.T

«le serpent avalera le crapaud dans deux ans»

(94)

a.

$\bar{n}$	dwó-γ-ú	yī	pá
1.SG^Fem^POSS	ami-EXT^Fem-CL	PASS	donner^PF
ù	bíí-gē	pē-fē	díi-twali
3.SG^POSS	enfant-CL	argent-CL	ADV.T

«mon amie avait donné de l'argent à son enfant il y a deux ans»

b.

$\bar{n}$	dwó-γ-ú	yí	pá
1.SG^Fem^POSS	ami-EXT^Fem-CL	FUT	donner^PF
ù	bíí-gē	pē-fē	díit-wali
3.SG^POSS	enfant-CL	argent-CL	ADV.T

«mon amie donnera de l'argent à son enfant dans deux ans»

### 3.2 La temporalité en fɔngbè

L'étude de la catégorie grammaticale temporelle en fɔngbè montre que le temps n'est pas formellement marqué. A ce sujet, C. Hounnou (2012, p. 42) indique que l'appréhension générale du temps découle des classes sémantiques verbales à savoir les verbes «inaccomplis» et les verbes «accomplis». Pour montrer le rôle que jouent les indicateurs temporels, C. Hounnou (2012, p. 42) s'est focalisé sur le système

déictique pour montrer que le fɔngbè est une langue qui utilise, entre autres, deux adverbes fondamentaux pour exprimer la temporalité ; (égbè) qui équivaut en français à aujourd’hui, un peu comme pour dire maintenant et (sɔ) qui a une signification symétrique traduisible en français par «hier» ou «demain» selon le contexte dans lequel il est utilisé.

### 3.2.1 L’indicateur temporel «aujourd’hui»

Le présent est compris dans le système temporel comme un temps qui situe un événement ou un énoncé dans l’instant de la production du discours, dans le «maintenant». Ce temps de discours peut être élargi sur tout l’intervalle du jour de l’énonciation ou du discours ; c’est le présent «aujourd’hui». Mais comme le remarque H. Bonnard (1993, pp. 216- 217) le présent n’existe pas vraiment. Quand on utilise un verbe au présent, l’information donnée déborde dans le passé ou dans le futur. Le temps présent «aujourd’hui» s’exprime d’une seule façon en fɔngbè ; il s’agit de la combinaison de l’adverbe «égbè» au verbe imperfectif comme le montrent les illustrations suivantes (C. Hounnou, 2012, pp. 44-46).

(95)

a.

Donà	já
Dona	arriver <sup>IPF</sup>
«Dona arrive»	

b.

Donà já                    ègbé  
Dona arriver<sup>IPF</sup> ADV.T  
«Dona arrive aujourd’hui»

(96)

a.

Donà            dọ      gánji  
ona            être    ADV.M  
«Dona va bien»

b.

Donà dọ      gánji            ègbé  
Dona être    ADV.M          ADV.T  
«Dona va bien aujourd’hui»

(97)

a.

Pita    bà                    ná      wá                    kútónù  
pita    vouloi<sup>IPF</sup>    FUT    venir<sup>PF</sup>            Cotonou  
«Pierre souhaite venir à Cotonou»

b.

Pita    bà                    ná      wá                    kútónù    ègbé  
pita    vouloi<sup>IPF</sup>    FUT    venir<sup>PF</sup>    Cotonou    ADV.T  
«Pierre souhaite venir à Cotonou aujourd’hui»

(98)

a.

mi                    dọ                    fi      fa                    me  
1.SG                être<sup>IPF</sup>            PREP    paix                ADV.L

«Nous sommes dans la paix»

b.

mi    dò                    fi    fa    me            ègbé  
1.SG être<sup>^</sup>IPF            PREP paix    ADV.L    ADV.T

«Nous sommes dans la paix aujourd’hui»

(99)

a.

gan                    mi    tònlé                    vò  
Chef                    1.PL    POSS                    être à l’aise<sup>^</sup>IPF

«Nos autorités sont à l’aise»

b.

gan                    mi    tònlé    vò                                    ègbé  
Chef                    1.PL    POSS    être à l’aise<sup>^</sup>IPF            ADV.T

«Nos autorités sont à l’aise aujourd’hui»

(100)

a.

Kòsi                    nyiwàn                    nú                    nɔ    tòn  
Kossi                    aimer<sup>^</sup>IPF            PREP                    mère    3.POSS

«Kossi aime sa mère»

b.

Kòsi                    nyiwàn                    nú    nɔ    tòn                    ègbé  
Kossi                    aimer<sup>^</sup>IPF            PREP mère    3.POSS            ADV.T

«Kossi aime sa mère aujourd’hui»



«La maman de Kossi a fait la lessive»

b.

Kósi-nó	nyà	avò	sò
Kossi-mère	laver <sup>PF</sup>	pagne	ADV.T

«La maman de Kossi a fait la lessive hier»

(103)

a.

un	xò	mòto
1.SG	acheter <sup>PF</sup>	voiture

«J'ai acheté une voiture»

b.

un	xò	mòto	sò
1.SG	acheter <sup>PF</sup>	voiture	ADV.T

«J'ai acheté une voiture hier»

(104)

a.

Kiki	wá	kpo	kéké	kpo
Kiki	arriver <sup>PF</sup>	avec	moto	avec

«Kiki est arrivé avec une moto»

b.

Kiki	wá	kpo	kéké	kpo	sò
Kiki	arriver <sup>PF</sup>	avec	moto	avec	ADV.T

«Kiki est arrivé avec une moto hier»

(105)

a.

Ayabà wàsò xà tó tón  
Ayaba travailler^PF avec père 3.SG^POSS  
«Ayaba a travaillé avec son père»

b.

Ayabà wàsò xà tò tón sò  
Ayaba travailler^PF avec père 3.SG^POSS ADV.T  
«Ayaba a travaillé avec son père hier»

(106)

a.

Axósù gbà xó dé ɖo alito lè  
Etat démolir^PF maison REL être voie bord PL  
«L'Etat a démoli les maisons qui sont au bord de la voie»

b.

Axósù gbà xó dé ɖo alito lè  
Etat démolir^PF maison REL être voie bord PL  
sò  
ADV.T

«L'Etat a démoli les maisons qui sont au bord de la voie hier»

(107)

a.

Donà dúwe  
Donà danser^PF

«Donà a dansé»

b.

Donà            dǔwe            sɔ̀  
Donà            danser^PF      ADV.T

«Donà a dansé hier»

(108)

a.

ùn    lǎn            yiji    ɖe            dà    cé  
1.SG   sauter^PF    ciel    ADV.L            père   1.SG^POSS  
wà    ɔ̀  
venir   aor

«J'ai sauté de joie quand mon père est arrivé»

b.

ùn    lǎn            yiji    ɖe            dà    cé  
1.SG   sauter^PF    ciel    ADV.L            père   1.SG^POSS  
wà    sɔ̀            ɔ̀  
venir   ADV.T            aor

«J'ai sauté de joie quand mon père est arrivé hier»

(109)

a.

Kofí            wá            xwégbè  
Kofí            venir^PF      maison

«Kofí est venu à la maison»

b.

Kofí                wá                xwégbè            sò  
Kofí                venir^PF            maison            ADV.T

«Kofí est venu à la maison hier»

(110)

a.

xwé-tó            ó            ku  
maison-père    aor    mourir^PF

«Le chef de la famille est décédé»

b.

xwé-tó            ó            ku                sò  
maison-père    aor    mourir^PF    ADV.T

«Le chef de la famille est décédé hier»

(111)

a.

Ami-zén                ó            wu  
Huile-canaris            aor    exploser^PF

«Le réservoir s'est explosé»

b.

Ami-zén                ó            wu                sò  
Huile-canaris            aor    exploser^PF    ADV.T

«Le réservoir s'est explosé hier»

### 3.2.3 L'indicateur temporel «demain»

Le futur se définit sur l'axe temporel comme un événement ou un procès qui vient après le moment de l'énonciation ou

au temps du discours. En fongbè, les événements peuvent être visés et situés, grâce au morphème **ná** dans cet intervalle de temps sans aucune précision. Avec l'indicateur temporel «**sò**», simultanément employé avec la marque de la visée du futur **ná**, les événements sont situés au futur dans l'intervalle de temps courant «demain» dans les deux classes verbales sémantiques existantes comme les données tirées de C. Hounnou (2012: 52-55) l'exemplifient.

(112)

a.

Ayabà	<b>ná</b>	yi	tome
Ayaba	FUT	parti <sup>^</sup> IPF	pays

«Ayaba voyagera»

b.

Ayabà	<b>ná</b>	yi	tome	<b>sò</b>
Ayaba	FUT	parti <sup>^</sup> IPF	pays	ADV.T

«Ayaba voyagera demain»

(113)

a.

un	<b>ná</b>	yi	gléxwé
1.SG	FUT	partir <sup>^</sup> IPF	Ouidah

«J'irai à Ouidah»

b.

un	<b>ná</b>	yi	gléxwé	<b>sò</b>
1.SG	FUT	partir <sup>^</sup> IPF	Ouidah	ADV.T

«J'irai à Ouidah demain»

(114)

a.

Kòsi-nò      ná      ðó      kɛkɛ  
Kossi-mère    FUT   avoir<sup>IPF</sup>    moto

«La maman de Kossi aura une moto»

b.

Kòsi-nò      ná      ðó      kɛkɛ    sò  
Kossi-mère    FUT   avoir<sup>IPF</sup>    moto    ADV.T

«La maman de Kossi aura une moto demain»

(115)

a.

é      ná      ðò      xwégbè  
3.SG    FUT   être<sup>IPF</sup>    maison

«Il sera à la maison»

b.

é              ná      ðò      xwégbè      sò  
3.SG            FUT   être<sup>IPF</sup>    maison      ADV.T

«Il sera à la maison demain»

(116)

a.

Kiki    ná    wá      kpo    kéké    kpo  
Kiki    FUT   arriver<sup>PF</sup>    avec    moto    avec

«Kiki arrivera avec une moto»

b.

Kiki ná wá kpo kéké kpo sò  
Kiki FUT arriver^PF avec moto avec ADV.T  
«Kiki arrivera avec une moto demain»

(117)

a.

é ná yi té vi  
3.SG FUT aller^PF faire dormir ^PF enfant  
tɔn  
3.SG^POSS

«Elle ira faire dormir son enfant»

b.

é ná yi té vi  
3.SG FUT aller^PF faire dormir ^PF enfant  
tɔn sò  
3.SG^POSS ADV.T

«Elle ira faire dormir son enfant demain»

(118)

a.

Ayabà ná wàsò xà tó tón  
Ayaba FUT travailler^PF avec père 3.SG^POSS  
«Ayaba travaillera avec son père»

b.

Ayabà ná wàsò xà tó tón sò  
Ayaba FUT travailler^PF avec père 3.SG^POSS ADV.T

«Ayaba travaillera avec son père demain»

(119)

a.

Kósi-nó      ná      nyà      av̀̀  
Kossi-mère   FUT   laver^PF      pagne

«La maman de Kossi fera la lessive»

b.

Kósi-nó      ná      nyà      av̀̀      s̀̀  
Kossi-mère   FUT   laver^PF      pagne      ADV.T

«La maman de Kossi fera la lessive demain»

(120)

a.

Axó̀̀sù      ná      gbà      xó      ɖé      ɖo      alito  
Etat      FUT   démolir^PF      maison   REL   être      voie bord  
lè

PL

«L'Etat démolira les maisons qui sont au bord de la voie»

b.

Axó̀̀sù      ná      gbà      xó      ɖé      ɖo      alito  
Etat      FUT   démolir^PF      maison   REL   être      voie bord  
lè      s̀̀

PL      ADV.T

«L'Etat démolira les maisons qui sont au bord de la voie  
demain»

(121)

a.

un	<b>ná</b>	xò	mòto
1.SG	FUT	acheter^PF	voiture

«J'achèterai une voiture»

b.

un	<b>ná</b>	xò	mòto	<b>sò</b>
1.SG	FUT	acheter^PF	voiture	ADV.T

«J'achèterai une voiture demain»

(122)

a.

Donà	<b>ná</b>	đú	we
Donà	FUT	bouger^PF	danse

«Donà dansera»

b.

Donà	<b>ná</b>	đú	we	<b>sò</b>
Donà	FUT	bouger^PF	danse	ADV.T

«Donà dansera demain»

(123)

a.

ùn	<b>ná</b>	jihàn
1SG	FUT	chanter^PF

«Je chanterai»

b.

ùn ná jihàn sò  
1.SG FUT chanter<sup>PF</sup> ADV.T

«Je chanterai demain»

(124)

a.

ùn ná lǎn yi ji ɖe dà  
1.SG FUT sauter<sup>PF</sup> aller haut ADV.T père

cé wà ɔ  
1.SG<sup>POSS</sup> venir aor

«Je sauterai de joie quand mon père sera arrivé»

b.

ùn ná lǎn yi ji ɖe dà  
1.SG FUT sauter<sup>PF</sup> aller haut ADV.T père

cé wà sɔ́ ɔ  
1.SG<sup>POSS</sup> venir ADV.T aor

«Je sauterai de joie quand mon père sera arrivé demain»

(125)

a.

Kofí ná wá xwégbè  
Kofí FUT venir maison

«Kofí viendra à la maison»

b.

Kofí ná wá xwégbè sò  
Kofí FUT venir maison

«Kofí viendra à la maison demain»

(126)

a.

Ami-zén	ó	ná	wu
Huile-canaris	aor	FUT	exploser <sup>PF</sup>

«Le réservoir s’explosera»

b.

Ami-zén	ó	ná	wu	sò
Huile-canaris	aor	FUT	exploser <sup>PF</sup>	ADV.T

«Le réservoir s’explosera demain»

### 3.3 La temporalité en cábe

S. Afouda (2014, p. 53) fait recours aux indicateurs temporels et montre que le cábe est une langue qui fait usage non seulement de trois adverbes principaux pour marquer la temporalité : *lóni* «aujourd’hui»; *néne* «hier» et *lóla* «demain») ; mais aussi des adverbes de temps tels que : *sísiún* «maintenant», *bótiya* «après», *télé* «avant», *latigbàì* «depuis» et des expressions de date telles que : *lójò-méta* «lendemain», *lójòsè* «dimanche prochain» *bócediè* «dans peu de temps».

#### 3.3.1 Les indicateurs temporels «aujourd’hui» et «maintenant»

Tel qu’évoqué dans les considérations temporelles ci-

dessus, le présent est un temps situant l'énoncé dans l'instant de la production du discours, dans le «maintenant». Il exprime certes l'époque présente, mais les parcelles de temps qui le composent peuvent être si différentes en étendue que cette époque peut être ponctuelle ou omni temporelle. S. Afouda (2014, pp. 55-58) montre comment se manifeste cette temporalité en cábɛ à l'aide des indicateurs temporels *lóni* «aujourd'hui» et *sísùń* «maintenant» qui ajoutent une précision à l'idée vague et imprécise du déroulement du procès qui, sans cette précision, peut aussi concerner un temps habituel.

(127)

a.

Boni	gbà	ɔlɔhungbó	gbó	<b>lóni</b>
Boni	croire <sup>1</sup>	Dieu	croire <sup>2</sup> IPF	ADV.T

«Boni croit en Dieu aujourd'hui»

b.

Pɔlù	<b>fén-èn</b>	iyàwó	é	<b>lóni</b>
Paul	aimer <sup>1</sup> IPF	femme	3.SG <sup>1</sup> POSS	ADV.T

«Paul aime sa femme aujourd'hui»

c.

Bɔlá	<b>kóíyan</b>	óbihin	<b>lóni</b>
Bolá	détester <sup>1</sup> IPF	filie-femme	ADV.T

«Bolá déteste la femme aujourd'hui»

d.

ó wà lójà lóni  
3.SG être^IPF marché ADV.T

«il est au marché aujourd’hui»

(128)

a.

Akènbi ni mótò kin sísiín  
Akimbi avoir^IPF voiture une ADV.T

«Akimbi a une voiture maintenant»

b.

Agé bi kóló ní fansi sísiín  
Agé vouloir^IPF partir prép France ADV.T

«Agé veut aller en France maintenant»

c.

ń éntí ukú iyàwó è sísiín  
3sg rappeler^IPF mort Femme 3.SG^POSS ADV.T

«il se rappelle de la mort de sa femme maintenant»

d.

sísiín Baba ibejì ncojò láasén  
ADV.T Père jumeau paniquer^IPF ADV.M

«maintenant, le père des jumeaux panique pour rien»

e.

Awèni nsùn kpíkpo sísiín  
Aweni dormir^IPF trop ADV.T

«Aweni dort trop maintenant»

### 3.3.2 Les indicateurs temporels «hier», «avant» et «depuis»

L'expression du passé est rendue possible par la combinaison des adverbes **néné** «hier»; **télé** «avant» et **latigbàí** «depuis». Ces adverbes temporels permettent d'avoir une précision sur le temps passé vague dont l'interprétation est déduite en général des verbes «perfectifs». Les exemples ci-dessous (S. Afouda, 2014, p. 59) illustrent cette précision temporelle du passé.

(129)

a.

Kàimu	cúce	kpɔ	atí	Bio	<b>néné</b>
Karim	travailler <sup>PF</sup>	ensemble	avec	Bio	ADV.T

«Karim a travaillé ensemble avec Bio hier»

b.

ɔmɔ	sɔ	owo	katá	<b>néné</b>
enfant	perdre <sup>1</sup>	argent	perdre <sup>2</sup> <sup>PF</sup>	ADV.T

«l'enfant a perdu l'argent hier»

c.

à	kpaí	úce	nè	<b>néné</b>
1.PL	achever <sup>PF</sup>	travail	FOC	ADV.T

«nous avons achevé le travail hier»

d.

ó        ca            ìyìn        ilé            **néné**  
3.SG    sarcler        arrière    maison        ADV.T

«il a sarclé l'arrière-cour hier»

(130)

a.

Alabi            cílèkùn                    ñlè            **látigbàí**  
Alabi            ouvrir^porte^PF        par terre        ADV.T

«Alabi avait laissé la porte ouverte depuis»

b.

Baba    ti            kú            **látigbàí**  
Baba    PASS        mourir^PF        ADV.T

«Baba était déjà décédé depuis»

(131)

a.

Peené        mi                    ta            télè  
Pneu        1.SG^POSS        éclaté^PF        ADV.T

«mon pneu s'était éclaté avant»

b.

Adó-olohó                    fó            télè  
genre calebasse-poison    exploser^PF        ADV.T

«la bombe avait explosé avant»

### 3.3.3 Les indicateurs temporels «demain», «après» et «lendemain»

Pour situer avec précision le temps dans le futur, le cábé se sert des indicateurs temporels tels que *lólá* «demain», *bótiya* «après» *lójɔ-méta* «lendemain», *lɔjɔ ɔsɛ*, *bocediɛ*. Ces indicateurs temporels s’ajoutent à la marque de la visée du futur et se placent généralement à la fin de la phrase pendant que la marque de la visée du futur se place toujours avant le verbe. Les données suivantes, tirées de S. Afouda (2014, pp. 61-63), illustrent ce cas de temporalité.

(132)

a.

Akènbi	<b>ńkó</b>	<b>ní</b>	mótò	<b>lólá</b>
Akimbi	FUT	avoir <sup>1</sup> IPF	voiture	ADV.T

«Akimbi aura une voiture demain»

b.

ɔmɔ	<b>ńkó</b>	<b>sɔ</b>	owo	katá	<b>lólá</b>
enfant	FUT	perdre <sup>1</sup>	argent	perdre <sup>2</sup> PF	ADV.T

«l’enfant perdra l’argent demain»

c.

Alabi	<b>ńkó</b>	<b>sɔn</b>	ácɔ	ɔn	lúné	<b>lólá</b>
Alabi	FUT	brûler <sup>1</sup> PF	pagne	DET	feu	ADV.T

«Alabi brûlera les pagnes demain»

(133)

a.

Boni **ńkó gbà** ɔɔhungbó **bótiya**  
Boni FUT croire<sup>IPF</sup> Dieu ADV.T

«Boni croira en Dieu après»

b.

Paulù **ńkó fèèn** iyàwó é **bótiya**  
Paul FUT aimer<sup>IPF</sup> femme 3.SG<sup>POSS</sup> ADV.T

«paul aimera sa femme après»

c.

Cábi **ńkó dúnbú** eye lójúgɔn **bótiya**  
Cabi FUT charcuter<sup>PF</sup> oiseau pied ADV.T

«cabi charcutera l'oiseau au pied après»

(134)

a.

à **ńká kpaí** úce nè **lójɔ-méta**  
1.PL FUT achever<sup>PF</sup> travail FOC jour-NUM

«nous achèverons ce travail dans trois jours»

b.

Baba **ńkó kú** **lójɔ-méta**  
Baba FUT mourir<sup>PF</sup> jour-NUM

«Baba décédera dans trois jours»

c.

Peené mi **ńkó ta** **lójɔ-méta**  
Pneu 1.SG<sup>POSS</sup> FUT éclaté<sup>PF</sup> jour-NUM

«mon pneu s'éclatera dans trois jours»

d.

Adó-olohó	ńkó	fó	lójɔ-méta
genre calabasse-poison	FUT	exploser <sup>PF</sup>	jour-NUM

«la bombe explosera dans trois jours»



## 4. Modalité et Mode

Selon l'observation de T. Payne (1997, p. 244), les termes «modalité» et «mode» sont interchangeable, bien que certains linguistes fassent une distinction entre ces termes. La modalité ou le mode décrit ainsi l'attitude du locuteur, sa pensée réelle ou vraisemblable au cours d'une situation. Il décrit quelques fois aussi l'estimation du locuteur par rapport à la pertinence de la situation elle-même. Les termes qui sont utilisés pour des types variés d'assertions sont ceux du continuum réel-irréel. Ce continuum embrasse les termes comme l'optatif, le potentiel, l'hypothétique, le conditionnel, le déontique, l'épistémique. T. Givón (2001, p. 300) montre que par attitude ces termes sont employés pour signifier, de façon primaire, deux types de jugements faits par le locuteur en ce qui concerne une proposition informationnelle dans la phrase : un jugement épistémique et un jugement évaluatif. Le jugement épistémique, plus concerné dans les modalités propositionnelles, assume les plus fortes conséquences fonctionnelles et grammaticales dans le langage humain. Les quatre modalités épistémiques traditionnelles communicatives sont : la présupposition

qui traduit une vérité nécessaire et dont la proposition est tenue vraie; l’assertion réaliste correspondant à une vérité factuelle et la proposition fortement assertée pour être vraie ; l’assertion irréaliste qui renvoie à une vérité possible dont la proposition est faiblement assertée pour être soit possible, soit nécessaire, désirable ou indésirable et l’assertion négative correspondant à une non vérité dont la proposition assertée pour être fausse.

Par ailleurs, les jugements épistémique et évaluatif sont traduits chez J. Bybee et al. (1994, p. 177)<sup>21</sup> comme respectivement une modalité orientée du locuteur et une modalité orientée de l’agent.

La modalité ou le mode a une interaction significative avec l’aspect et le temps dans les langues concernées par la présente étude étant donné que les aspects perfectif et imperfectif présentent, à l’égard des catégories modales, telles que l’impératif et le subjonctif, une opposition binaire: Réel vs. Irréel ou non réel.

Il s’agit, ici, de voir si ces catégories modales sont caractérisées par des marques formelles dans la réalité des langues concernées par la présente étude; dans le cas contraire, il va s’agir d’examiner les différentes possibilités d’expression des modalités à travers les verbes de modalisation.

---

<sup>21</sup> Cité par K. Dombrowsky-Hahn (2015: 405)

## 4.1 Modalité

Les jugements épistémiques sont rendus par les verbes de modalisation qui traduisent les assertions exprimées par le locuteur telles que : la possibilité qui peut regrouper, la probabilité, la capacité, l'autorisation, la permission ; l'obligation qui peut s'élargir aussi à la nécessité ; la volonté qui traduit souvent aussi l'intention ou le désir.

Dans les langues considérées, il y a des verbes de modalisation qui expriment divers jugements en fonction du contexte dans lequel ils sont employés. Leur caractéristique générale est que leur usage oblige la présence d'un autre verbe à eux relié ; ils fonctionnent ainsi comme des verbes auxiliaires.

### 4.1.1 En biali

En biali il y a trois verbes de modalisation. Ces verbes sont reliés par un autre verbe à l'infinitif et séparés du verbe auxiliaire par une marque de l'infinitif.

#### 4.1.1.1 Le verbe pouvoir : «bó fí»

Ce verbe de modalisation traduit principalement la capacité ou l'habileté de quelqu'un de pouvoir exécuter une tâche ou mener une action concrète. La tâche ou l'action est toujours projetée dans le futur et considérée comme devant pouvoir être réalisée. Il est ainsi toujours précédé

de la marque du futur et ne prend que la forme du perfectif (135). Dans un contexte exigeant la négation de ce verbe, le jugement auquel on parvient traduit au mieux une nécessité obligatoire plutôt qu'une capacité (136). De la même façon, si la tâche ou l'action à exécuter doit recevoir l'autorisation, la permission ou l'influence d'une force majeure, la capacité devient une probabilité ou possibilité (137).

(135)

a.

Yesu	<b>yí</b>	<b>fí</b>	bó	byēs-á	bwām-bē
Jésus	FUT	pouvoir^PF	INF	guérir-PF	malade-CL

bē	sàḡé	fūūy-á	húndū-bē
CONJ	CONJ	ressusciter-PF	mort-CL

«Jésus peut guérir les malades et ressusciter aussi les morts»

b.

swōs-ī	<b>yí</b>	<b>fí</b>	bó	nwōsí
soldat-CL	FUT	pouvoir^PF	INF	être debout

bó	nìndí	lé-á	dyā	bē	pè	hàm
INF	atteindre^PF	heure-CL	deux	CONJ	NEG	asseoir^PF

«un soldat peut rester debout pendant deux heures sans s'être assis»

(136)

a.

bēgā-ū	pwá (pàá)	<b>fí</b>	bó	pó
roi-CL	NEG1^FUT	pouvoir^PF	INF	NEG2

wūūsè wákì-i  
appeler<sup>PF</sup> réunion-CL

«le roi ne peut pas se passer de convoquer la réunion»

b.

ù pwá(pàá) fí b́ ṕ pàtí  
3.SG NEG1<sup>FUT</sup> pouvoir<sup>PF</sup> INF NEG2 payer<sup>PF</sup>  
ñ bìn-ī  
1.SG<sup>POSS</sup> dette-CL

«il ne peut pas se passer de me payer ma dette (ce qu'il me doit)»

(137)

a.

dè yí fí b́ nìndén-ní dē  
PA FUT pouvoir INF arriver<sup>PF-VEN</sup> CONJ  
tàḡē-fē yí pwóm b́ tútē sáyá-á  
pluie-CL FUT taper INF tomber<sup>PF</sup> case-CL

«c'est possible que la pluie soit abondante et endommage les cases»

#### 4.1.1.2 Le verbe vouloir : «b́ ń nāāyē»

Le verbe vouloir «b́ ń nāāyē» exprime une volonté, une intention ou un désir. Le sujet parlant peut exprimer sa propre volonté ou intention (138a.) ou celle de quelqu'un d'autre l'ayant voulu lui-même (138b.). Mais le sujet peut aussi vouloir que son intention, son désir se fasse par un

autre sujet, ce qui renvoie au subjonctif (139a.), c'est-à-dire le souhait du locuteur par rapport à un événement futur; cette même intention du sujet parlant peut être conditionnée par l'éventualité qu'un autre sujet ait la même intention pour qu'elle se réalise (139b.). Dans toutes les situations, la volonté du sujet n'est pas encore accomplie et est projetée dans le futur ; c'est pourquoi le verbe qui accompagne le verbe «vouloir» est toujours précédé de la marque du futur et appartient au domaine irréel.

(138)

b.

ñ	<b>nāāyē</b>	bó	yí	nūndó	sān-hū
1.SG	vouloir <sup>^</sup> IPF	INF	FUT	acheter <sup>^</sup> PF <sup>^</sup> ÎR	cheval-CL

«je veux acheter une voiture»

b

bè	<b>nāāyē</b>	bó	yí	nūndó	sān-hū
3.PL	vouloir <sup>^</sup> IPF	INF	FUT	acheter <sup>^</sup> PF <sup>^</sup> ÎR	cheval-CL

«ils veulent acheter une voiture»

(139)

a.

dó	yēn-ī	<b>nāāyē</b>	ñ	yí	nūndó
CONJ	Dieu-CL	vouloir <sup>^</sup> IPF	1.SG	FUT	acheter <sup>^</sup> PF <sup>^</sup> ÎR

sān-hū  
cheval-CL  
«si Dieu le veut, je vais acheter une voiture»

dó yēn-ī nāāyē bə yí  
 CONJ Dieu-CL vouloir^IPF 3.PL FUT  
 nūndó sān-hū  
 acheter^PF^ÎR cheval-CL  
 «si Dieu le veut, ils vont acheter une voiture»

#### 4.1.1.3 Le verbe devoir : «bó ní kwàndēnū»

Le verbe de modalisation «bó ní kwàndēnū» exprime une obligation factuelle de la part du sujet (140a.) qui dans certains contextes devient un devoir (140b.) ou même parfois un droit (140c.). Cette obligation devient une interdiction dans une assertion négative (140d.).

(140)

a.

Yesu kwàndēnū bó yíà bó  
 Jésus devoir^IPF INF mourir^PF^IR INF  
 fūūrə  
 ressusciter^PF^IR  
 «Jésus doit mourir et ressusciter»

b.

n̄ kwàndēnū bó pāá m̄ pwē-ū  
 1.SG devoir^IPF INF faire^PF^IR 1.SG^POSS père-CL  
 ní n̄n̄  
 REL 1.SG^OB  
 twōn-á-ní bó t̄á m̄ pāá m̄m̄  
 envoyer-PF-VEN INF dire 1.SG faire^PF REL^CL  
 «je dois faire ce que mon père m'a envoyé faire»

c.

ā kwàndēnū b́ kũndè byēn-ī à-lī

2.SG devoir^IPF INF baptiser^PF^IR année-CL DEM-CL

«tu dois te faire baptiser cette année»

ā pè kwàndēnū b́ kũndè

2.SG NEG devoir^IPF INF baptiser^PF^IR

byēn-ī à-lī

année-CL DEM-CL

«tu ne dois pas te faire baptiser cette année»

#### 4.1.2 En fɔngbè

Parmi les trois verbes de modalisation en fɔngbè, il y en a deux qui peuvent apparaître seuls comme prédicats. Il s'agit de **sìxú** (pouvoir) et de **jòló** (vouloir). Le troisième verbe de modalisation est **ḍóná** (pouvoir). Son usage oblige la présence d'un autre verbe à lui relié.

##### 4.1.2-1 Le verbe pouvoir : «sìxú»

Ce verbe de modalisation traduit principalement la capacité ou l'habileté de quelqu'un de pouvoir exécuter une tâche ou mener une action concrète (141a). Cette capacité peut être niée et interprétée quelques fois comme une interdiction (141b).

(141)

a.

Kòkú            sìxú            gbɛ

Kokou          pouvoir        refuser

«Kokou peut refuser»

b.

Kókú            má    sìxú            yì  
Kokou           nég   pouvoi        partir  
«Kokou ne peut pas partir»

#### 4.1.2.2 Le verbe vouloir : «jóló»

Le verbe vouloir «jóló» peut exprimer une volonté, une intention ou un désir. Le sujet parlant peut exprimer sa propre volonté ou intention ou celle de quelqu'un d'autre l'ayant voulu lui-même (142a.). Mais le sujet peut aussi vouloir que son intention, son désir se fasse par un autre sujet, c'est-à-dire son souhait par rapport à un événement futur; cette même intention du sujet parlant peut être conditionnée par l'éventualité qu'un autre sujet ait la même intention pour qu'elle se réalise (142b). La volonté du sujet, dans tous les contextes, est une projection dans le futur ; c'est pourquoi on remarque la présence du morphème de la visée du futur «ná»

(142)

a.

Un    jóló            ná    wá            xwégbè  
1.SG   vouloir        FUT   arriver        maison  
«Je veux venir à la maison»

b.

Un jóló ḍɛ vɨ ṭɛn ní jìhàn  
1.SG vouloir CONJ enfant 3.SG^POSS CONJ chanter  
«Je veux que son enfant chante»

Kòkú jóló ḍɛ vɨ ṭɛn  
Kokou vouloir CONJ enfant 3.SG^POSS  
ní jìhàn  
CONJ chanter  
«Kokou veut que son enfant chante»

#### 4.1.2.3 Le verbe devoir : «dóná»

Le verbe de modalisation «dóná» (devoir) exprime une obligation factuelle de la part du sujet (143a) qui, dans certains contextes, devient un devoir (143b) ou même parfois un droit (143c). Cette obligation devient une interdiction dans une assertion négative (143d).

(143)

a.

Jézù dóná kú bó f̣ɔn  
Jésus devoir mourir CONJ ressusciter  
«Jésus doit mourir et ressusciter»

b.

Kòkú dóná wá xwégbè  
Kokou devoir venir maison  
«Kokou doit venir à la maison»

c.

Kòkú	<b>dóná</b>	yì	axɔme
Kokou	devoir	aller	école

«Kokou doit aller à l'école»

d.

Kòkú	<b>dóná</b>	wá	xwégbè	ǎ
Kokou	devoir	venir	maison	NEG

«Kokou ne doit pas venir à la maison»

### 4.1.3 En cábe

Le cábe dispose des verbes de modalisation qui sont toujours suivis d'un autre verbe de manière à ce qu'on peut les considérer comme des semi auxiliaires.

#### 4.1.3.1 Le verbe pouvoir : «le»

Ce verbe de modalisation traduit principalement, tout comme en biali, la capacité ou l'habileté de quelqu'un de pouvoir exécuter une tâche ou mener une action concrète. La tâche ou l'action est toujours projetée dans le futur et considérée comme devant pouvoir être réalisée. Bien qu'il traduise une idée du futur, ce verbe n'est jamais précédé de la marque du futur et ne prend que la forme du perfectif (144). Dans un contexte exigeant la négation de ce verbe, le jugement auquel on parvient traduit au mieux une capacité ou aptitude certaine (145).

(144)

a.

m̀	le	cúce	ń	léwe
1.SG	pouvoir	travailler	PREP	école

«je peux travailler à l'école»

b.

Cábi	le	dúnbú	eye	lójúgɔn
Cabi	pouvoir	charcuter	oiseau	pied

«Tchabi peut charcuter l'oiseau au pied»

(145)

a.

Adó-olohó	koni	le	fó
Genre calebasse-poison	FUT^NEG	pouvoir	exploser

«la bombe ne peut pas exploser»

b.

Peené	mi	koni	le	ta
Pneu	1.SG^POSS	FUT^NEG	pouvoir	éclater

«mon pneu ne peut pas éclater»

#### 4.1. 3.2 Le verbe vouloir : «bi»

Le verbe vouloir «**bi**», comme celui des deux langues précédentes, exprime une volonté, une intention ou un désir. Le sujet parlant peut exprimer sa propre volonté ou intention (146a.) ou celle de quelqu'un d'autre l'ayant voulu lui-même (146b.). Mais le sujet peut aussi vouloir que son intention, son désir se fasse par un autre sujet, ce qui renvoie

au subjonctif (146c.), c'est-à-dire le souhait du locuteur par rapport à un événement futur ; cette même intention du sujet parlant peut être conditionnée par l'éventualité qu'un autre sujet ait la même intention pour qu'elle se réalise (146d.). Dans toutes les situations, la volonté du sujet n'est pas encore accomplie et est projetée dans le futur, ce qui fait intervenir la marque du futur.

(146)

a.

Akènbi	<b>bi</b>	ko	ni	mótò	ken
Akimbi	vouloir	FUT	avoir	voiture	DET

«Akimbi veut avoir une voiture»

b.

Baba	<b>bi</b>	ko	kú
Baba	vouloir	FUT	mourir

«Baba veut mourir»

c.

bi	ɔlɔhun	<b>bi</b>	n̄	ke	hà	ɔkɔ
CONJ	Dieu	vouloir	1.SG	FUT	acheter	voiture

«si Dieu le veut, je vais acheter une voiture»

d.

bi	ɔlɔhun	<b>bi/fé</b>	ɔn	kɔ	hà	ilé
CONJ	Dieu	vouloir	3.PL	FUT	acheter	maison

«si Dieu le veut, ils vont acheter une maison»

### 4.1.3.3 Le verbe devoir «gbédɔn»

Le verbe de modalisation **gbédɔn** exprime une obligation factuelle de la part du sujet (147a.) qui, dans certains contextes, devient un devoir (147b.) ou même parfois un droit (147c.). Cette obligation devient une interdiction dans une assertion négative (147d.).

(147)

a.

papa	<b>gbédɔn</b>	kpaí	úɛ	lóko
papa	devoir	achever	travail	champ

«papa doit achever le travail au champ»

b.

Alabi	<b>gbédɔn</b>	yege
Alabi	devoir	réussir

«Alabi doit réussir»

c.

ɔ	<b>gbédɔn</b>	lɔ	n	lewe	lɔɔn	ni
2.SG	devoir	aller	PREP	école	année	DEM

«tu dois aller à l'école cette année»

d.

i	kɔ	<b>gbédɔn</b>	lɔ	n	lewe	lɔɔn	ni
2.SG	NEG	devoir	aller	PREP	école	année	DEM

«tu ne dois pas aller à l'école cette année»

## 4.2 Le mode impératif / hortatif

Les modes impératif ou hortatif expriment une commande, une injonction et parfois même une supplication. K. Dombrowsky-Hahn (2015:405) définit l'impératif comme le mode employé pour exprimer directement une commande à un ou plusieurs interlocuteurs. Une phrase impérative relève du domaine irréel parce qu'elle ne fait assertion de quelque chose qui se passe ou s'est passé, mais plutôt montre que le locuteur souhaite vivement que quelque chose se passe et fait en sorte que le désir se réalise. L'élément le plus caractéristique de l'impératif est l'absence d'un auxiliaire. Dans les langues considérées, seul le biali reconnaît cette réalité avec une marque formelle.

Les modes impératif ou hortatif sont seulement exprimés en biali et sont caractérisés par une même marque formelle. L'impératif concerne les 2.SG et 2. PL (148) et le hortatif la 1.PL (149). Mais la forme marquée de l'impératif concerne seulement la 2.PL dont l'usage du pronom est facultatif (cf. 148a-b.).

(148)

a.

(í)	máánǎ-nī	tó	tǎí	kàr-ī
(2.PL)	venir <sup>PF-IMP</sup>	1.PL	aller <sup>PF<sup>IR</sup></sup>	marché-CL

«venez pour qu'on aille au marché»

(í)	sàhá-nī	cō-ū	tó	dīi
(2.PL)	préparer <sup>PF-IMP</sup>	pâte-CL	1.PL	

manger<sup>PF</sup>IR

«préparez la pâte pour qu'on mange»

b.

mááné-nī

té

tāí

kàr-ī

venir<sup>PF</sup>-IMP

1.PL

aller<sup>PF</sup>IR

marché-CL

«venez pour qu'on aille au marché»

sàhá-nī

cō-ū

té

dīi

préparer<sup>PF</sup>-IMP

pâte-CL

1.PL

manger<sup>PF</sup>IR

«préparez la pâte pour qu'on mange»

(149)

té teí-nī

1.PL aller<sup>PF</sup>-IMP

«allons»

té sàhá-nī

1.PL préparer<sup>PF</sup>-IMP

«préparons»

## Conclusion

Cette monographie sur les catégories grammaticales Temps, Aspect et Mode (TAM) est structurée en quatre parties essentielles précédées d'une introduction.

Avant d'aborder les quatre parties essentielles du travail, la partie introductive commence par les généralités sur la problématique du temps, de l'aspect et du mode ou des modalités. Le verbe y est présenté comme un centre syntaxique et structurel de la phrase. Les langues considérées dans l'étude sont présentées l'une après l'autre et sont le biali, le fongbè et le câble. L'aspect lexical, c'est-à-dire la sémantique verbale a été au centre de cette étude. Elle a une grande influence sur le comportement aspectuel et temporel. La notion du temps est restée toujours difficile à cerner, et l'aspect grammatical doit être étudié sous les différentes classes sémantiques des verbes. Il y a du reste une interaction entre le temps et l'aspect.

La première partie est consacrée à l'aspect. En rapport avec les trois langues étudiées, l'opposition aspectuelle binaire perfectif / imperfectif suivant les spécificités de chaque

langue étudiée a été mise en évidence. Si cette opposition est faite dans les langues gbè et edè sur la base seulement de la classe sémantique des verbes, elle se fait en outre dans les langues gur à la fois sur une base sémantique verbale et par les marques formelles. Dans ces dernières illustrées par l'exemple du biali, l'opposition binaire aspectuelle comporte deux grands domaines : le domaine du non-réel et celui du réel. Le non-réel opère seulement avec l'aspect perfectif qui fait opposition du perfectif non-réel par rapport au perfectif réel. Dans le domaine réel on assiste à une dualité de l'aspect : le perfectif s'oppose à l'imperfectif. Cinq classes de verbes sont identifiées : les verbes qualifiés de « STATIF TOTAL » sans marque forme, et n'exprimant que l'aspect imperfectif, s'opposent aux verbes « TERMINATIF TOTAL » qui, eux n'expriment que l'aspect perfectif. Entre les deux extrémités se classent les verbes « INCHOATIF STATIF », « d'ACTION » et « TERMINATIF GRADUEL ». Ces trois dernières classes verbales marquent l'opposition aspectuelle à travers les marques formelles variées. Dans les langues gbè et edè, illustrées respectivement par le fongbè et le cábe, l'interprétation du perfectif et de l'imperfectif se fait par deux classes verbales sémantiques : les verbes « STATIF » et les verbes « d'ACTION ».

La deuxième partie est consacrée à l'étude du temps et souligne qu'à partir d'un point de référence ou temps du discours, une langue peut prendre les divisions temporelles

(Passé et Futur). Dans les langues gur, le temps, tout comme l'aspect, est exprimé à travers les marques temporelles dans toutes les classes sémantiques verbales. En dehors des marques temporelles du passé et du futur, le temps est aussi exprimé en termes de système métrique, c'est-à-dire qu'à un intervalle temporel donné du passé correspond à un même intervalle du futur, avec des marques formelles spécifiques. Le passé offre deux possibilités qui se réfèrent à « hier » d'une part, et d'autre part, à un intervalle compris entre le « deuxième jour et le douzième mois de l'année ». Le futur offre une seule possibilité qui se réfère à « demain ». Dans les langues gbè et edè, tout comme au niveau de l'aspect, le temps passé n'est pas formellement marqué ; seul le futur a une visée et est exprimé par une marque formelle.

Pour ce qui est de la temporalité étudiée dans la troisième partie, il est montré que la délimitation temporelle donnée par les temps verbaux est en général imprécise dans toutes les langues étudiées. Le recours à ce niveau à des indicateurs lexicaux temporels se révèle nécessaire dans les langues étudiées pour situer avec précision et exactitude un événement. Les indicateurs lexicaux temporels utilisés sont variés et diversifiés selon les langues. Il s'agit en général des adverbes de temps : maintenant, aujourd'hui, hier, avant-hier, demain, le lendemain, il y a quatre jours, l'an dernier, avant, depuis, après, etc.

Le mode et les modalités ont constitué l'essentiel de la quatrième et dernière partie de ce travail. Ils servent à décrire l'attitude du locuteur, sa pensée réelle ou vraisemblable ou l'estimation de celui-ci au cours d'une situation. Les termes antinomiques utilisés pour les exprimer sont en rapport avec l'optatif, le potentiel, l'hypothétique, le conditionnel, le déontique, l'épistémique. Il a été montré enfin que le mode a une interaction significative avec l'aspect et le temps dans les langues étudiées.

La description temporelle, aspectuelle et modale ainsi faite dans les groupes linguistiques majoritaires au Bénin, servira à coup sûr, aux chercheurs en général, et aux étudiants en particuliers, de cadre théorique et/ou méthodologique pour les recherches futures dans d'autres langues.

## Références bibliographiques

- ADJERAN, Moufoutaou. 2011. Analyse syntaxique et morpho-phonologiques des èéki en milieu cabè. Thèse de doctorat, UAC-FLASH.
- AFOUDA, Souleymane. 2014. Temps grammatical et temporalité en cabè. Mémoire de Maîtrise, Université d'Abomey-Calavi.
- AKOHA, Albert, Bienvenu. 2010. *Syntaxe et Lexicologie du Fon-Gbe*, Paris, L'Harmattan.
- AKOHA, Albert, Bienvenu. 1980. Quelques éléments d'une grammaire du fon-gbè. Thèse pour le doctorat de troisième cycle de linguistique, Université de Sorbonne Nouvelle, Paris III.
- AKPKPA, Roushin. 2017. L'expression du temps et de l'aspect en idààcà. Mémoire de Maîtrise, Université d'Abomey-Calavi.
- ATTOUMAN, Mahaman Bachir. 1998. « Le système aspecto-modal du Hawsa ». In : *Faits de langues*, 11-12, 267-284.
- AVOLONTO, Aimé B. 1992. *De l'étude sémantico-syntaxique des marqueurs préverbaux à la structure de la phrase en fongbè*. Université du Québec à Montréal
- BACHE, Carl. 1997. *The study of aspect, tense and action*, 2ème édition. Frankfurt am Main, Berlin, Bern, New York, Paris, Wien: Peter Lang.
- BEYER, Klaus. 2000. «La morphologie du verbe en pana». In : *Gur Papers / Cahiers voltaïques*, 5, 23-29.

- BEYER, Klaus. 2002. «Verbderivation und Wurzelstruktur im Pana: Versuch einer integrativen Beschreibung». In: Schumann, T., Reh, M., Kießling, R. et Gerhardt, L. (éds.). *Aktuelle Forschungen zu afrikanischen Sprachen. Sprachwissenschaftliche Beiträge zum 14. Afrikanistentag, Hamburg, 11. - 14. Oktober 2000*. Köln: Rüdiger Köppe Verlag, 211-230.
- BONNARD, Henri. 1997. *La grammaire française à l'usage de tous*. Ed. Magnard.
- BOYD, Ginger. 2000. «The role of tense and aspect in Mbodomo narrative discourse». In : *Studies in African Linguistics*, 29/1, 43-74.
- BREU, Walter. 1985. «Handlungsgrenzen als Grundlage der Verbalklassifikation». In : W. Lehfeldt (éd.). *Slavistische Linguistik*, 184, 9-34.
- BREU, Walter. 1988. «Resultativität, Perfekt und die Gliederung der Aspektdimension». In : J.Raecke (éd.). *Slavistische Linguistik*, 42-74.
- BREU, Walter. 1991. «Zur Frage des Verbalaspekts im Italienischen und Italoalbanischen», in : Birken-Silverman & G. Rössler (éds.). *Paradigmenwechsel in der Romanistik. Beiträge zur sprachlichen, literarischen und kulturellen Vielfalt in der Philologie*. Mannheim.
- BREU, Walter. 1994. «Interactions between lexical, temporal and aspectual meanings», *Studies in Language*, 18/1, 23-44.
- BREU, Walter. 1998. «Komplexe aktionale Verbklassen, insbesondere Inchoativa», in: Tilman Beoger & Joden Raecke (éds.). *Slavistische Linguistik*, 55-80.
- BYBEE, Joan Lea. et DAHL, Östen. 1989. «The creation of tense and aspect systems in the languages of the world», *Studies in Language*, 13/1, 51-103.

- CAPO, Hounkpati Christophe. 2009. «Typologie et classification des langues béninoises : un point». In : *Langues et politiques de langues au Bénin*. Ablodè ; 57-74.
- CARLSON, Robert. 1992. «Narrative, subjunctive, and finiteness», *Journal of African Languages and Linguistics*, 13, 59-85.
- CHUNG, Sandra. et TIMBERLAKE, Alan. 1993. «Tense, aspect and mood ». In: Shopen, T. (éd.). *Language, typology and syntactic description*, 3, Cambridge.
- CLOAREC-HEISS, France. 1987. «Syntagme verbal», in : L. Bouquiaux & J. M. C. Thomas (éds.). *Enquête et description des langues à tradition orale II. Approche linguistique*. 353-368.
- COMRIE, Bernard. 1976. *Aspect*. Cambridge. Cambridge University Press.
- CREISSELS, Denis. 1991. *Description des langues négro-africaines et théorie syntaxique*. Grenoble 3: ELLUG.
- CRUZ da, Maxime. 1993: «Les constructions sérielles du fɔngbè : Approches sémantique et syntaxique» ; thèse de Ph.D, Université du Québec à Montréal.
- DÉCHAINED, Rose-Marie. 1991. Bare sentence, proceeding of SALT1. Cornell University.
- DELPLANQUE, Alain. 2000. «Perspective temporelle et valeurs modales des marques de conjugaison : le cas de wa et de ti en dagara-lobr», *Gur Papers / Cahiers voltaïques*, 5, 67-73.
- DOMBROWSKY-HAHN, Klaudia. 2015. *A grammar of syer (Western Karaboro, Senúfo)*. Köln: Rüdiger Köppe Verlag.
- FRAJZYNGIER, Zygmunt. 2004. «Tense and Aspect as coding

- means for information structure : a potential areal feature”. In: *Journal of West African Languages*. XXX.2 (2004), 53-67.
- FULL, W. 2001. «Two past tenses in Comorian: morphological form and inherent meaning». In : *Afrikanistische Arbeitspapiere*, 68, 49-58.
- GIVÓN, Talmy. 2001. *Syntaxe. An introduction*. Vol. I. Amsterdam/Philadelphia. John Benjamins Publishing Company.
- GIVÓN, Talmy. 1984. *Syntax : a functional-typological introduction*, I. Amsterdam : John Benjamins.
- GUÉDOU, Georges. A. G. 1985. *Xó et gbè, langage et culture chez les Fon (Bénin)*, Langues et cultures africaines. SELAF, Paris IV.
- HAZOUME, Marc-Laurent. (1979) : «Etude descriptive du «GUNGBE» (Phonologie, grammaire) suivie d’un essai sur la sémantique». Thèse de doctorat 3<sup>ème</sup> cycle. Paris IV.
- HEINE, Bernd. et al. 1991. *Grammaticalization. A conceptual framework*. Chicago: University of Chicago Press.
- HELBIG, Gerhard. et BUSCHA, Joachim. 1972. *Deutsche Grammatik*. Leipzig.
- HOUNKPATIN, Basile. 1985. Le verbal et la syntaxe verbal du Fon-gbe parlé à Massè, thèse de doctorat de troisième cycle, Paris.
- HOUNNOU, Cédric. 2012, «Temps grammatical et temporalité en fongbè», mémoire de maîtrise, Université d’Abomey-Calavi, Bénin.
- IGUÉ, Akanni. Mamoud. 1978 Les morphèmes verbaux et l’aspect en yorùba. Thèse de 3<sup>ème</sup> cycle Nancy, Université de Nancy II.
- IMBIS, Paul. 1960. *L’emploi des temps verbaux en français*

*moderne*. Paris, Klincksieck.

- JESPERSEN, Otto. 1971. *La philosophie de la grammaire*. Paris, Ed de minuit.
- KIEßLING, Roland. 1998. «Der Pluraktionalis im Datooga», in: I. Fiedler, C. Griefenow-Mewis et B. B. reineke, (éds.). *Afrikanische Sprachen im Brennpunkt der Forschung. Linguistische Beiträge zum 12. Afrikanistentag Berlin, 3.-6. Oktober 1996*. Köln : Rüdiger Köppe Verlag. 179-196.
- KINYALOLO, Kasangati. K. W. 1991. Syntactic dependencies and the spec-head agreement hypothesis in Kilega. Ph.D. dissertation, UCLA.
- KLEIN, Wolfgang. 2009. Concepts of time. In : Klein Wolfgang & Li Ping (eds.). *The expression of time*. Berlin, New York ; Mouton de Gruyter. 5-38.
- KLUM, Arne. 1961. *Verbe et adverbe*. Uppsala, Almqvist and Wiksell.
- KÖNIG, Christa. 1993. *Aspekt im Maa*, Afrikanistische Monographien, 3, Institut für Afrikanistik, Universität zu Köln.
- LÉBIKAZA, Kézié. Koyensi. 1996. «L'aspect, la référence temporelle et le processus de grammaticalisation dans les langues du gurunsi oriental (kabiye, tem, lamba, dilo)». In : *Afrika und Übersee*, 79, 37-56.
- MANESSY, Gabriel. 1975. *Les langues Oti-Volta : Classification généalogique d'un groupe de langues voltaïques*. Paris: SELAF.
- NADEN, Tony. 1989. «Gur», in : Bendor-Samuel, J. (éd.). *The Niger-Congo languages*. New York : University Press of America.

- NEUKOM, Lukas. 1995. *Description grammaticale du naténi (Bénin) : système verbal, classification nominale, phrases complexes, textes*. Zürich: Arbeiten des Seminars für Allgemeine Sprachwissenschaft.
- NEUKOM, Lukas. 2004. *Esquisse grammaticale du Mbèlimè (langue voltaïque du Bénin)*. Zürich : Arbeiten des Seminars für Allgemeine Sprachwissenschaft.
- OLSEN, Mari. Broman. 1994. «The Semantics and Pragmatics of lexical Aspect Features», in: J. Yoon (ed.). *Studies in the Linguistic Sciences Proceedings of the 5<sup>th</sup> Annual Conference of the Formal Linguistics Society of Mid-America*; Volume 24, Number ½ 1994. 361-375.
- PAYANE, Thomas. E. 1997. *Describing morphosyntax. A guide for field linguists*. Cambridge : University Press.
- PETER-BREMICKER, Ursula. 1985. «Waama : phonologie, tonologie, lexicologie». Thèse pour le diplôme de l'Ecole Pratique de Hautes Etudes. Paris- Div : Claude Hagège.
- PROST, André. 1972a. «Les Langues de l'Atacora : Le Tayari», *Bulletin de l'Institut Fondamental de l'Afrique Noire*, XXXIV/sér.B/3, 621-681.
- PROST, André. 1972b. «Les Langues de l'Atacora: Le Wama», *Bulletin de l'Institut Fondamental de l'Afrique Noire*, XXXIV/ sér. B/2, 299-391.
- PROST, André. 1973a. «Les Langues de l'Atacora : Le Bièri», *Bulletin de l'Institut Fondamental de l'Afrique Noire*, XXXV/sér. B/2, 444-509.
- PROST, André. 1973b. «Les Langues de l'Atacora: Le Ditammari», *Bulletin de l'Institut Fondamental de l'Afrique Noire*, XXXV/sér. B/3, 712-758.
- REINHARD, Peter Köhler. 1984. «Description de la langue moba

(parler ben)». Evêché de Dapaong, Togo.

- REINRKE, Brigitte. 1996. «L'aspect en ditammari», *Gur Papers / Cahiers Voltaïques*, 1, 59-67.
- REINRKE, Brigitte. 2000. «Le système aspectuel du ditammari reconsidéré», *Gur Papers / Cahiers Voltaïques*, 5, 123-130.
- REINRKE, Brigitte. 2003. «Interaction de l'aspect et du temps en Ditammari», in: Lévikaza, K. K. (éd.). *Actes du 3e Congrès Mondial de Linguistique Africaine, Lomé 2000*, Köln: Rüdiger Köppe Verlag, 235-246.
- RIETKERK, Dieke. 2000. «Tone on Mbelime verbs», *Gur Papers / Cahiers voltaïques*, 5, 141-147.
- RONCADOR von, Manfred. et MIEHE, Gudrun. 1998. *Les langues gur (voltaïques). Bibliographie commentée et inventaire des appellations des langues*. Köln: Rüdiger Köppe Verlag.
- SAMBIÉNI, Coffi. 2005. *Le Proto-Oti-Volta-Oriental. Essai d'application de la méthode historique comparative*. Köln: Rüdiger Köppe Verlag.
- SASSE, Hans.-Jürgen. 1991a. «Aspektsysteme», *Arbeitspapier (Neue Folge)*, 14, 1-36.
- SASSE, Hans.-Jürgen. 1991b. «Aspect and Aktionsart : a reconciliation», in: Veters & Vandeweghe (1991), 31-45.
- SASSE, Hans.-Jürgen. 2000. «Aspektsemantik und Lexikonorganisation» in : W. Breu (2000), 193-246.
- SASSE, Hans.-Jürgen. 2001. «Recent Activity in the Theory of Aspect : Accomplishments, Achievements, or just Non-progressive State?», *Arbeitspapier (Neue Folge)* 40, 1-35.

- SCHWARZ, Anne. 2000. «Perfective verb tone in Buli», *Gur Papers / Cahiers voltaïques*, 5, 149-155.
- SMITH, Caitlin. 1991. *The Parameter of Aspect*. Dordrecht: Kluwer Academic Press.
- TAKASSI, Issa. 2000. «Les marqueurs aspectuels dans les langues gurma: le cas du moba et du ncam», *Gur Papers / Cahiers Voltaïques*, 5, 157-168.
- TCHITCHI, Toussaint Yaovi. 1984: «Systématique de l'ajagbè». Thèse de doctorat de 3<sup>ème</sup> cycle. Paris IV.
- TOSSA, Comlan. Zéphirin. 1994 : «Adjonctions et séries verbales dans les langues gbe», thèse de Ph.D, Université d'Ottawa.
- ULTAN, Russell. 1978. «The nature of future tenses». In: Greenberg, J. (éd.). *Universals of Human Language*, vol 3, Word structure, California: Stanford University Press, 83-123.
- WELMERS, William. E. 1973. *African Language Structures*. Berkeley, University of California press.
- WINKELMANN, Kerstin. 2000. «Temps et aspect en cefo», *Gur Papers / Cahiers Voltaïques*, 5, 181-186.
- ZELLER, Jochen. 1994. *Die Syntax des Tempus*. Opladen.

## Table des matières

Sommaire.....	7
Abréviations et signes utilisés.....	8
Avant-propos.....	9
Préface.....	11
0. Introduction.....	15
0.1 Présentation des langues d'étude.....	17
0.1.1 Les langues gur par l'exemple du biali.....	17
0.1.2 Les langues -gbè par l'exemple du fongbè.....	18
0.1.3 Les langues -edè par l'exemple du câble.....	19
0.2 Etudes antérieures dans les différents groupes de langues considérées.....	20
0.3 Notion du Temps.....	21
0.4 La problématique de l'Aspect.....	23
0.5 Notion de tiroirs verbaux.....	26
0.6 Objectif et plan de l'étude.....	27
0.7 Orientation théorique.....	27
1. Aspect.....	33
1.1 L'aspect dans les langues gur.....	37
1.1.1. Le domaine non-réel.....	39
1.1.2 Le domaine réel.....	43
1.1.2.1 La dualité de l'aspect : Perfectif (PF) et Imperfectif (IPF).....	44

1.1.2.1.1 Verbes « Terminatif Total » vs. Verbes « Statif Total».....	44
1.1.2.1.2 Les radicaux supplétifs.....	46
1.1.2.1.2.1 Les Verbes « Inchoatif Statif ».....	51
1.1.2.1.3 Les Verbes « d’Action ».....	53
1.1.2.1.3.1 Opposition binaire perfectif vs. imperfectif par les voyelles finales.....	53
1.1.2.1.3.2 Opposition par les voyelles et les extensions verbales (variation d’extensions verbales).....	55
1.1.2.1.4 Les Verbes « Terminatif Graduel ».....	62
1.1.2.2 Les sous-catégorisations de l’imperfectif avec les verbes d’action.....	63
1.1.2.2.1 Le progressif.....	63
1.1.2.2.2 L’habituel.....	66
1.1.2.2.4 duratif.....	67
1.1.2.2.5 Les radicaux supplétifs spéciaux pour exprimer l’habituel.....	67
1.2 L’aspect en fɔngbè.....	70
1.2.1 Verbes statifs.....	73
1.2.2 Les verbes d’action.....	78
1.2.2.1 Les verbes à action terminative.....	78
1.2.2.2 L’aspect progressif avec les verbes d’action.....	82
1.2.2.3 L’aspect habituel avec les verbes d’action.....	84
1.3 L’aspect en cábe.....	86
1.3.1.1 L’aspect imperfectif avec les verbes statifs.....	87
1.3.1.2 Les verbes imperfectifs avec le focalisateur wàń.....	90

1.3.1.3 Les verbes « imperfectifs » et le morphème bèésí.....	93
1.3.2 Les verbes « perfectifs ».....	94
1.3.3 Les verbes mixtes.....	97
2. Temps.....	101
2.1 Le temps dans les langues gur par l'exemple du biali.....	104
2.1 Le passé.....	105
2.1.1.1 Le passé avec les verbes « Statif Total ».....	105
2.1.1.2 Le passé avec les verbes « Inchoatif Statif ».....	106
2.1.1.3 Le passé avec les Verbes « d'Action ».....	107
2.1.1.4 Le passé avec les verbes « Terminatif Graduel ».....	107
2.1.1.5 Le passé avec les Verbes « Terminatif Total ».....	108
2.1.2 Le futur.....	109
2.1.2.1 Le futur avec les verbes « Statif Total ».....	110
2.1.2.2 Le futur avec les verbes « Inchoatif Statif ».....	111
2.1.2.3 Le futur avec les verbes « d'Action » et « Terminatif Graduel».....	112
2.1.2.4 Le futur avec les verbes « Terminatif Total ».....	113
2.1.3 Le temps comme système métrique.....	114
2.1.3.1 Le passé dans le système métrique.....	115
2.1.3.1.1 Le passé se limitant strictement à « hier ».....	116
2.1.3.1.2 Le passé dont l'intervalle est compris entre le 2e jour et 12 mois.....	117
2.1.3.2 Le futur dans le système temporel métrique.....	117
2.1.4 Interaction temps-Aspect (synthèse).....	118

2.2 Le temps en fɔngbè.....	121
2.3 Le temps en cábe.....	131
3. La temporalité.....	139
3.1 La temporalité en biali.....	141
3.1.1 L'indicateur temporel swànswàm.....	142
3.1.2 L'indicateur temporel yááyə.....	145
3.1.3 L'indicateur temporel yandai.....	148
3.1.4 L'indicateur temporel yandai-twali.....	150
3.1.5 L'indicateur temporel díi.....	153
3.1.6 L'indicateur temporel díi-twali.....	155
3.2 La temporalité en fɔngbè.....	157
3.2.1 L'indicateur temporel « aujourd'hui ».....	158
3.2.2 L'indicateur temporel « hier ».....	161
3.2.3 L'indicateur temporel « demain ».....	165
3.3 La temporalité en cábe.....	172
3.3.1 Les indicateurs temporels « aujourd'hui » et « maintenant ».....	172
3.3.2 Les indicateurs temporels « hier », « avant » et « depuis ».....	175
3.3.3 Les indicateurs temporels « demain », « après » et « lendemain ».....	177
4. Modalité et Mode.....	181
4.1 Modalité.....	183
4.1.1 En biali.....	183
4.1.1.1 Le verbe pouvoir : « bá fí ».....	183

4.1.1.2 Le verbe vouloir : « bá ní nāāyē ».....	185
4.1.1.3 Le verbe devoir : « bá ní kwàndōnu ».....	187
4.1.2 Enfōngbè.....	188
4-1.2-1 Le verbe pouvoir : « sixú ».....	188
4.1.2.2 Le verbe vouloir : « jòlò ».....	189
4.1.2.3 Le verbe devoir : « dóná ».....	190
4.1.3 En cábe.....	191
4.1.3.1 Le verbe pouvoir : « le.....	191
4.1. 3.2 Le verbe vouloir : « bi ».....	192
4.1.3.3 Le verbe devoir : « gbédōn ».....	194
4.2 Le mode impératif / hortatif.....	195
Conclusion.....	197
Références bibliographiques.....	201



Achevé d'imprimer au Togo  
pour le compte des Editions awoudy

Janvier 2020



La particularité de ce travail, par rapport aux travaux antérieurs effectués sur ces trois langues, se rapporte à l'accent tonique mis sur le sémantisme du verbe ; sémantisme abordé souvent de façon épisodique ou pas du tout dans ces recherches antérieures consacrées à ces langues...

La réflexion que nous offre l'homme passionné de description linguistique, outre sa richesse documentaire, sa très bonne teneur technique, vient prouver et confirmer qu'au-delà des marques aspectuelles morphologiques formelles habituelles, les verbes sont investis aussi d'un sémantisme qui favorise leur description prouvant leur capacité à inscrire les événements, les mouvements, les actions à travers le temps. Elle ouvre des perspectives méthodologiques et théoriques que d'autres chercheurs exploiteront certainement.

**Professeur Maxime da CRUZ**

Professeur Titulaire de linguistique  
Recteur de l'Université d'Abomey-Calavi

---



Coffi Sambieni est Maître de Conférences au Département des Sciences du Langage et de la Communication (DSLAC) à la Faculté des Lettres, Langues, Arts et Communication (FLLAC) de l'Université d'Abomey-Calavi (UAC) au Bénin. Il est titulaire d'un doctorat de l'Université Humboldt de Berlin en Allemagne. Spécialiste des langues gur Oti-Volta-Orientales, son intérêt porte en général sur la description linguistique (phonologie, morphologie, sémantique), la linguistique historique et comparative et la typologie des langues de ce groupe. Il s'intéresse aussi à la culture, aux problèmes d'alphabétisation et aux questions orthographiques. Il est actuellement le Directeur du Centre Béninois des Langues Etrangères (CEBELAE) de la même Université.



9 782373 162059

**Collection Tourbillon**